

UNIVERSITÉ CLAUDE BERNARD - LYON

U.E.R. DE MEDECINE LYON SUD-OUEST

Année 1977 - N° 366

COMPORTEMENT DES JEUNES

VIS-A-VIS :

DU SPORT, DE L'ALCOOL ET DU TABAC

THESE

présentée

à l'Université Claude-Bernard - LYON

et soutenue publiquement le 19 septembre 1977

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

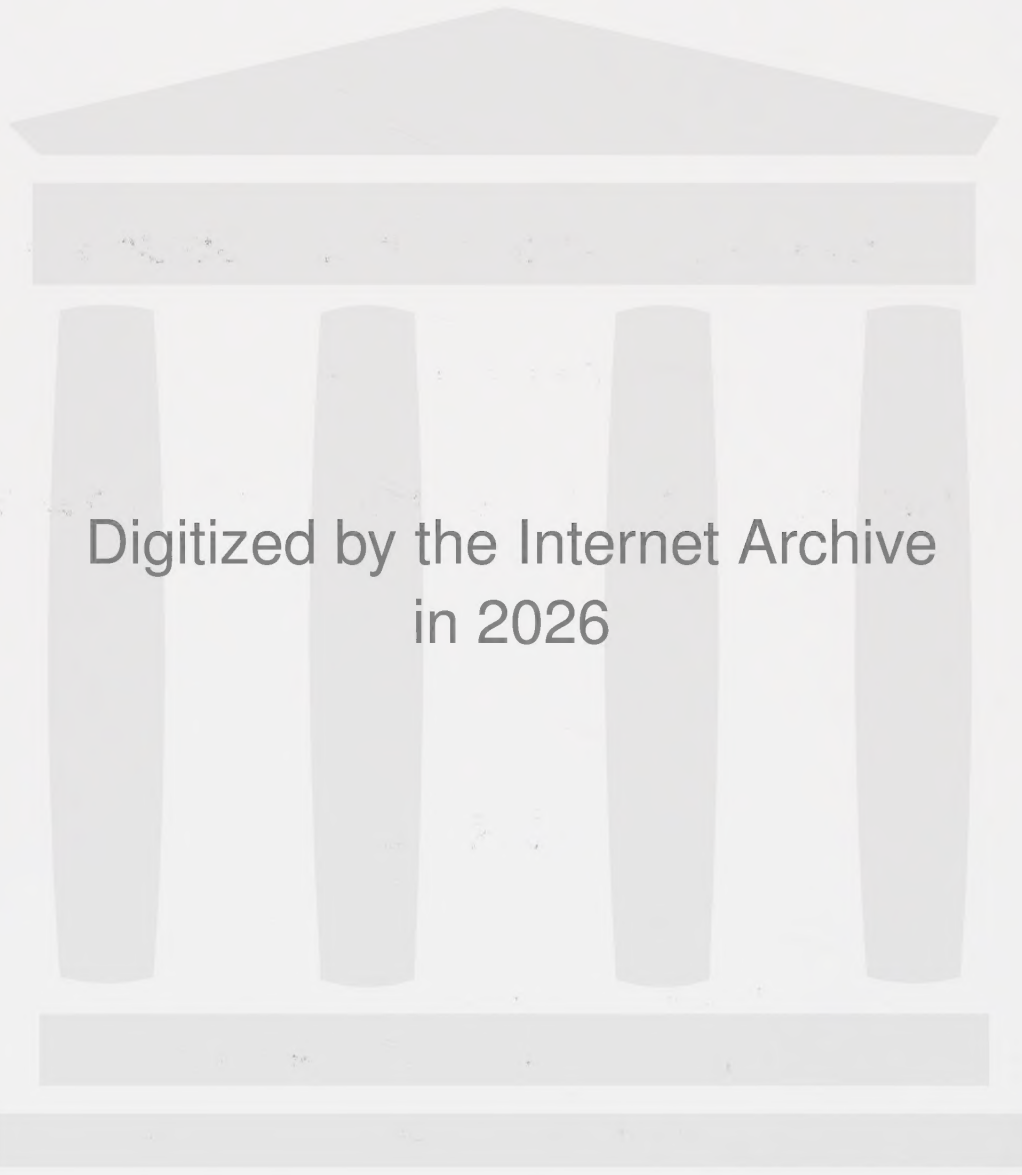
par

PAINEAU Dominique

né le 28 avril 1952

à Moulins (Allier)

Elève de l'Ecole du Service de Santé des Armées



Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41554215_0008

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD - LYON

U.E.R. DE MEDECINE LYON SUD-OUEST

Année 1977 - N. 366

COMPORTEMENT DES JEUNES
VIS-A-VIS DU SPORT, DE L'ALCOOL ET DU TABAC
(Etude portant sur 4 946 sujets)



Thèse

présentée

à l'Université Claude Bernard - Lyon

et soutenue publiquement le 19 septembre 1977

pour obtenir le grade de Docteur en Médecine

par

PAINEAU Dominique

né le 28 avril 1952

à Moulins (Allier)

Elève de l'Ecole du Service de Santé des Armées



U.E.R. DE MEDECINE LYON SUD OUEST

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD - LYON 1

Président : Mr le Professeur D. GERMAIN

Premier Vice-Président : Mr le Professeur EL BAZ

Deuxième Vice-Président : Mr B. ROUSSET, chercheur.

Troisième Vice-Président : Mr R. LOPEZ, Etudiant.

Secrétaire Général de l'Université : Mr J. RAMBAUD, Administrateur civil.

Unités d'Enseignement et de Recherche (U.E.R.)

U.E.R. de Médecine GRANGE-BLANCHE : Mr le Docteur B. SALLE, Maître de Conférences

U.E.R. de Médecine ALEXIS-CARREL : Mr le Professeur R. MORNEX

U.E.R. de Médecine LYON NORD : Mr le Docteur J.P. NEIDHARDT, Maître de Conférences

U.E.R. de Médecine SUD OUEST : Mr le Professeur J. NORMAND

U.E.R. des Sciences Pharmaceutiques : Mr le Professeur C.A. BIZOLLON

U.E.R. des Techniques de Réadaptation : Mr A. MORGON, Maître de Conférences

U.E.R. de Biologie Humaine : Mr J.P. REVILLARD, Maître de Conférences

U.E.R. d'Education Physique et Sportive : Mr A. MILLON, Professeur EPS

U.E.R. des Sciences Odontologiques : Mr le Docteur R. VINCENT

U.E.R. de Mathématiques : Mr le Professeur E. COMBET

U.E.R. de Physique : Mr le Professeur J. DELMAU

U.E.R. de Chimie Biochimie : Mr le Professeur J. HUET

U.E.R. des Sciences de la Nature : Mr le Professeur R. GINET

U.E.R. des Sciences Physiologiques : Melle le Professeur J.F. WORBE

U.E.R. de Physique Nucléaire : Mr le Professeur M. GUSAKOW

I.U.T. 1 : Mr le Professeur B. POUYET

I.U.T. 2 : Mr J. GALLET, Directeur ENSAM

Observatoire de Lyon : Mr G. MONNET, Astronome Adjoint

U.E.R. de Mécanique : Melle le Professeur G. COMTE-BELLOT

UNIVERSITE CLAUDE BERNARD

U.E.R. DE MEDECINE L'ON SUD OUEST

PROFESSEURS TITULAIRES

Mrs AIMARD Gilbert	Neurologie
BRUN Jacques	Clinique Pneumo-Phtisiologique
COLOMB Daniel	Dermatologie
GUILLEMEN Georges	Clinique Chirurgicale
LATARJET Michel	Clinique Chirurgicale
MAYER Marcel	Cancérologie
NORMAND Jean	Cardiologie
NOTTER Armand	Gynécologie Obstétrique
PINET Edouard	Radiologie
PLAUCHU Marcel	Endocrinologie et Médecine Interne
ROBERT Jacques	Chaire de Génétique Médicale
TOLOT François	Médecine Interne - Médecine du Travail
VACHON Alphonse	Clinique Médicale - Maladies de l'appareil digestif
VINCENT Daniel	Chaire de Biochimie appliquée

PROFESSEURS SANS CHAIRE

Mrs BRAILLON Georges	Anatomie
GILLY Robert	Pédiatrie
LAPRAS Claude	Neuro-Chirurgie
LOUISOT Pierre	Biochimie
MORET Robert	Biophysique
PERRIN FAYOLLE Max	Pneumo-Phtisiologie
SITE Jean	Mathématiques - Statistiques - Informatique
VIALIER-RAYNARD Jean	Bactériologie - Virologie

MAITRES DE CONFERENCES AGREGES

Mrs	ARCHIMBAUD Jean Pierre	Urologie
	BERARD Philippe	Chirurgie Générale
	BERTRAND Jean Louis	Maladies Infectieuses
Mme	BONNET Mireille	Ophthalmologie
Mrs	BOUVIER Maurice	Rhumatologie
	CABANAC Michel	Physiologie
	CROISILLE Marc	Radiologie
	DE VILLARD Régis	Neuro-Psychiatrie
	DUBOIS Paul	Histologie
	HAGUENAUER Jean-Paul	O.R.L.
	JEANNEROD Marc	Médecine Expérimentale
	JOUVENCEAUX André	Hémobiologie
	LAIR Jacques	Stomatologie
	LEVRAT Roger	Médecine Interne
	LOMBARD PLATET Roger	Séméiologie Chirurgicale
	MICHEL Albert	Anesthésiologie
	MOLLARD Pierre	Chirurgie Infantile
	PALIARD Pierre	Séméiologie Médicale
	REBOUILLAT Jacques	Chirurgie Générale
	REVILLARD Jean Pierre	Néphrologie
	ROCHET Michel	Anatomie Pathologique
	ROMAGNY Gabriel	Pédiatrie
	TERMET Hubert	Chirurgie Thoracique et Cardio-vasculaire
	TETE Roger	Médecine Interne
	THOULON Jean-Marie	Gynécologie Obstétrique
	TOUBOUL Paul	Cardiologie
	TRILLET Marc	Neurologie

Cette thèse est dédiée

A MA FEMME, Brigitte

Tu m'as soutenue dans l'élaboration de ce travail, n'hésitant pas à te mettre toi aussi à la tâche. Les mots me manquent pour exprimer la richesse de notre Amour. Merci.

A NOTRE FILS, Benoît

Tu viens juste de naître, et tu es si petit...
Issu de notre Amour, tu le renouvelles.
Puisses la vie te sourire, et l'Espoir te guider.

A NOS ENFANTS A VENIR.

A MES PARENTS

Votre amour et votre confiance m'ont toujours été donnés sans partage. Que ce travail soit auprès de vous le témoignage de ma profonde affection.

A MES BEAUX PARENTS

Vous m'avez accueilli comme votre fils, et comblé de votre affection. Acceptez ce travail comme l'expression de ma gratitude et de mon affection.

A MON PARRAIN, le Docteur André ROY, in memoriam.

Puisse ton souvenir m'aider dans l'exercice de la Médecine.

A MA MARRAINE

A MA SOEUR, Anne

A MES FRERES, Jean-Pierre, Médecin de la Marine
Jacques, Interne des Hôpitaux,

En témoignage de ma profonde affection pour tous les trois.

A MES GRANDS PARENTS.

A MES FILLEULES, Marie-Caroline et Béatrice.

A NOS DEUX FAMILLES

A TOUS NOS AMIS

AUX MALADES QUI ME DEMANDERONT ASSISTANCE.

A NOTRE PRESIDENT DE THESE,

Monsieur le Professeur SEPETJIAN,

Il a bien voulu nous inspirer le projet de notre étude, et en permettre la réalisation dans le cadre du Laboratoire de Médecine Préventive. Nous lui en sommes très reconnaissant et souhaitons qu'il trouve dans ce travail l'expression de notre respect et de notre gratitude.

A NOS JUGES,

Monsieur le Professeur TOLLOT,

Nous avons apprécié lors d'un stage dans son Service la clarté et la rigueur de son enseignement. Il a bien voulu juger notre travail. Qu'il veuille trouver ici l'expression de notre reconnaissance et de notre respect.

Monsieur le Professeur Agrégé VEDRINNE,

Son grand intérêt pour les problèmes de l'alcoolisme nous a amené à faire appel à lui pour juger ce travail. Nous le remercions de la bienveillance de son accueil et l'assurons de notre respect.

Monsieur le Professeur Agrégé MONNIER,

Il a aimablement accepté de faire partie de notre jury. Nous lui exprimons notre reconnaissance pour l'honneur qu'il nous a fait.

Monsieur le Docteur FABRY,

Il nous a guidé pas à pas dans l'élaboration de ce travail. Ses conseils et sa grande gentillesse nous ont guidé et stimulé dans cette entreprise. Nous l'en remercions chaleureusement.

A Monsieur le Médecin-Général THALABARD,

Commandant l'Ecole du Service de Santé des Armées de LYON.

A Monsieur le Médecin-Chef des Services EHRHART,

Médecin-Chef de l'Hôpital d'Instruction des Armées Desgenettes.

A Monsieur le Médecin en Chef SEPETJIAN,

Commandant en second l'Ecole du Service de Santé des
Armées de LYON.

A tous les Cadres de l'Ecole du Service de Santé des Armées
de LYON.

A tous mes camarades de l'Ecole.

A TOUTES LES PERSONNES QUI ONT COLLABORE A CE TRAVAIL

- Madame N. MAMELLE, qui nous a guidé dans l'étude statistique des résultats de notre enquête.
- Mesdames F. LEGROS, A. RICHARD et O. VOGUET, qui ont toutes les trois accepté avec beaucoup de gentillesse la lourde tâche de traduire la bibliographie étrangère.
- Monsieur le Colonel PICARD, Commandant le Centre de Sélection n° 8.
- Monsieur le Chef de Bataillon LALANDE, Chef de la Division Psychotechnique du Centre de Sélection n° 8, qui a bien voulu nous autoriser à collecter les réponses à l'enquête dans sa division.

A NOS MAITRES DANS LES UNIVERSITE ET LES HOPITAUX

et notamment à Monsieur le Médecin en Chef L. BIARD,
Chef du Service Ophtalmologie de l'HIA Desgenettes.

Il a su nous faire partager son enthousiasme pour l'Ophtalmologie. Nous avons été très sensible à la confiance qu'il nous a accordée. Qu'il en soit sincèrement remercié.

AVANT-PROPOS

Le problème de l'alcoolisme en France ne se limite pas à celui des buveurs impénitents, de leur pathologie et de leur traitement. Chaque individu concerné, avant de devenir un malade alcoolique, a d'abord été un buveur excessif, et parfois depuis fort longtemps.

Ces habitudes de boisson ne sont pas identiques pour toute la population. Elles varient en fonction de l'âge, de la situation sociale et géographique des groupes d'individus considérés.

C'est à cette connaissance épidémiologique de la consommation alcoolique que nous voulons, par notre travail, apporter une modeste contribution : l'étude, au moyen d'une enquête par questionnaire, du comportement et des motivations des jeunes adultes de sexe masculin de 17 à 30 ans vis-à-vis des boissons alcoolisées.

De plus, nous avons été frappés de constater qu'une grande part de la propagande anti-alcoolique s'adressant à ces derniers est basée sur la notion qu'ils devraient considérer comme inconciliables la pratique sportive et l'usage des boissons alcoolisées. Or, s'il est vrai que les sportifs de compétition en sont convaincus, nous doutons qu'il en soit de même pour l'ensemble des jeunes, et nous nous proposons de le vérifier.

De manière complémentaire, nous avons introduit dans cette enquête l'étude du comportement des jeunes gens vis-à-vis du tabac et la recherche d'une relation existant entre les comportements alcooliques, tabagiques et sportifs.

Dans une première partie, cette étude a donc pour buts de décrire d'une part le comportement de la population étudiée vis-à-vis du sport, de

l'alcool et du tabac, d'autre part ses motivations à faire du sport et à restreindre sa consommation alcoolique, et enfin d'établir l'importance de certains facteurs sociaux et géographiques sur les comportements pré-cités.

La seconde intention de ce travail est de rechercher l'influence de certains facteurs démographiques et socio-culturels sur les comportements en question et d'établir les éventuelles relations entre le sport et l'alcool. Enfin, nous voulons répondre à une question importante : la pratique du sport entraîne-t-elle de manière notable une désaffection de ses adeptes pour les boissons alcoolisées et le tabac ? Nous compléterons notre réponse en étudiant si les sportifs et les non-sportifs ont les mêmes raisons ou des raisons différentes de restreindre leur ingestion d'alcool.

CHAPITRE PRELIMINAIRE

POPULATION ET METHODES

1 - POPULATION INTERROGEE.

La réalisation de cette enquête nécessitait le contact de nombreux jeunes adultes venus de tous les horizons.

Les délais impartis à la réalisation de ce travail ne permettaient pas la diffusion postale d'un questionnaire, ce qui, de plus, risquait d'augmenter de manière considérable le taux de non réponse. Par ailleurs, nos moyens nous interdisaient d'envisager une enquête à domicile.

Une structure nous a en revanche semblé adaptée à l'objectif de cette enquête : les Centres de Sélection des Armées, dans lesquels le passage est obligatoire pour tous les jeunes gens de sexe masculin, et prélude au Service National. A l'occasion de ce séjour, il était donc possible de réunir les réponses à notre enquête de la part de nombreux jeunes gens venus de tous les horizons, tant géographiques que sociaux.

Du point de vue géographique, la convocation des jeunes gens dans ces centres se fait selon leur lieu de résidence. La France est découpée en un certain nombre de Régions Militaires disposant chacune d'un ou de deux Centres de Sélection. Le Centre dans lequel a été réalisée cette enquête est celui de LYON (C.S. n° 8), qui recrute dans les douze départements suivants :

- les 8 départements de la Région Préfectorale RHONE-ALPES :
AIN, ARDECHE, DROME, ISERE, LOIRE, RHONE, SAVOIE, HAUTE-SAVOIE ;
- les 4 départements dépendant de la Région Préfectorale
AUVERGNE : ALLIER, CANTAL, HAUTE-LOIRE, PUY-DE-DOME.

Tous les jeunes résidant dans ces douze départements viennent donc passer un jour et demi au Centre de Sélection de LYON, en vue de déterminer leur aptitude ou leur inaptitude au Service National. De plus, pour faciliter leur passage, l'Armée autorise certains jeunes à se présenter dans le Centre dont dépend leur lieu d'emploi ou d'études. Ces derniers peuvent introduire un

biais dans l'échantillon de personnes interrogées, car ils sont susceptibles d'introduire dans l'enquête des habitudes ou des motivations pouvant plus particulièrement appartenir à leur région d'origine. Mais dans le cadre de cette enquête, ce biais peut être considéré comme négligeable, puisqu'il n'est le fait que de 96 personnes, soit 1,9 % de l'effectif présent, et que ces 96 personnes se partagent tout le reste du territoire français, métropolitain et d'Outre-mer.

A propos de l'âge les jeunes gens qui suivent les épreuves de sélection, il est intéressant de noter que les convocations sont expédiées suivant les directives données par le Centre de Recrutement, dont le seul critère est la date de naissance.

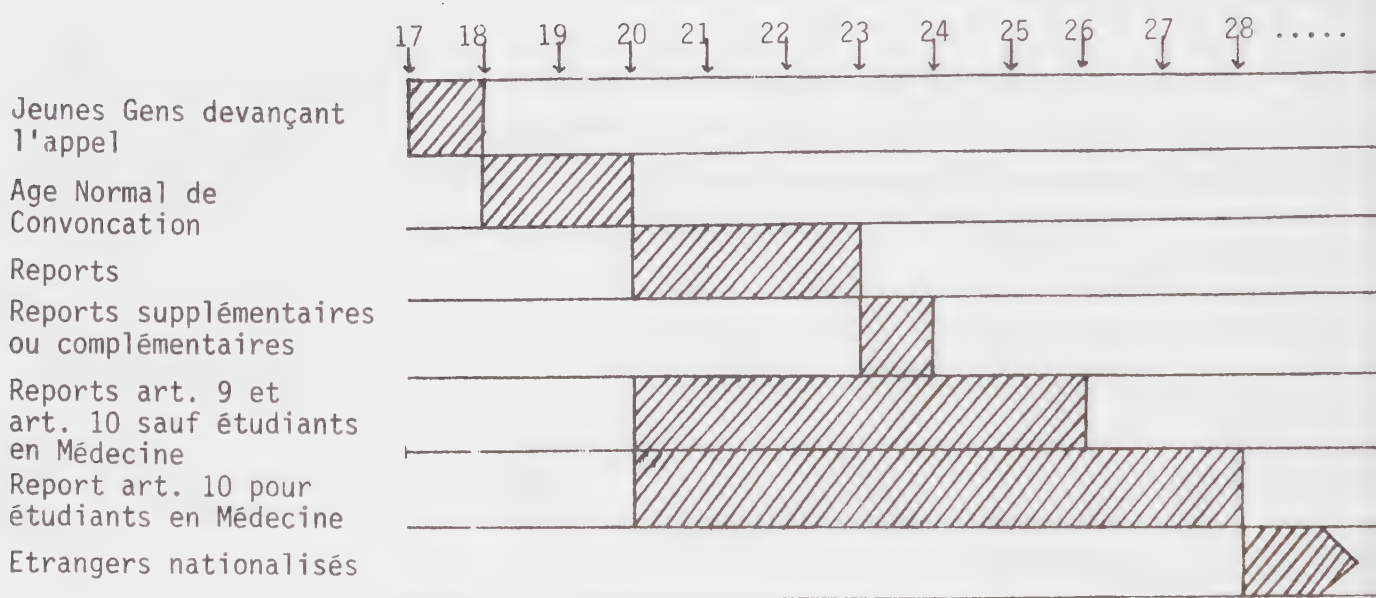
L'âge habituel de passage dans les centres se situe entre 18 et 19 ans. Cela n'est cependant pas une règle formelle, et il existe des possibilités soit de devancer l'appel, soit de repousser l'incorporation, et donc le passage en Centre de Sélection. Les différents types de reports, et les populations auxquelles ils s'adressent, sont détaillés en annexe.

Les jeunes gens qui ne subissent pas les épreuves à l'âge théorique de 18/19 ans se répartissent comme suit (figure n° 1) :

- des jeunes gens de 17 ans qui devancent l'appel et se présentent au Centre à cet âge ;
- des jeunes, titulaires d'un report, qui se présentent à la date d'expiration ou de résiliation de celui-ci, qui ne peut en aucun cas dépasser l'âge de 22 ans. Mais il existe dans certains cas des reports supplémentaires et des reports complémentaires qui permettent de repousser jusqu'à 23 ans l'âge d'incorporation, et donc de passage dans les centres.
- des jeunes gens jouissant de reports spéciaux, qui doivent se présenter, d'une part à la convocation à l'âge normal, et aussi à l'expiration de leur report, à 25 ans normalement, voire à 27 ans, dans le cas des étudiants en Médecine.

FIGURE N° 1

Ages de convocation des jeunes gens
dans les Centres de Sélection des Armées.



- La tranche d'âge allant de 28 à 33 ans compte les étrangers venant de se faire naturaliser, qui sont exempts de service, mais doivent néanmoins se présenter aux Centres de Sélection.

Ces différentes populations peuvent être schématisées sur le tableau suivant :

17 ans	18/19 ans	20 à 22 ans	23 à 27 ans
- Engagés volontaires devant l'appel.	- Jeunes non titulaires d'un report. - Jeunes qui demandent un report à la fin de leur passage au Centre - Jeunes qui justifient d'un report spécial.	- Jeunes titulaires d'un report arrivé à terme ou résilié. - Jeunes titulaires d'un report spécial résilié.	- Jeunes titulaires de reports complémentaires ou supplémentaires. - Titulaires d'un report spécial, art. 9 ou 10.

NB : Ce tableau ne contient pas la tranche d'âge de 28 à 33 ans, composée uniquement des étrangers nationalisés.

Cette étude des conditions de passage au Centre de Sélection permettait de prévoir trois populations importantes :

- les 18/19 ans, qui se présentent à l'échéance normale ;
- les 21/22 ans, qui ont pu profité d'un report, leur servant le plus souvent à terminer des études de courte durée ;
- les 23/27 ans qui font des études de longue durée, ou sont volontaires pour la coopération.

2. METHODE DE L'ENQUETE.

L'impossibilité de disposer d'un nombre suffisant d'enquêteurs, le temps imparti à la réalisation matérielle de l'enquête et la structure même du lieu d'enquête nous ont amenés tout naturellement à la réaliser sous forme d'un questionnaire présenté à un échantillon simple construit selon la méthode du tirage systématique, répondant à une exigence : être parmi les 5 000 premiers sujets se présentant au Centre de Sélection des Armées de LYON à partir du 28 février 1977.

Ces questionnaires ont été soumis directement au sujet qui notait lui-même ses réponses à des questions le plus souvent de type fermé, et dont nous pouvons, avec Claude JAVEAU, noter les avantages :

"1) Ce type de question est celui qui se prête le mieux au dépouillement et à l'analyse statistique. En effet, les réponses étant prévues, il ne peut y avoir dans la réaction de la personne enquêtée aucune ambiguïté. On peut donc répartir les différents répondants selon la réponse qu'ils ont fournie, sans passer par des étapes d'analyse intermédiaires.

"2) Ces questions se comprennent facilement, et on peut y répondre facilement (il suffit de dessiner une croix dans une case).

"3) Elles garantissent un certain anonymat."

Il s'avère de plus que ce type de question est plus efficace pour les enquêtes portant sur de vastes échantillons. Nous avons cependant dû utiliser par trois fois des questions ouvertes : pour la commune de résidence, le métier et le sport pratiqué.

L'anonymat le plus strict a été observé, pour éviter tout biais introduit par la crainte ou le désir de voir les réponses à cette enquête peser sur l'orientation ou la sélection militaire.

Le questionnaire définitif est le fruit d'une longue élaboration et d'un test préalable sur 140 sujets placés dans les conditions de l'enquête et dont le temps de réponse le plus long (16 minutes) a servi de base pour décider du temps imparti pour ce travail. Avant de remplir ces questionnaires, les sujets devaient écouter un texte de présentation enregistré sur bande magnétique, que l'on peut lire en annexe n° 2.

Ce questionnaire définitif, reproduit à la fin de ce chapitre, est articulé autour de quatre thèmes :

- L'analyse sociale et géographique du groupe de personnes interrogées (questions 1 à 7).
- L'étude de leur pratique sportive, et plus généralement de leur dépense physique (questions 8 à 13).
- Leur comportement vis-à-vis des boissons alcoolisées et leurs motivations (questions 14 à 22).
- Enfin, leur comportement tabagique (questions 23 et 24).

3. RECUEIL DE L'INFORMATION.

Le recueil des données s'est déroulé sur six semaines : du 28 février 1977 au 15 avril 1977, avec arrêt durant la semaine du 4 au 10 avril, par fermeture du Centre. Tous les sujets qui se sont présentés au Centre de Sélection de LYON durant cette période se sont vus proposer un questionnaire.

Ces questionnaires étaient remplis individuellement, par petits groupes de 40 personnes, installées dans une salle particulière, sous la surveillance d'un enquêteur chargé de donner à chacun les explications qu'il réclamait. Ces enquêteurs avaient été au préalable réunis et mis au courant du travail que l'on attendait d'eux.

Les questionnaires étaient distribués à l'entrée de la salle, puis les personnes interrogées écoutaient la présentation de l'enquête, par le texte pré-enregistré. A l'issue de cette audition, les jeunes répondaient au questionnaire. Le temps imparti pour l'ensemble des opérations était de 20 minutes.

Puis les questionnaires étaient codés en vue de leur exploitation informatique. A cette phase, il s'est avéré que 4 946 questionnaires étaient exploitables, en tout ou en partie, sur les 5 000 distribués.

4. EXPLOITATION INFORMATIQUE.

Les informations contenues des questionnaires ont été transcrites sur cartes perforées (1 carte de 50 colonnes par questionnaire) et exploitées sur l'ordinateur IRIS 80 du Centre de Calcul Interuniversitaire de LYON, avec le concours de Madame N. MAMELLE (1), chargée de recherche à l'INSERM.

Le traitement informatique a comporté les étapes suivantes :

- dénombrements simples de toutes les variables du dossier avec calculs de fréquences, et histogrammes ;
- calculs de moyennes, variances, écart-types pour les variables quantitatives (âge) et groupement en classes ;
- croisement de variables 2 à 2 et construction de tableaux de contingence.

Pour l'interprétation statistique de ces résultats, le test χ^2 de comparaison de fréquences a été largement utilisé.

Le traitement informatique et statistique n'ayant posé aucun problème particulier ne nécessitent ni développement ni commentaires techniques.

(1) Centre de recherches épidémiologiques - La Doua - LYON.

**LES OPINIONS DES JEUNES FRANÇAIS
SUR LE SPORT ET LES BOISSONS ALCOOLISÉES**

Ce questionnaire est destiné à effectuer une enquête sur les opinions des jeunes français à propos du sport et de la consommation des boissons alcoolisées.

Strictement anonyme, il sera utilisé à des fins uniquement scientifiques et ne rentre pas dans le cadre de la sélection et de l'orientation militaire.

Répondez-y du mieux possible et complètement, car les questionnaires incomplets ne seront pas utilisables.

Merci de votre participation.

Ne rien écrire
dans cette
colonne s.v.p.

1. Quel est votre âge ?

6

2. Dans quel département habitez-vous ?

8

3. Dans quelle commune habitez-vous ?

Cochez dans la liste ci-dessous la case correspondant à la taille de votre commune :

- agglomération de plus de 100.000 habitants

(ex.: LYON et faubourgs...) ☐ ₁

- villes moyennes de 20.000 à 99.999 habitants

(ex.: VILLEFRANCHE, AURILLAC, LE PUY, VALENCE...) ☐ ₂

- petites villes de 5.000 à 19.999 habitants

(ex.: AMPLEPUIS, PRIVAS, ISSOIRE, St-FLOUR, TARARE..) .. ☐ ₃

- villages et zone rurale (commune de moins de

5.000 habitants) ☐ ₄

4. Cochez la case correspondant à votre niveau d'étude :

- études primaires, avec ou sans le certificat d'études.... ☐ ₁

- études secondaires jusqu'en 3°, avec ou sans le BEPC..... ☐ ₂

- études secondaires du 2° cycle, avec ou sans le

Baccalauréat ☐ ₃

- études techniques ☐ ₄

- études supérieures ☐ ₅

T.S.V.P.

5. Quelle est la profession habituelle de la personne qui s'occupait de vous quand vous étiez plus jeune (si vos deux parents travaillent, seule compte la profession du père). Cochez la case correspondante :

- agriculteur exploitant ☐ 1
- salarié agricole ☐ 2
- patron de l'industrie ☐ 3
- commerçant ☐ 4
- artisan ☐ 5
- membre d'une profession libérale ☐ 6
- cadre administratif supérieur ☐ 7
- cadre moyen, enseignant ☐ 8
- employé ☐ 9
- ouvrier ☐ 10
- personnel de service (ex.: employé de maison) ☐ 11
- autres (artistes, clergé, police) ☐ 12

6. Cochez la case correspondant à votre situation actuelle :

- étudiant ou écolier ☐ 1
- apprenti ☐ 2
- travailleur à temps plein dans l'entreprise familiale.... ☐ 3
- travailleur salarié ☐ 4
- chômeur ☐ 5
- inactif ☐ 6

7. Habitez-vous habituellement dans la maison de vos parents ?

- OUI ☐ 1
- NON ☐ 2

8. Si vous avez un métier, lequel est-ce ?

Demande-t-il un effort physique ? ... OUI ☐ 1
NON ☐ 2

9. Pratiquez-vous un sport ? Habituellement ☐ 1
Rarement ☐ 2
Jamais ☐ 3

Si vous en pratiquez un ou plusieurs, quel est le sport que vous pratiquez le plus souvent ?

10. Etes-vous inscrit dans un club sportif ? OUI ☐ 1
NON ☐ 2

SI OUI, êtes-vous amenés à consommer régulièrement des boissons alcoolisées dans le cadre des activités de ce club, ou à la fin des rencontres sportives ? OUI ☐ 1
NON ☐ 2

1. En dehors du sport, vos autres activités de loisir

sont-elles physiquement fatigantes (ex.: marche, chasse, etc...)

OUI ☐₁
NON ☐₂

2. Pensez-vous que le fait de se dépenser physiquement

permet de boire plus de boisson alcoolisée ?

OUI ☐₁
NON ☐₂

3. Classer les raisons suivantes de pratiquer un sport

suyant l'importance que vous leur donnez, en notant 1 dans la case de la plus importante, puis 2 dans la suivante, puis 3 dans la 3°. Lisez attentivement les 7 raisons proposées avant de choisir les trois qui vous semblent les plus importantes. Laissez les autres cases vides :

- plaisir de la compétition ☐₁
- détente et loisir ☐₂
- plaisir de la découverte (de la nature, du corps) ☐₃
- loisir non onéreux ☐₄
- santé et forme physique ☐₅
- plaisir de retrouver ou de se faire des camarades ☐₆
- obligation (école, pression de l'entourage, profession). ☐₇

4. Consommez-vous des boissons alcoolisées ?

- OUI ☐₁
- NON, jamais ☐₂

Si vous ne consommez jamais de boissons alcoolisées, passez à la question 21.

5. Si vous consommez des boissons alcoolisées, quelles sont elles, et à quel rythme les consommez-vous ?

Cochez les cases correspondantes :

- VIN tous les jours ☐₃
2 à 3 fois par semaine ☐₄
exceptionnellement ☐₄
jamais ☐₆
- BIERE tous les jours ☐₃
2 à 3 fois par semaine ☐₂
exceptionnellement ☐₄
jamais ☐₆
- APERITIF tous les jours ☐₃
2 à 3 fois par semaine ☐₂
exceptionnellement ☐₄
jamais ☐₆
- DIGESTIF tous les jours ☐₃
2 à 3 fois par semaine ☐₂
exceptionnellement ☐₄
jamais ☐₆

16. Consommez-vous ces boissons alcoolisées

- uniquement lors des repas ☐₁
- pendant et en dehors des repas ☐₂

17. Consommez-vous ces boissons alcoolisées

- toujours en groupe ☐₁
- seul et en groupe ☐₂
- le plus souvent seul ☐₃

18. Cochez les occasions où il vous arrive d'augmenter votre consommation de boissons alcoolisées :

- rencontres entre copains ☐₁
- fêtes (Noël, succès dans le travail, mariages) ☐₂
- lorsque vous vous ennuyez ou avez des problèmes difficiles à résoudre ☐₃

19. Avez-vous déjà pris plusieurs "cuites" ? OUI ☐₁
NON ☐₂

20. Essayez-vous de limiter votre consommation de boissons alcoolisées ? Cochez la case correspondante :

- jamais (passez dans ce cas à la question n° 22) ☐₁
- en des circonstances exceptionnelles ☐₂
- souvent ☐₃

21. Classez les raisons suivantes de ne pas boire ou de limiter votre consommation de boissons alcoolisées suivant l'importance que vous leur donnez, en notant 1 dans la case de la plus importante, puis 2 dans la suivante, puis 3 dans la 3°. Lisez attentivement les 12 raisons proposées, avant de choisir les trois qui vous semblent les plus importantes. Laissez les autres cases vides :

- l'alcool est interdit par certaines religions ☐₁
- il empêche de bien réfléchir ☐₂
- il peut causer un accident du travail ou de la route..... ☐₃
- il diminue les performances sportives ☐₄
- il risque de faire perdre un emploi ☐₅
- il est mauvais pour la santé ☐₆
- il n'est pas consommé dans la famille ☐₇
- il est parfois la cause du retrait de permis de conduire. ☐₈
- il coûte cher ☐₉
- il n'ajoute rien au goût des boissons ☐₁₀
- il est mauvais au goût ☐₁₁
- certains membres de la famille boivent trop de boissons alcoolisées ☐₁₂

Pensez-vous que vous buvez plus ou moins de boissons alcoolisées que votre père ? Cochez la case correspondante :

- autant ☐ 1
- moins ☐ 2
- plus ☐ 3

47 ☐

Combien de cigarettes fumez-vous par jour ? cochez la case correspondante :

- aucune ☐ 1
- moins de 10 ☐ 2
- plus de 10 ☐ 3

48 ☐

Combien de pipes ou de cigares fumez-vous par jour ?

- aucun ☐ 1
- moins de 5 ☐ 2
- plus de 5 ☐ 3

49 ☐

Si vous fumez à la fois pipes et cigares, cochez ci-dessus la case correspondant au nombre total.

50 ☐

QUESTIONNAIRE EST TERMINE.

MERCI D'Y AVOIR REPONDU.

AVANT DE LE RENDRE, VERIFIEZ BIEN QUE VOUS AVEZ REPONDU A TOUTES LES QUESTIONS QUI VOUS CONCERNAIENT, SANS EN AVOIR OUBLIEES.

CHAPITRE PREMIER

ETUDE DESCRIPTIVE DE L'ECHANTILLON INTERROGE

ETUDE DESCRIPTIVE DE LA POPULATION INTERROGEE.

La population interrogée est composée de 4 946 jeunes hommes, qui se sont présentés au Centre de Sélection de LYON du 28 février 1977 au 15 avril 1977 pour y subir les épreuves de sélection et d'orientation militaires.

Nous allons, dans ce premier chapitre, décrire tout d'abord les caractéristiques de notre échantillon : âge, département de résidence, taille de la commune de résidence, niveau d'études, situation actuelle, et degré d'indépendance familiale des sujets interrogés. Puis nous étudierons ses comportements rapportés vis-à-vis du sport, de la consommation de boissons alcoolisées, et enfin du tabagisme.

Voyons donc d'abord les caractéristiques de notre échantillon.

1. DESCRIPTION DE L'ECHANTILLON ETUDIE.

1.1. Age des sujets.

La figure n° 2 montre la répartition de notre échantillon selon l'âge des sujets qui la composent. La médiane de l'échantillon est à 19 ans. Sa moyenne d'âge se situe autour de 20,4 ans, avec un écart-type de 1,3 an.

Il est bien évident que l'échantillon que nous étudions n'est pas représentatif statistiquement de la distribution par âge des jeunes gens de la région de recrutement. Ce fait est lié à la méthode de convocation sur laquelle nous n'avons aucune influence. Par ailleurs, cet échantillon est composé des trois groupes d'âge décrits dans le chapitre précédent, que nous utiliserons désormais (Tableau n° 1).

FIGURE N° 2

Répartition de la population suivant l'âge
(effectif présent : 4 926 ; 99,6 %)

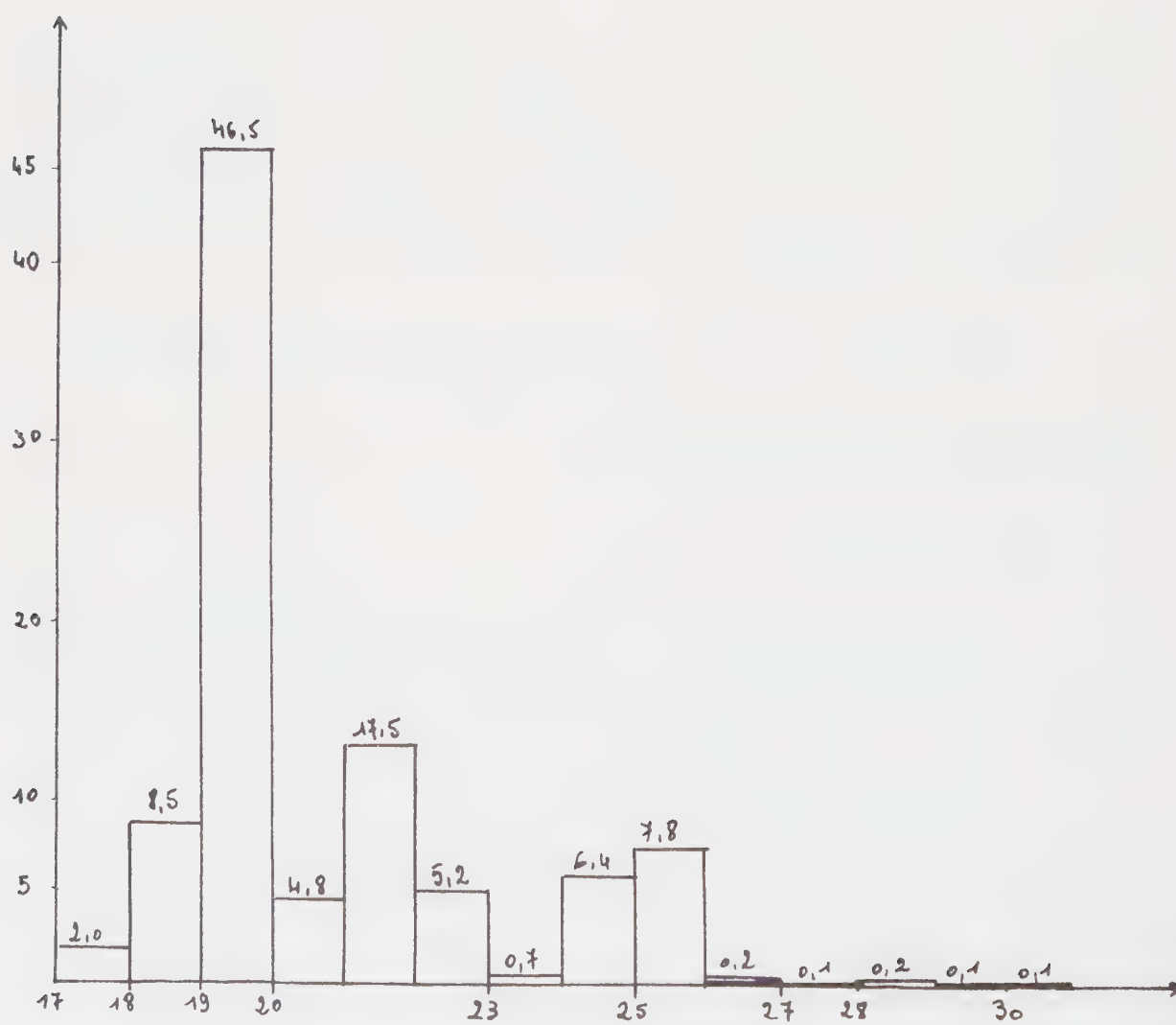


Tableau n° 1 : Réunion des sujets en 3 tranches d'âge.

Tranches d'âges	Nombre de sujets	% de Population Totale
- 17 à 19 ans	2 809	57,0
- 20 à 22 ans	1 356	27,5
- 23 ans et plus	761	15,5
TOTAL	4 926	100,0 %

1.2. Départements de résidence.

La quasi totalité des sujets interrogés réside dans la zone de recrutement du Centre de Sélection, et se répartit comme l'indique le tableau n° 2 :

Tableau n° 2 : Répartition des sujets par département de résidence.
(effectif présent : 4 930 ; 99,7 %)

Régions	Départements	Nombre de sujets	%
RHONE-ALPES	Ain	215	4,4
	Ardèche	121	2,4
	Drôme	191	3,9
	Isère	698	14,2
	Loire	457	9,4
	Rhône	1 294	26,2
	Savoie	341	6,9
	Haute-Savoie	559	11,3
AUVERGNE	Allier	122	2,5
	Cantal	122	2,5
	Haute-Loire	151	3,0
	Puy-de-Dôme	562	11,4
HORS-ZONE		96	1,9
TOTAL		4 930	100,0

Comme pour celle des âges, la répartition par département de résidence n'est pas superposable à celle des jeunes dans les douze départements intéressés. Néanmoins, le nombre des sujets est suffisant dans chacun pour pouvoir comparer les départements entre eux.

1.3. Taille de la commune de résidence.

La population du lieu de résidence bien qu'indiquée par le sujet a fait l'objet de vérifications qui ont permis d'éliminer la majorité des erreurs.

Nous avons regroupé les communes de résidence en quatre catégories, suivant l'importance de leur population :

- 1) Agglomérations de plus de 100 000 habitants, qui forment le groupe des grandes villes.
- 2) Villes dites "Moyennes", de 20 000 à 99 000 habitants.
- 3) Petites villes, de 5 000 à 19 999 habitants.
- 4) Villages de moins de 5 000 habitants et zone rurale.

La répartition de notre échantillon selon la classification adoptée est indiquée au tableau n° 3 :

Tableau n° 3 : Répartition des sujets suivant la commune de résidence.
(effectif présent : 4 921 ; 99,5 %)

Taille de la commune	Echantillon		Recensement %
	Nombre	%	
Grandes villes	1 478	30,1	37,9
Villes moyennes	882	17,9	18,5
Petites villes	778	15,8	8,3
Villages et zone rurale	1 783	36,2	35,3
TOTAL	4 921	100,0	100,0

Compte tenu des résultats ci-dessus, il apparaît que l'échantillon n'est pas statistiquement représentatif de la population telle qu'elle apparaît dans les données du recensement de l'I.N.S.E.E. de 1975. En effet, nous comptons trop de sujets résidant dans une petite ville, pour trop peu dans une grande.

1.4. Niveau d'étude.

Le mode de convocation au Centre de Sélection est fonction de l'âge et aussi, du fait des reports, du niveau d'études des sujets. Dans ces conditions, il ne pouvait être question d'espérer que la distribution de notre échantillon vis-à-vis de ce facteur soit statistiquement représentative de celle de la population de la zone de recrutement. Ceci apparaît au Tableau n° 4, qui présente la répartition des sujets par niveau d'études.

Tableau n° 4 : Répartition des sujets suivant leur niveau d'études.
(effectif présent : 4 815 ; 97,4 %)

Niveau d'études	Nombre	%
Etudes Primaires	864	17,9
Etudes Secondaires, 1er cycle	750	15,6
Etudes Secondaires, 2e cycle	685	14,2
Etudes Techniques (1)	1 035	21,5
Etudes Supérieures	1 481	30,8
TOTAL	4 815	100,0

(1) La catégorie "Etudes Techniques" contient entre autres les titulaires de C.A.P., de B.P. et de B.T.S.

Le tableau n° 4 montre un nombre exagéré de sujets faisant des études supérieures par rapport à l'ensemble de notre échantillon. L'I.N.S.E.E. chiffrait en 1975 le taux moyen d'étudiants pour ces deux régions à 6,4 % de la population totale des hommes de 17 à 34 ans. De fait, nous avons appris, après avoir procédé au recueil des données, que la proportion d'étudiants passés au Centre de Sélection pendant le recueil avait été nettement plus élevée qu'à l'ordinaire.

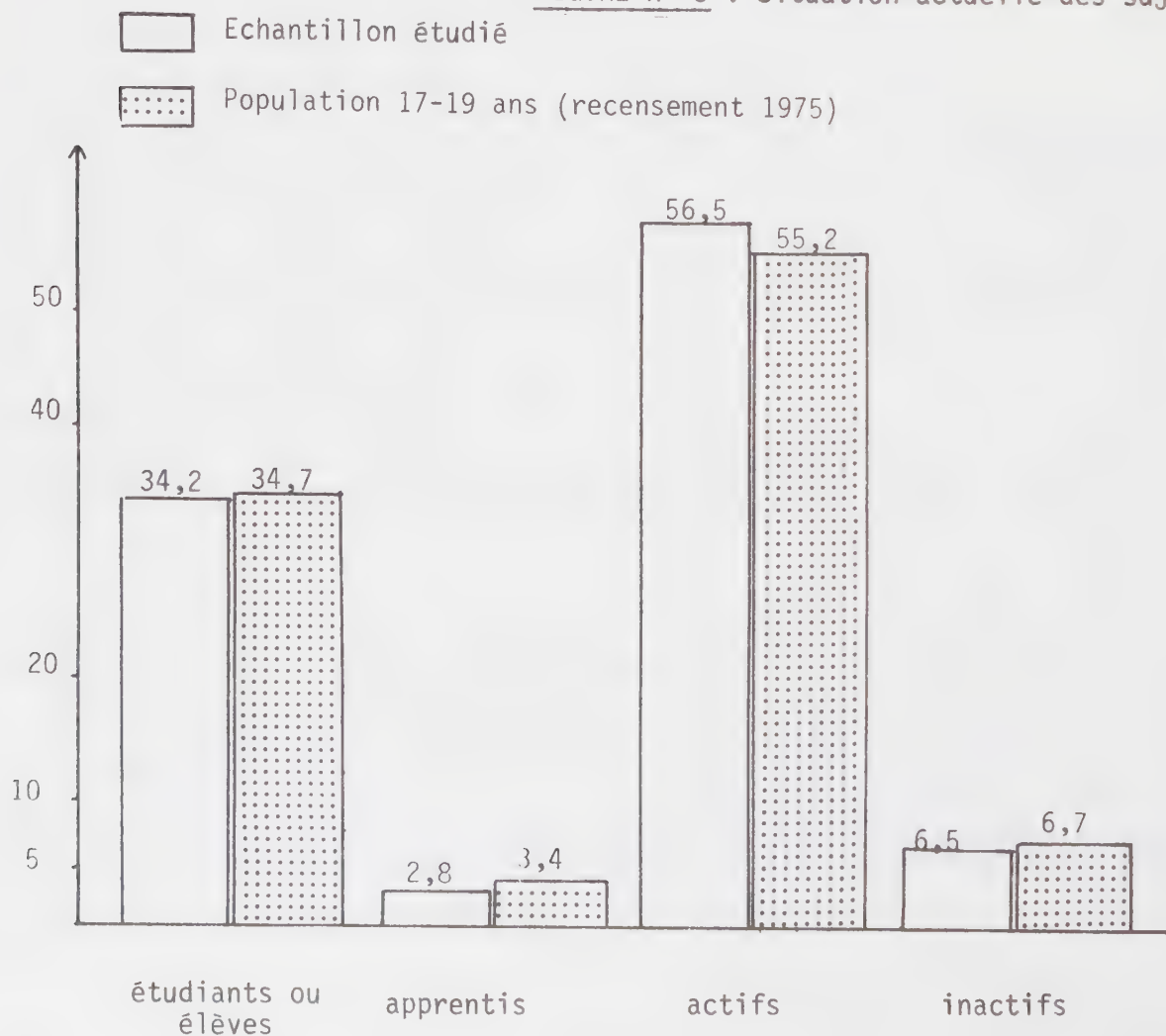
1.5. Profession du père ou du tuteur légal.

Nous n'utiliserons pas ce facteur dans notre étude. En effet, le caractère trop général des catégories d'activité rend délicate l'exploitation des réponses. Notons seulement que, malgré sa non représentativité statistique au plan régional, notre échantillon présente les mêmes catégories dominantes que l'ensemble de la population, qui sont dans un ordre décroissant : les ouvriers (31,7 %), les employés (13,7 %), les cadres moyens et enseignants (12,0 %) et les commerçants et artisans (11,9 %). Les autres catégories d'activité se partagent les 30,7 % restant.

1.6. Situation actuelle des sujets interrogés.

La répartition des sujets suivant ce facteur dans la population observée est statistiquement représentative de celle de la population, d'après le recensement réalisé par l'I.N.S.E.E. en 1975, avec un risque d'erreur de 2 %.

FIGURE N° 3 : Situation actuelle des sujets



1.7. Degré d'indépendance familiale des sujets interrogés.

Cette variable "indépendance familiale" est créée par le croisement de deux questions qui nous ont semblé répondre aux deux problèmes principaux créés par l'indépendance d'un sujet vis-à-vis de sa famille : "le gîte et le couvert".

L'étude de la situation actuelle des sujets, déjà présentées au paragraphe précédent, nous permet de reconnaître ceux qui peuvent subvenir à leurs besoins (chômeurs, travailleurs).

L' Tableau n° 5 nous permet de séparer les sujets qui résident chez leurs parents de ceux qui n'y vivent pas.

Tableau n° 5 : Répartition des sujets selon leur type de domicile.
(effectif présent : 4 905 ; 99,3 %)

Domicile	Nombre	%
Familial	3 583	73,0
Indépendant	1 322	27,0
TOTAL	4 905	100,0

Nous avons, à l'aide de ces deux questions, défini quatre niveaux d'indépendance familiale :

- 1) Indépendance de degré 0 ou nulle : le sujet habite chez ses parents qui subviennent à ses besoins.
- 2) Indépendance au premier degré : le sujet n'habite pas chez ses parents, mais ne peut pas subvenir à ses besoins.

- 3) Indépendance au 2e degré : le sujet habite chez ses parents mais subvient seul à ses besoins.
- 4) Indépendance au 3e degré ou totale : le sujet n'habite pas chez ses parents et peut subvenir à ses besoins.

Suivant cette classification, la répartition des sujets s'établit selon le tableau n° 6 :

Tableau n° 6 : Répartition des sujets suivant leur degré d'indépendance familiale.
(effectif présent : 4 910 ; 99,3 %)

Degré d'indépendance	Nombre	%
Indépendance nulle	1 176	23,9
Indépendance du 1er degré	691	14,1
Indépendance du 2e degré	2 356	48,0
Indépendance totale	687	14,0
TOTAL	4 910	100,0

Après avoir fait connaissance avec l'échantillon interrogé, nous allons nous pencher sur ses comportements rapportés vis-à-vis du sport, des boissons alcoolisées et du tabac.

2. LE SPORT

2.1. Pratique sportive.

Le tableau n° 7 présente la pratique sportive des sujets :

Tableau n° 7 : Répartition des sujets suivant leur pratique sportive.
(effectif présent : 4 875 ; 98,6 %)

Pratique du sport	Nombre	%
Habituelle	2 372	48,7
Rare	1 647	33,8
Nulle	856	17,5
TOTAL	4 875	100,0

Ce tableau n° 7 montre que près d'un sujet sur deux dit pratiquer un sport de manière habituelle.

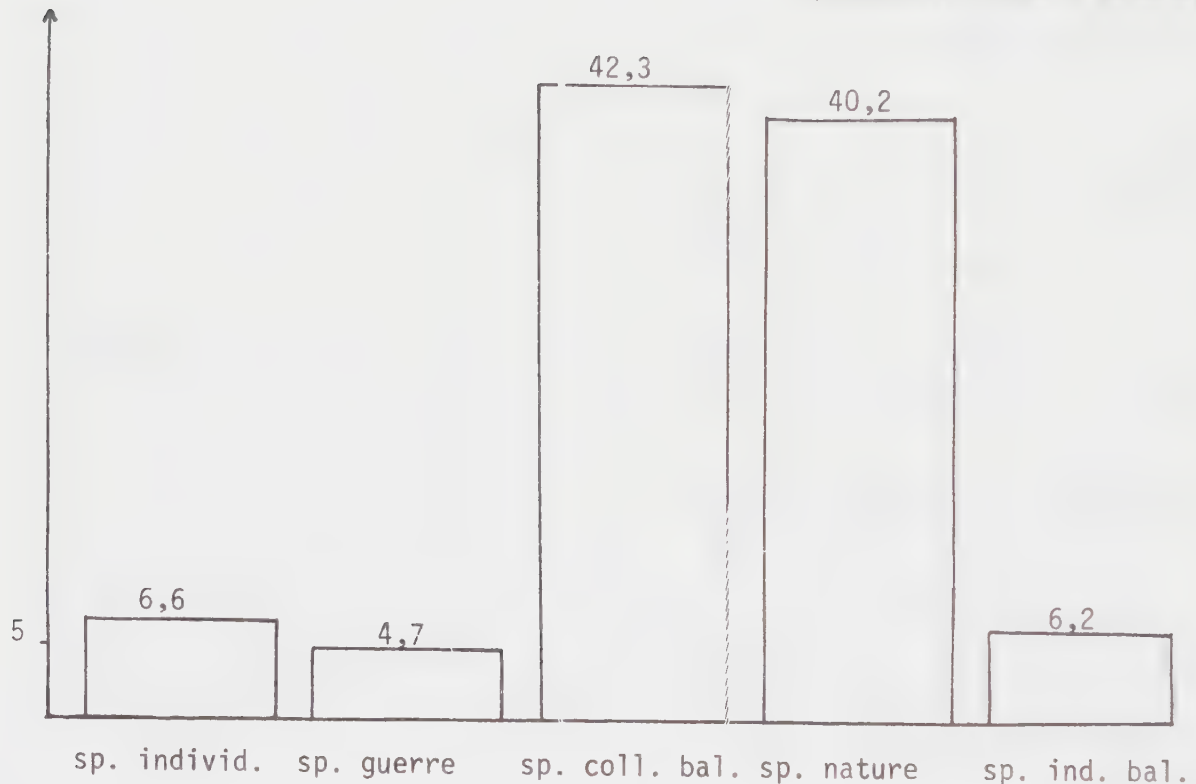
2.2. Types de sport pratiqués.

Nous avons demandé aux sujets pratiquant un sport (ou plusieurs) de nous indiquer quel est le sport qu'ils pratiquent le plus souvent. Puis, nous avons organisé les réponses selon une classification dérivée de celle de CAILLOIS, et comprenant cinq types de sports :

- 1) Sports individuels : Athlétisme, gymnastique, danse rythmique, boxe, ...
- 2) Sports dérivés de la guerre : Judo, karaté, lutte, aïkido, ...
- 3) Sports collectifs de balle et ballon : Football, hand-ball, basket-ball, rugby, ...
- 4) Sports dérivés des techniques et de la nature : Alpinisme, moto-cross, équitation, tir, natation, voile, ...
- 5) Sports individuels de balle : Tennis, tennis de table, golf, ...

La répartition selon ces types est représentée par la Figure n° 4.

FIGURE N° 4 : Répartition des sujets selon
le type de sport pratiqué.
(effectif 3 402 ; 83,2 %)



Cet histogramme montre un très net déséquilibre dans la répartition des sportifs, habituels ou non, suivant le type de sport le plus assidument pratiqué. Il permet en outre de mesurer l'attrait des sports collectifs qui occupent près d'un sujet sur deux. La classe des "sports dérivés des techniques et de la nature" est aussi très importante, grâce à une pratique élevée des sports d'hiver dans la région.

2.3. Inscriptions dans des clubs sportifs.

Cette question, dont les résultats sont consignés au tableau n° 8, concernait les sujets pratiquant un sport de manière habituelle ou rare. Nous pouvons conclure de la lecture de ce tableau que près d'un tiers des sujets interrogés pratiquent un sport dans un club sportif.

Tableau n° 3 : Inscription dans un club sportif.
(effectif présent : 4 877 ; 98,6 %)

Inscription	Nombre	%
Oui	1 484	30,4
Non	3 393	69,6
TOTAL	4 877	100,0

Parmi les sujets inscrits dans un club sportif, environ un sur cinq déclare consommer des boissons alcoolisées dans le cadre des activités de son club, ainsi que le montre le tableau n° 9 :

Tableau n° 9 : Consommation de boissons alcoolisées dans les clubs sportifs.
(effectif présent : 1 481 ; 100 %)

Consommation	Nombre	%
Oui	328	22,1
Non	1 156	77,9
TOTAL	1 484	100,0

2.4. Recherche du taux de sédentarité.

Par opposition avec la pratique sportive, et par extension, nous avons voulu rechercher le taux de sédentarité de l'échantillon interrogé. Nous définissons la sédentarité comme l'absence totale d'exercice physique.

L'exercice physique fourni par une personne peut avoir trois origines : le sport, le travail et des activités de loisir autres que le sport (marche, chasse, etc...). Nous connaissons déjà la pratique sportive de chaque individu de l'échantillon. Pour établir la sédentarité possible des sujets, nous leur avons donc demandé si leur métier éventuel réclamait un effort physique (question n° 8), et si, le sport mis à part, ils avaient des activités de loisir physiquement fatigantes (question n° 11).

Le nombre de sujets exerçant une profession physiquement fatigante s'élève à 1 823 personnes, soit 38,1 % de l'échantillon, et 1 789 individus (59,1 %) nous ont déclaré fournir des efforts physiques dans le cadre d'activités de loisir non sportives.

Le croisement de ces trois données au niveau de chaque sujet nous a permis d'établir le taux de sédentarité de l'échantillon, comme le montre le tableau n° 10 :

Tableau n° 10 : Taux de sédentarité de l'échantillon.
(effectif présent 4 864 ; 98,3 %)

Comportement	Nombre	%
Non sédentaires	4 483	92,2
Sédentaires	391	7,8
TOTAL	4 864	100,0

Nous voyons qu'il existe peu de sujets conscients de ne fournir aucun effort physique.

Après avoir décrit la pratique sportive et la sédentarité de l'échantillon, nous allons nous intéresser à sa consommation de boissons alcoolisées.

3. LES BOISSONS ALCOOLISEES.

3.1. Consommation de boissons alcoolisées.

Nous appellerons "buveur" tout individu consommant des boissons alcoolisées, quels que soient son rythme de consommation et la quantité absorbée.

Le taux de buveurs s'établit comme le montre le tableau n° 11 :

Tableau n° 11 : Consommateurs de boissons alcoolisées.

(effectif présent : 4 889 ; 98,8 %)

Qualité	Nombre	%
Buveurs	3 897	79,7
Abstinentes	992	20,3
TOTAL	4 889	100,0

Etant donné la rigueur de notre définition nous pouvons nous étonner du pourcentage important de sujets abstinents dans notre échantillon. D'autant plus que certaines personnes, qui s'étaient classés dans les non buveurs et déclaraient ultérieurement boire de manière exceptionnelle des boissons alcoolisées, ont été reclassées par nos soins dans la catégorie buveurs.

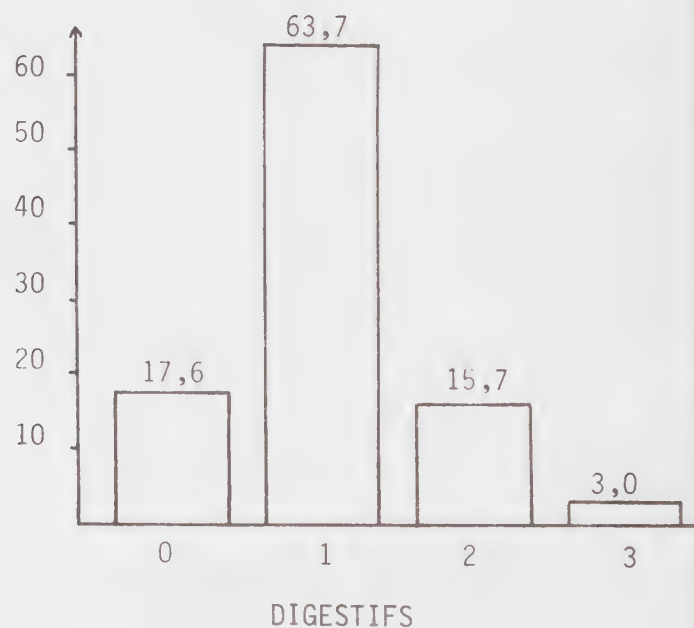
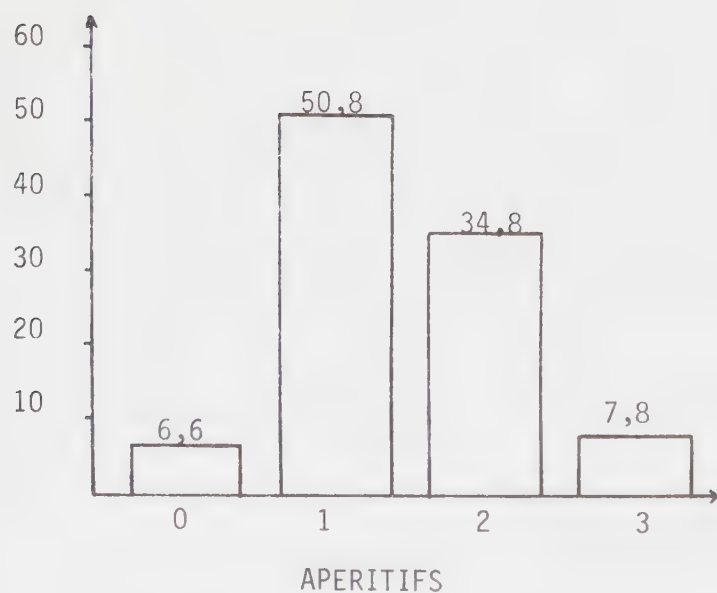
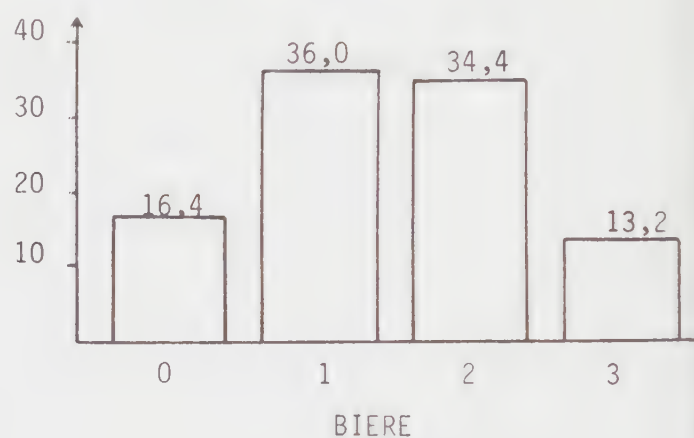
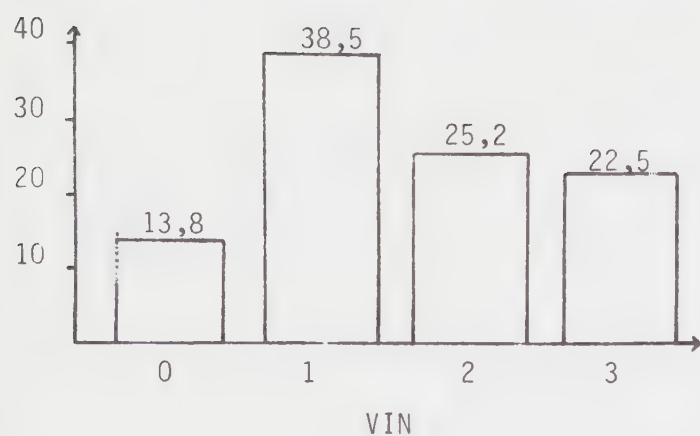
Nous nous intéresserons à la consommation des boissons alcoolisées chez les sportifs ultérieurement (p. 75).

3.2. Etude des différents types de boissons alcoolisées consommées et de leur rythme de consommation.

Ces deux composantes du comportement des buveurs nous sont données par les réponses à la question n° 15. Les boissons alcoolisées y sont classées en quatre types : le vin, la bière, les apéritifs et les digestifs. Le cidre,

très peu consommé dans la région de résidence de l'échantillon n'a pas été pris en considération. Le rythme de consommation est classé en quatre niveaux, affectés chacun d'un coefficient : jamais (coefficient 0), exceptionnel (coefficient 1), deux à trois fois par semaine (coefficient 2) et tous les jours (coefficient 3).

FIGURE N° 4 : Rythme de consommation de chaque type
de boissons alcoolisées.
(effectif présent : 3 878 ; 99,5 %)



Légende des 4 niveaux de consommation : 0 = Jamais
1 = Exceptionnellement | 2 = 2 à 3 fois par semaine
3 = Tous les jours

La figure n° 4 représente le rythme de consommation de chaque type de boisson alcoolisée. Si nous les étudions un à un, il apparaît que :

- près d'un buveur sur sept ne consomme jamais de VIN, tandis que près d'un buveur sur quatre en consomme tous les jours ;

- un buveur sur six ne consomme jamais de BIERE, et près d'un sur huit en consomme tous les jours ;

- un buveur sur quinze (6,7 %) ne boit jamais d'APERITIFS, et près de 8 % en boivent tous les jours ;

- près d'un buveur sur six ne consomme jamais de DIGESTIFS, et près de 3 % en boivent tous les jours.

En comparant les rythmes de consommation de ces différents types de boissons alcoolisées, nous constatons, avec surprise, que le vin est la boisson la plus utilisée de façon habituelle. Mais, si la bière est absorbée de manière moins quotidienne, sa forte consommation plusieurs fois par semaine l'amène presque au même niveau que le vin. A l'opposé, nous pouvons noter une très faible utilisation quotidienne d'apéritifs et de digestifs. Malgré cela, le nombre de consommateurs de digestifs est équivalent de celui des deux boissons précédentes. Enfin, les apéritifs se distinguent des autres types par le petit nombre de sujets qui n'en boivent jamais (6,7 %).

3.3. Etude de la consommation globale de boissons alcoolisées.

Pour étudier la consommation globale de boissons alcoolisées des sujets, nous avons constitué un code formé des 4 coefficients affectés au rythme de consommation de chaque type de boisson. A partir de ce code, nous avons défini cinq niveaux de consommation globale (Tableau n° 12).

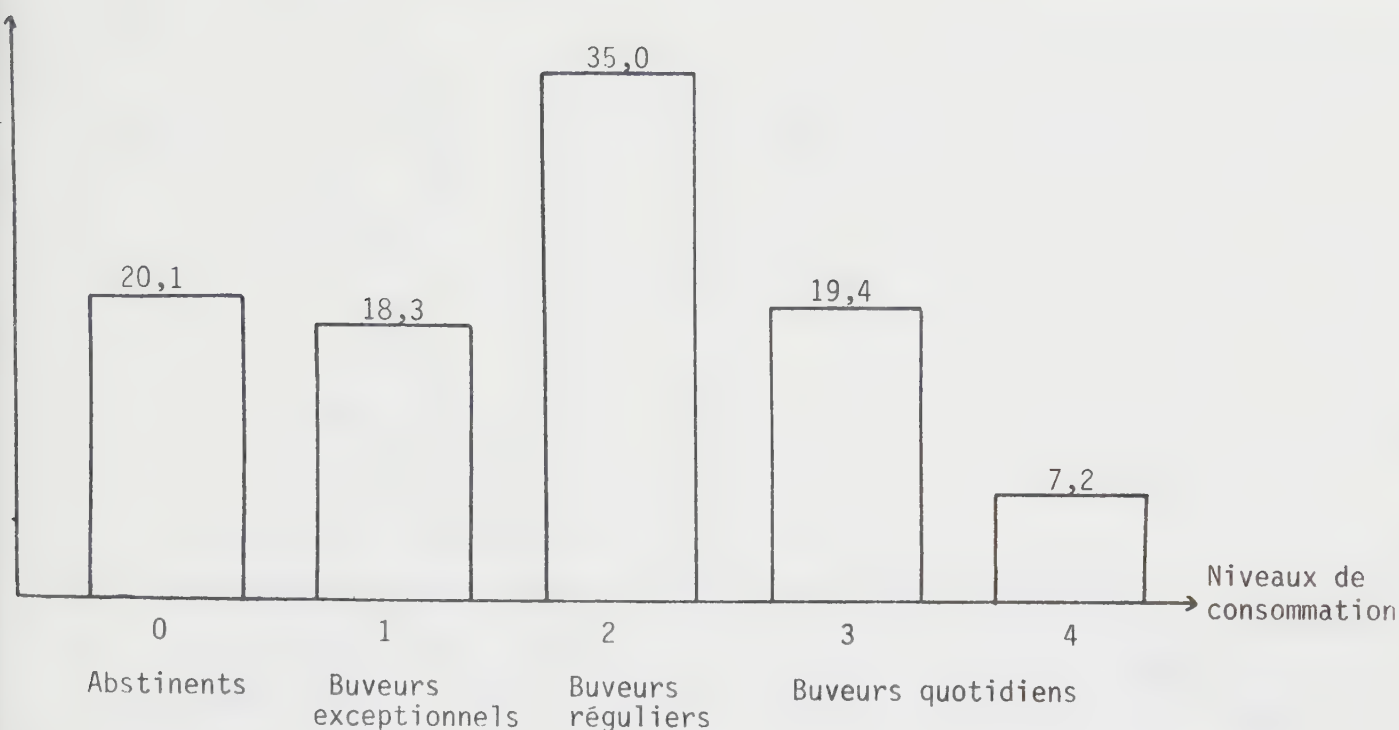
Tableau n° 12 : Types de buveurs suivant leur profil de consommateur.

Niveau	Classe	Code
0	Non buveurs	0.0.0.0
1	Buveurs exceptionnels	Au moins 1 fois 1 Ni 2, ni 3.
2	Buveurs non quotidiens	Au moins 1 fois 2 Pas de 3
3	Buveurs quotidiens de 1 type de boisson al- coolisée par jour.	Une seule fois 3.
4	Buveurs quotidiens de plusieurs types de boisson alcoolisée par jour.	Au moins 2 fois 3.

Pour chaque sujet, nous avons donc établi son "profil de consommateur" en réunissant les coefficients de consommation des quatre types de boissons alcoolisées. Puis nous avons classé ce profil selon le code établi au tableau n° 12. Par exemple, un sujet consommant du vin tous les jours (coefficient 3), de la bière deux à trois fois par semaine (coefficient 2), des apéritifs deux à trois fois par semaine (coefficient 2), et enfin exceptionnellement des digestifs (coefficient 1), verra son profil de consommateur établi comme suit, par juxtaposition des coefficients de consommation : 3-2-2-1. En appliquant le code décrit au tableau n° 12 à ce profil, nous pouvons classer le sujet dans les consommateurs de niveau 3. Le sujet est donc un buveur quotidien, de un type de boisson alcoolisée par jour.

Etablie selon cette méthode, la répartition de l'échantillon en fonction du niveau de la consommation globale de boissons alcoolisées est représentée par la figure n° 6.

FIGURE N° 6 : Niveaux de consommation des boissons alcoolisées.
(effectif présent : 4 933 ; 99,7 %)



Cet histogramme montre que, si un sujet sur cinq est abstinent, plus d'un sur cinq boit chaque jour au moins un type de boisson alcoolisée, de manière habituelle (niveaux 3 et 4). Parmi ces derniers, un sur quatorze (7 % de notre échantillon) consomme au moins deux types de boissons alcoolisées chaque jour (niveau 4).

3.4. Diversification de la consommation des boissons alcoolisées.

La diversification des types de boissons alcoolisées consommées par un buveur est calculée de nouveau au moyen de la question n° 15, où, nous l'avons déjà vu, les boissons alcoolisées sont classées en 4 types (vin, bière, apéritifs, digestifs). En notant pour chaque buveur le nombre de types consommés, nous obtenons le tableau n° 13.

Tableau n° 13 : Répartition des buveurs suivant la diversification de leur consommation.
(effectif présent : 3 897 ; 100 %)

Diversification des boissons alcoolisées	Nombre	%
1 type	155	4,0
2 types	404	10,4
3 types	979	25,1
4 types	2 359	60,5
TOTAL	3 897	100,0

Ce tableau n° 13 permet de noter l'écrasante majorité des consommateurs de tous les types de boissons parmi les buveurs. Par ailleurs, lors du dépouillement, il nous est apparu que la combinaison la plus nombreuse parmi les buveurs de trois types est "vin + apéritifs + digestifs" (9,44 %) suivie de peu, il est vrai, par "vin + bière + apéritifs" (7,29 %) et "bière + apéritifs + digestifs" (7,26 %). Le vin est consommé de manière quotidienne, seul ou combiné avec d'autres boissons, par 22,5 % des sujets. La bière ne l'est que par 13 % des sujets.

3.5. Quelques traits du comportement des buveurs.

Nous venons d'étudier, dans les quatre derniers paragraphes (3.1 à 3.4) les traits fondamentaux du comportement des sujets interrogés vis-à-vis des boissons alcoolisées. Nous allons maintenant nous attacher à mieux cerner ce comportement en étudiant quelques-uns de ses aspects particuliers chez les buveurs :

- La consommation de boissons alcoolisées et les repas (3.5.1)
- La consommation solitaire ou en groupe (3.5.2)
- Les occasions d'augmenter la consommation (3.5.3)

- L'ivresse (3.5.4)
- La limitation de la consommation (3.5.5)
- La consommation du sujet par rapport à son estimation de la consommation de son père (3.5.6)

3.5.1 - La lecture du tableau n° 14 nous indique qu'environ un buveur sur trois ne consomme pas de boisson alcoolisée en dehors des repas :

Tableau n° 14 : Boissons alcoolisées et repas.
(effectif présent : 3 790 ; 97,3 %)

Consommation	Nombre	%
Uniquement lors des repas	1 316	34,7
Pendant et hors des repas	2 474	65,3
TOTAL	3 790	100,0

3.5.2 - La consommation de boissons alcoolisées est le plus souvent associée à des activités de groupe, ainsi que le montre le tableau n° 15 :

Tableau n° 15 : Consommation en groupe ou solitaire.
(effectif présent : 3 845 ; 98,7 %)

Comportement	Nombre	%
Toujours en groupe	2 640	68,7
Seul et en groupe	1 115	29,0
Seul le plus souvent	90	2,3
TOTAL	3 845	100,0

Notons que le groupe a un impact sur les deux premiers comportements.

3.5.3 - Les buveurs étaient invités à cocher toutes les occasions où ils augmentaient leur consommation (question n° 18). Le dépouillement des réponses permet d'établir le tableau n° 16 :

Tableau n° 16 : Augmentation de la consommation de boissons alcoolisées.
(effectif présent : 3 829 ; 98,3 %)

Occasions	Nombre	%
Rencontres entre amis	507	13,2
Fêtes (Noël, succès, ...)	1 355	35,4
Rencontres + Fêtes	1 579	41,3
Ennui et problèmes personnels	120	3,1
Autres associations des situations précédentes	268	7,0
TOTAL	3 829	100,0

La lecture du tableau n° 16 nous apprend que 3 % des buveurs n'augmentent sa consommation que pour chercher une solution ou un oubli à leurs problèmes personnels ; mais ce comportement se retrouve en fait combiné à d'autres chez un buveur sur dix. Par ailleurs, les rencontres entre amis et les fêtes sont des occasions quasi universelles d'augmenter la consommation de boisson alcoolisée.

3.5.4 - Nous avons recherché la fréquence de l'ébriété parmi les buveurs (question n° 19). Les résultats s'établissent comme le montre le tableau n° 17 :

Tableau n° 17 : Buveurs ayant été plusieurs fois ivres.
(effectif présent 3 849 ; 98,8 %)

	Nombre	%
Plusieurs fois	2 404	62,5
Jamais ou une fois	1 445	37,5
TOTAL	3 849	100,0

Nous voyons que près de deux sujets sur trois déclarent avoir été plusieurs fois en état d'ivresse.

3.5.5 - Les résultats de la limitation volontaire de leur consommation par les buveurs (question n° 20) sont analysés ci-dessous au tableau n° 18 :

Tableau n° 18 : Tendance des buveurs à se limiter.
(effectif présent : 3 737 ; 95,6 %)

	Nombre	%
Aucune limitation	730	19,6
Limitation exceptionnelle	1 107	29,7
Limitation fréquente	1 890	50,7
TOTAL	3 727	100,0

Ce tableau montre que plus d'un buveur sur deux déclare se limiter souvent, alors que près d'un sur cinq ne se limite jamais. Parmi ces derniers, nous avons noté cependant, lors du codage des questionnaires, une proportion non négligeable de petits buveurs.

3.5.6 - Comparaison avec la consommation de boisson alcoolisée du père.

Au contraire des autres questions sur ces traits de comportement, celle-ci s'adressait à tous les sujets interrogés. Les résultats sont présentés au tableau n° 19 :

Tableau n° 19 : Comparaison de la consommation père/enfant.
(effectif présent : 4 386 ; 88,8 %)

Consommation personnelle	Nombre	%
Egale à celle du père	1 086	24,8
Inférieure à celle du père	2 528	57,6
Supérieure à celle du père	772	17,6
TOTAL	4 386	100,0

Nous voyons, sur ce tableau n° 19, le nombre important des sujets qui déclarent consommer moins de boissons alcoolisées que leur père : plus d'un sujet sur deux.

Après avoir décrit les comportements de notre échantillon vis-à-vis du sport et des boissons alcoolisées, il nous reste maintenant à nous pencher sur son comportement vis-à-vis du tabac.

4. LE TABAC.

4.1. Usage de cigarettes.

A la question "Combien de cigarettes fumez-vous par jour ?", les sujets interrogés ont répondu de la manière suivante (tableau n° 20) :

Tableau n° 20 : Usage de la cigarette.

(effectif présent : 4 786 ; 96,8 %)

Nombre de cigarettes	Nombre	%
Aucune	2 017	42,1
Moins de 10	990	20,7
Plus de 10	1 779	37,2
TOTAL	4 786	100,0

La lecture du tableau n° 20 nous apprend que, si près d'une personne sur deux ne fume jamais de cigarette, plus d'un sujet sur trois en fume plus de dix par jour.

4.2. Usage de la pipe ou du cigare.

A une question similaire à la précédente, les résultats sont présentés au tableau n° 21 :

Tableau n° 21 : Usage de la pipe ou du cigare.

(effectif présent : 4 784 ; 96,7 %)

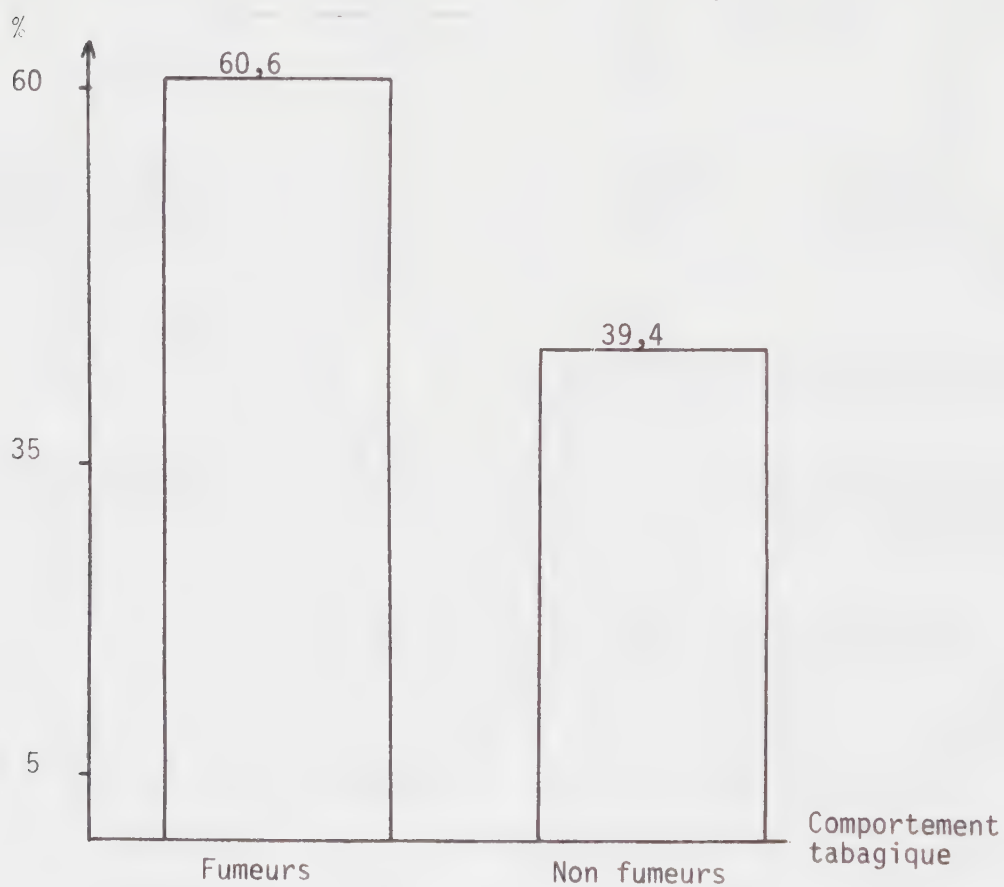
Nombre de pipes ou cigares	Nombre	%
Aucun	4 108	85,9
Moins de 5	487	10,1
Plus de 5	189	4,0
TOTAL	4 784	100,0

Ce tableau nous apprend que la pipe et le cigare sont peu utilisés par rapport à la cigarette par les sujets composant notre échantillon : un sujet sur sept seulement fume pipe et/ou cigare.

4.3. Comportement tabagique des sujets interrogés.

Le croisement des deux questions précédentes nous a permis d'établir le nombre de non fumeurs (figure n° 7).

FIGURE N° 7 : Comportement tabagique de l'échantillon.
(effectif présent : 4 785 ; 96,7 %)



Cet histogramme nous permet de constater que deux sur cinq des sujets interrogés ne fument pas.

Ainsi se termine cette étude descriptive de notre enquête, dont nous allons reprendre rapidement les points essentiels.

25 - Synthèse.

Réalisée au Centre de Sélection des Armées de LYON du 28 février 1977 au 15 avril 1977, cette enquête porte sur 4 946 jeunes hommes âgés pour la plupart de 17 à 25 ans, et venant des régions RHONE-ALPES et AUVERGNE. Un sur trois déclare avoir un niveau "études supérieures", et plus de la moitié est déjà entré dans la vie active, malgré cela un sujet sur huit seulement est indépendant de son milieu familial en ce qui concerne le domicile et les ressources financières.

Tandis que presque un sujet sur six ne fait jamais de sport et plus d'un sur douze aucun exercice physique, la moitié des sujets interrogés pratique un sport de manière habituelle, avec une préférence nettement marquée pour les sports collectifs de ballon et les sports de nature, ski et natation surtout. Un tiers de ces sportifs est inscrit dans un club, et un cinquième d'entre eux consomme des boissons alcoolisées dans le cadre des activités de son club.

Un sujet sur cinq est abstinent. Les autres boivent surtout du vin et de la bière, mais aussi apéritifs et digestifs ; plus de la moitié des buveurs consomme les quatre types de boissons alcoolisées. Près d'un quart de l'échantillon interrogé consomme au moins un type de boisson alcoolisée de manière quotidienne, et 7 % des buveurs, au moins deux.

Cette consommation se fait, pour plus de la moitié des buveurs, indifféremment pendant et en dehors des repas. Elle augmente surtout lors des rencontres entre amis et à l'occasion des fêtes, mais aussi en cas de problèmes personnels.

La moitié des buveurs déclare se limiter souvent. Cependant, à l'opposé, un buveur sur cinq ne se limite jamais, ce qui peut s'expliquer, dans une proportion non négligeable de cas, par sa faible consommation.

L'étude du comportement tabagique nous apprend que, si deux sujets sur cinq ne fument pas, un sujet sur trois, par contre, fume plus de 10 cigarettes par jour.

Après avoir étudié les caractéristiques de l'échantillon interrogé et son comportement vis-à-vis du sport, de l'alcool et du tabac, nous allons maintenant essayer de dégager les motivations de chacun des comportements étudiés.

CHAPITRE DEUXIEME

MOTIVATIONS A LA PRATIQUE D'UN SPORT

ET

MOTIVATIONS A LIMITER SA CONSOMMATION DE BOISSONS ALCOOLISEES

Ce chapitre va être divisé en deux parties. Nous étudierons tout d'abord les motivations à pratiquer un sport. Puis nous nous intéresserons aux motivations à ne pas boire ou à limiter sa consommation de boissons alcoolisées chez les sujets concernés.

1. MOTIVATIONS A PRATIQUER UN SPORT.

Cette étude a été réalisée par la question n° 13 du questionnaire. Nous avons classé chaque proposition suivant le nombre de fois où elle a été citée parmi les trois premières (tableau n° 22) :

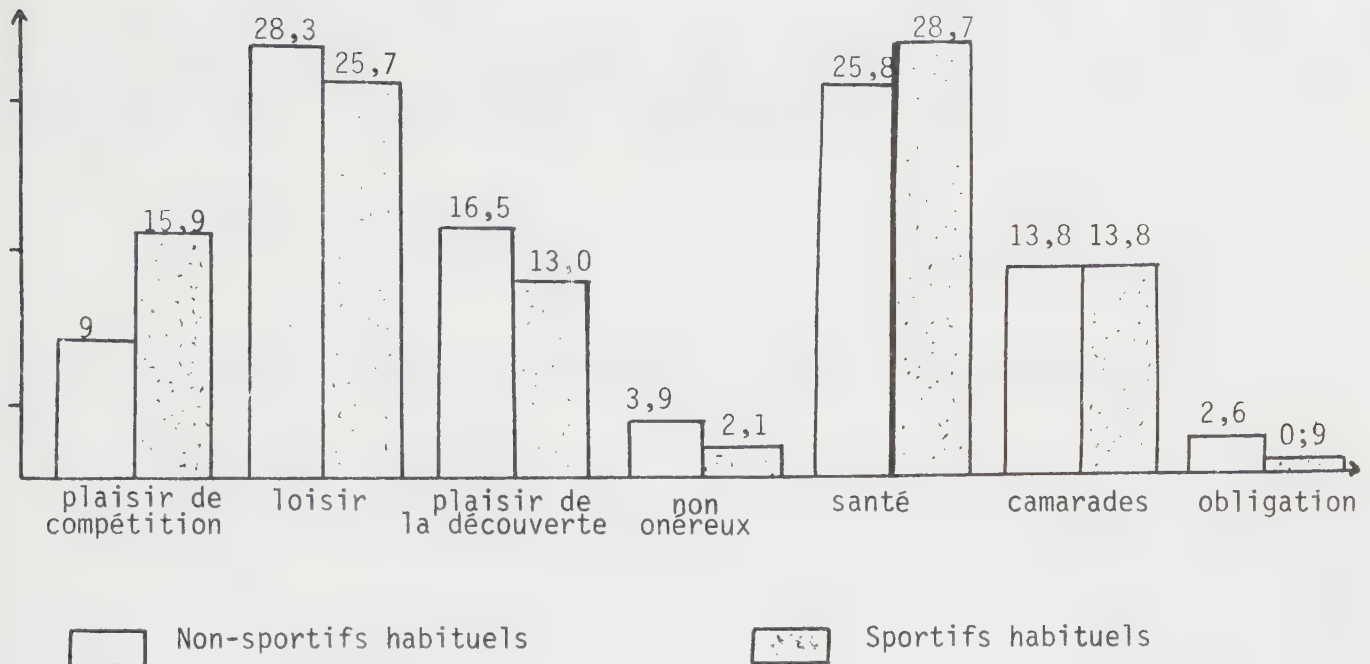
Tableau n° 22 : Raisons de pratiquer un sport dans l'ensemble de la population.
Classement général décroissant.

Classement	Référence	Raison	%/ensemble des raisons
1er	5	Santé et forme physique	27,3
2e	2	Détente et loisir	27,0
3e	3	Plaisir découverte	14,6
4e	6	Camaraderie	13,8
5e	1	Plaisir compétition	12,6
6e	4	Loisir non onéreux	3,0
7e	7	Obligation	1,7

Nous voyons que deux propositions ont été très peu retenues : le sport est rarement pratiqué parce que c'est un loisir non onéreux (ce qui n'est d'ailleurs pas toujours le cas), et l'obligation apparaît aussi comme une motivation rare.

Etudions maintenant la répartition de ces motivations chez les sportifs habituels et les autres sujets (Figure n° 8).

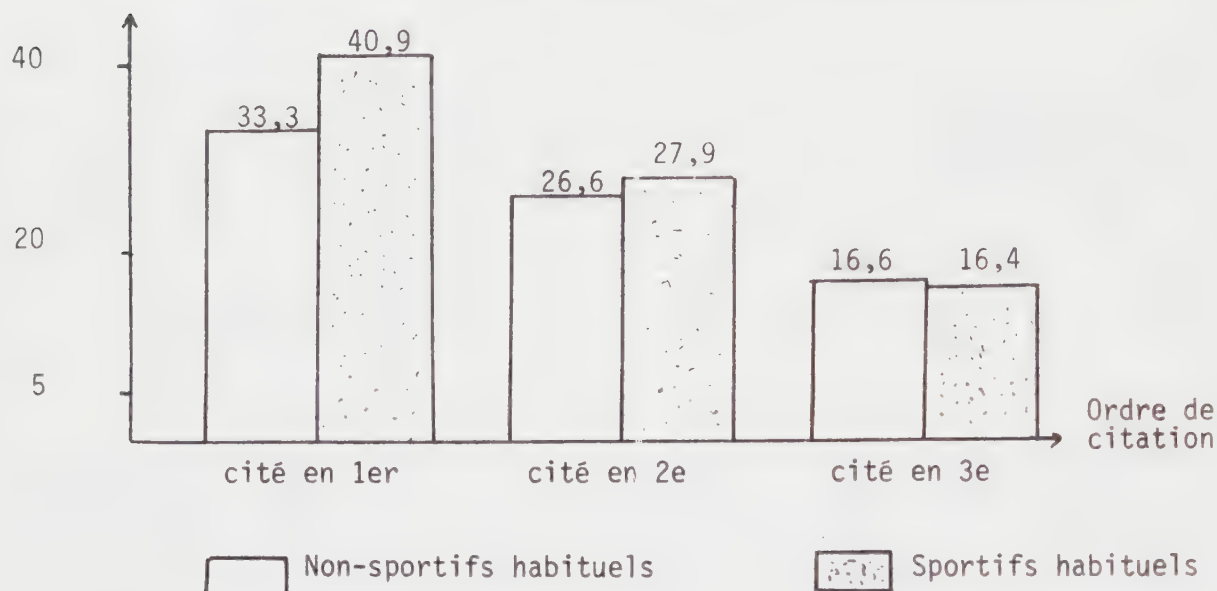
FIGURE N° 8 : Motivations à pratiquer un sport
chez les sportifs habituels et les autres sujets.



Cet histogramme nous montre que les motivations des sujets à pratiquer un sport varient peu, qu'ils soient sportifs habituels ou non.

Nous allons maintenant nous intéresser plus particulièrement à la relation établie par les sujets entre sport et santé. Si nous conservons la séparation de notre échantillon en deux groupes, sportifs habituels et autres sujets, nous obtenons la distribution suivante de cette motivation en fonction de son ordre de citation (Figure n° 9) :

FIGURE N° 9 : Ordre de citation de la motivation "santé"
dans la pratique sportive.



Nous voyons que, non seulement les sujets des deux groupes attachent une grande importance à cette motivation, mais aussi qu'ils la citent le plus souvent comme la première des raisons de faire du sport.

2. RAISONS DE LIMITER SA CONSOMMATION DE BOISSONS ALCOOLISEES OU DE NE PAS BOIRE.

Nous allons tout d'abord étudier ces motivations dans l'ensemble de la population. Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons au sport comme motivation de limiter sa consommation de boissons alcoolisées ou de ne pas boire. Enfin, nous comparerons les motivations à se limiter chez les buveurs et à ne pas boire de boisson alcoolisée chez les abstinentes.

2.1. Motivations à ne pas boire ou à se limiter dans l'ensemble de la population.

Les motivations à ne pas boire ou à limiter sa consommation de boissons alcoolisées (question n° 21) n'ont pas été demandées aux sujets buveurs et qui ne se limitaient pas. L'ensemble des autres sujets a retenu les motivations proposées dans l'ordre présenté par le tableau n° 23 :

Tableau n° 23 : Motivations à ne pas boire ou à se limiter, classées par ordre décroissant.

Classement	Références	Motivations	%
1er	6	Santé	26,1
2e	3	Accident du travail ou de la route	25,3
3e	2	Empêche la réflexion	10,2
4e	4	Sport	10,1
5e	8	Retrait du permis de conduire	6,4
6e	5	Perte d'un emploi	6,0
7e	9	Coût élevé des boissons alcoolisées	5,9
8e	10	N'ajoute rien au goût des boissons	3,7
9e	7	Non consommé dans la famille	2,2
10e	11	N'aime pas le goût de l'alcool	2,0
11e	12	Buveurs excessifs dans la famille	1,4
12e	1	Abstinence religieuse	0,7

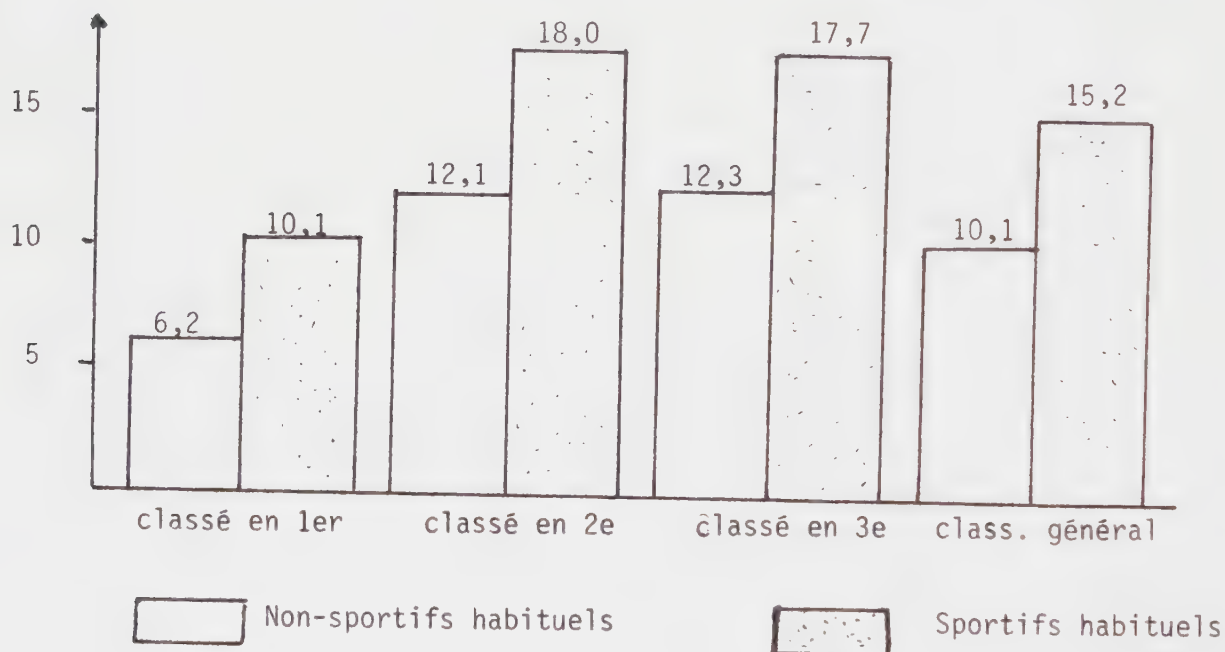
Nous voyons que la santé est la motivation la plus souvent citée, mais précédant de peu la peur de l'accident du travail ou de la route. L'atteinte des facultés intellectuelles ne motive que 10 % des sujets, autant que le sport.

Très peu de personnes déclarent ne pas aimer le goût de l'alcool (1,96 %).

2.2. Influence du sport dans la limitation des boissons alcoolisées.

Si nous comparons la crainte de diminuer les performances sportives dans l'ensemble de la population avec la même motivation chez les sportifs habituels, nous remarquons qu'elle est plus souvent citée par ce dernier groupe, ainsi que le montre la figure n° 10 :

FIGURE N° 10 : Influence du sport dans la limitation de la consommation des boissons alcoolisées (% des motivations citées).



Malgré l'augmentation de sa présence chez les sportifs habituels, le sport n'occupe chez eux que la troisième place des motivations à limiter la consommation des boissons alcoolisées. Les deux motivations les plus souvent citées par les deux groupes sont le caractère néfaste pour la santé de l'alcool, et la peur d'un accident du travail ou de la route.

2.3. Motivations à se limiter chez les buveurs et à ne pas boire chez les abstinents.

La recherche des motivations citées selon le comportement rapporté des sujets vis-à-vis de l'abstinence et de la limitation des boissons alcoolisées nous permet de conclure que ces différents comportements ont une influence très faible sur les motivations, ainsi que le montre le tableau n° 24 :

Tableau n° 24 : Motivations à ne pas boire chez les abstinents et à se limiter chez les buveurs (cinq premières motivations).

		1er	2e	3e	4e	5e
Non-buveurs	Réf. motivation	6	3	4	2	5
	% mot. tot.	27,1	21,7	9,9	8,8	6,5
Buveurs se limitant souvent	Réf. motivation	6	3	4	2	8
	% mot. tot.	27,3	26,5	10,6	10,0	6,5
Buveurs se limitant rarement	Réf. motivation	3	6	2	4	8
	% mot. tot.	27,1	23,8	11,0	9,5	8,8

Nous voyons, grâce à ce tableau n° 24, que l'ordre des motivations est presque le même, quelque soit le comportement des groupes vis-à-vis des boissons alcoolisées. Nous noterons simplement que la crainte de se voir retirer son permis de conduire (réf. n° 8) est une motivation rarement citée par les abstinents. De plus, la crainte de l'accident supplante la conscience du rôle néfaste de l'alcool sur la santé chez les buveurs se limitant rarement.

3. SYNTHESE : ETUDE DES MOTIVATIONS.

L'étude des motivations à pratiquer un sport nous apprend que la motivation rapportée le plus souvent par l'ensemble des sujets est la santé. De plus, les motivations sont semblables, que les sujets soient sportifs habituels ou non. Cependant, les sportifs habituels semblent plus conscients de l'action bénéfique du sport sur la santé, et préfèrent la compétition à la découverte.

Que les sujets soient abstinents ou limitent leur consommation de boissons alcoolisées, les deux motivations principales qu'ils avancent sont la santé et la crainte d'un accident du travail ou de la circulation. Le sport est une motivation un peu plus citée par les sportifs habituels que par les autres, mais reste cependant en troisième position, derrière les deux motivations précédemment citées.

Après avoir décrit les caractéristiques de l'échantillon interrogé, ses comportements et les motivations de ces comportements, nous allons nous intéresser à l'impact de certains facteurs démographiques et socio-culturels des sujets vis-à-vis du sport, de l'alcool et du tabac.

CHAPITRE TROISIEME

RECHERCHE DE L'IMPACT DE FACTEURS

DEMOGRAPHIQUES ET SOCIO-CULTURELS SUR LES COMPORTEMENTS ETUDIES

Nous allons étudier l'impact sur la pratique sportive, les consommations alcooliques et tabagiques des six facteurs suivants : l'âge, le département et la taille de la commune de résidence, le niveau d'études, la situation personnelle et le degré d'indépendance familiale. Pour chacun de ces facteurs, nous étudierons dans l'ordre :

- la pratique du sport
- la consommation d'alcool (rythme de consommation)
- la consommation de tabac.

1. EVOLUTION DES COMPORTEMENTS EN FONCTION DE L'AGE.

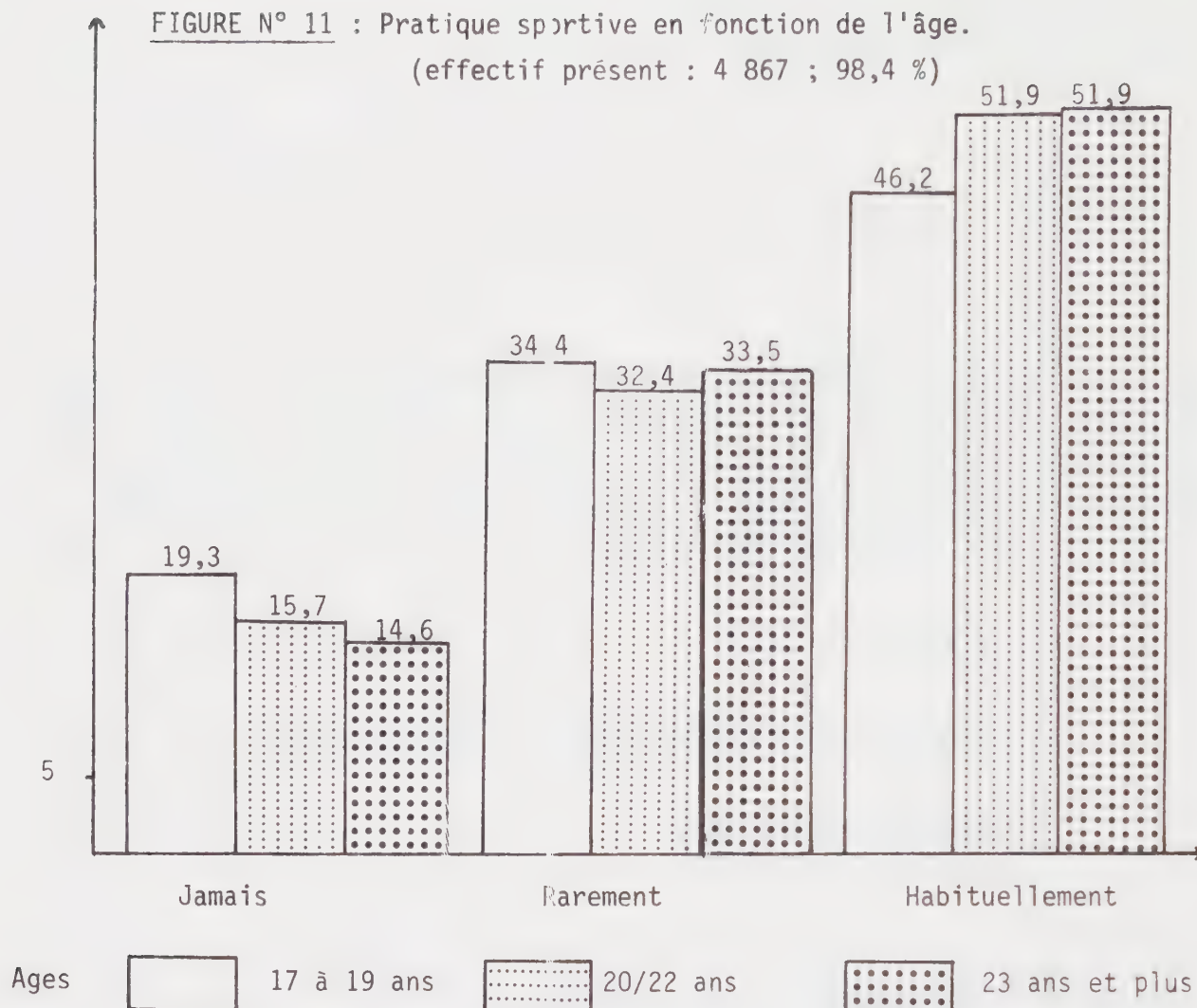
Pour en faciliter l'étude, nous avons regroupé notre échantillon en trois groupes d'âge différent : le groupe des 17 à 19 ans (2 809), celui des 20 à 22 ans (1 356) et enfin celui des 23 à 30 ans (761) correspondant plutôt aux 23/25 ans, vu le peu d'individus âgés de 26 à 30 ans (0,6 %). Il est bien entendu que ces groupes diffèrent aussi par d'autres caractéristiques que leur âge, et notamment par leur niveau d'études.

1.1. Pratique du sport.

La pratique du sport en fonction de l'âge est représentée par la Figure n° 11.

FIGURE N° 11 : Pratique sportive en fonction de l'âge.

(effectif présent : 4 867 ; 98,4 %)



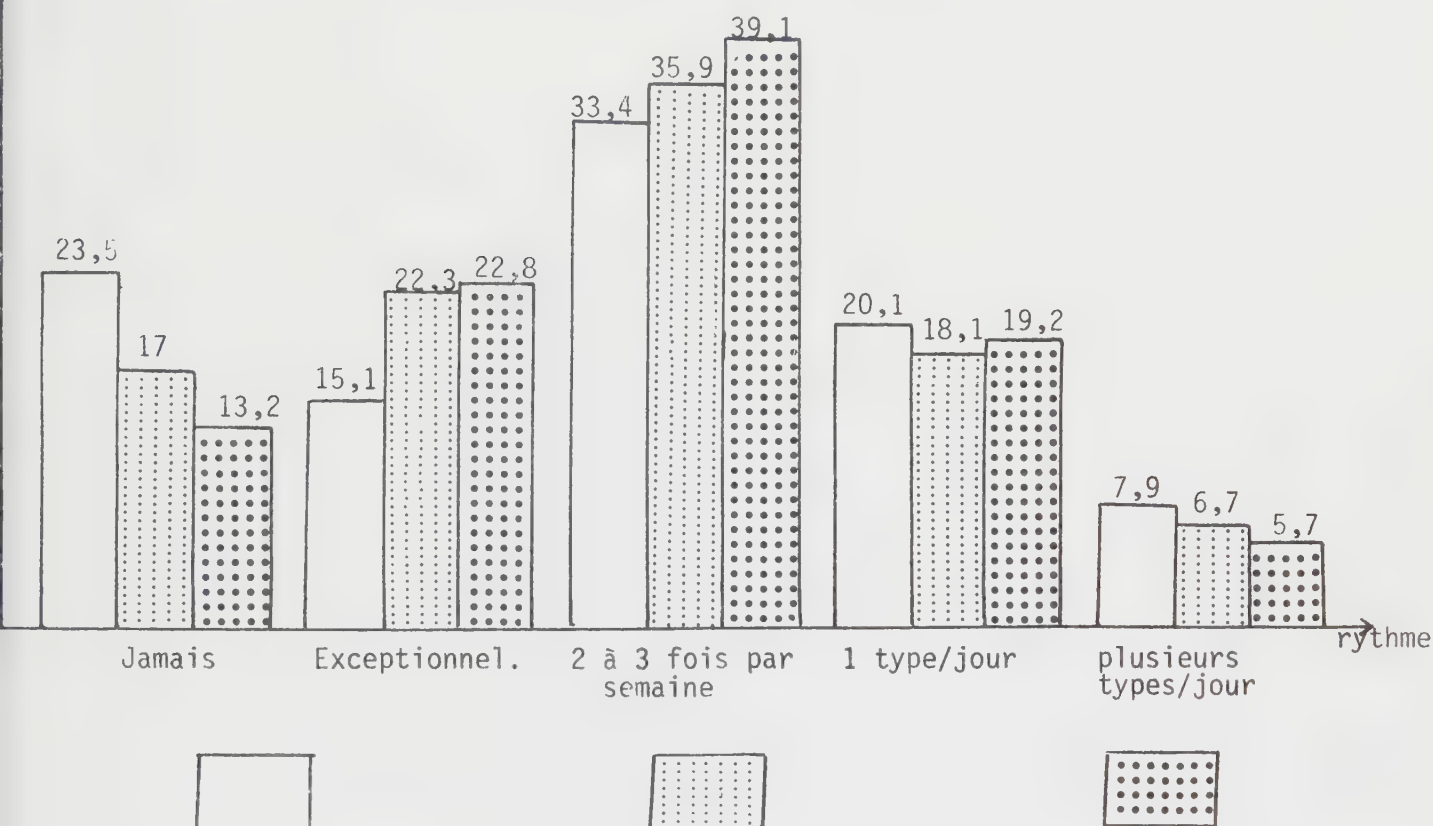
Cet histogramme montre une légère augmentation de la pratique sportive habituelle avec l'âge, aux dépens de la non-pratique. Il semble exister une découverte du sport entre 20 et 22 ans.

La proportion de sédentaires parmi les non-sportifs s'accroît considérablement de 17/19 ans (38,9 %) à 23 ans et plus (61,8 %).

1.2. Consommation des boissons alcoolisées.

La consommation de boissons alcoolisées et son rythme se lisent sur la figure n° 12 :

FIGURE N° 12 : Consommation de boissons alcoolisées suivant l'âge.
(effectif présent : 4 933 ; 99,7 %)



L'étude de cet histogramme (figure n° 12) permet de noter une diminution notable des abstinentes avec l'âge, et une augmentation des petits buveurs. Le nombre des buveurs quotidiens de plusieurs types de boissons alcoolisées est en légère régression.

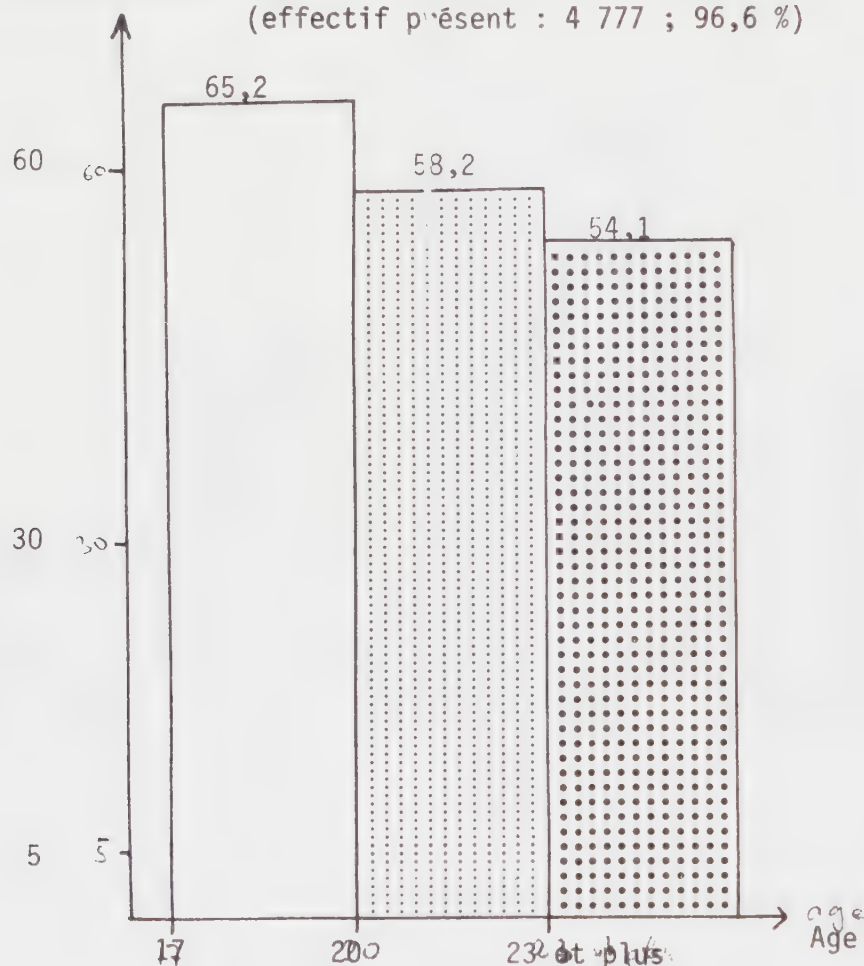
On peut donc en conclure que, si le nombre de buveurs augmente avec l'âge, leur rythme de consommation tend à diminuer.

Nous notons de plus une diversification des boissons alcoolisées avec l'âge. Ce changement de comportement semble se situer le plus souvent autour de 20 ans (57 % des buveurs de moins de 20 ans consomment 4 types de boissons alcoolisées contre 65 % de plus de 20 ans).

1.3. Consommation de tabac.

Pour cette étude, nous n'avons tenu compte que de la consommation globale de tabac, sans différencier cigarettes, pipes et cigares. La figure n° 13 donne le taux de fumeurs en fonction de l'âge.

FIGURE N° 13 : Taux de fumeurs suivant l'âge.
(effectif présent : 4 777 ; 96,6 %)



Nous pouvons noter sur cet histogramme une nette diminution des fumeurs avec l'âge.

1.4. Synthèse : influence de l'âge sur les comportements.

1.4.1 Pour préciser l'influence de l'âge sur les comportements, nous avons utilisé deux procédés de calcul. D'une part la comparaison des répartitions observées, au moyen d'un test χ^2 , qui nous permettra de conclure s'il

existe ou non une liaison facteur-comportement établie de façon statistiquement significative. Le Δ des tableaux indique le risque d'erreur avec lequel cette liaison est établie.

Si ce risque d'erreur est $p \leq 0,05$, nous noterons x

$p \leq 0,01$ nous noterons xx

$p \leq 0,001$, nous noterons xxx

Le fait que la colonne porte le symbole "NS" signifie que le facteur n'a pas une influence statistiquement significative sur le comportement.

1.4.2. - D'autre part, nous avons calculé le "risque relatif" qui est le rapport entre le taux du comportement chez les sujets soumis au facteur et les non exposés. Ce rapport est une notion parlante, qui complète sans le remplacer l'exposé de la fréquence des comportements dans les différents groupes, mais n'est intéressant que si les groupes étudiés diffèrent significativement (X^2 significatif). Il est utilisé d'ordinaire pour mettre en évidence des facteurs favorisant des maladies rares. Nous l'utilisons donc dans ce travail, non dans le but d'établir l'importance de la liaison facteur-comportement, établie par le X^2 , mais uniquement dans un but descriptif.

Si le "risque relatif" (RR) est supérieur à 1, le facteur a un rôle de renforcement du comportement en question. "C'est l'effet positif". Si le RR est inférieur à 1, le facteur limite le comportement. C'est "l'effet négatif". Le risque relatif est le coefficient multiplicateur du comportement chez le sujet soumis au facteur étudié.

Nous reprendrons ce procédé de calcul à propos de chaque facteur étudié.

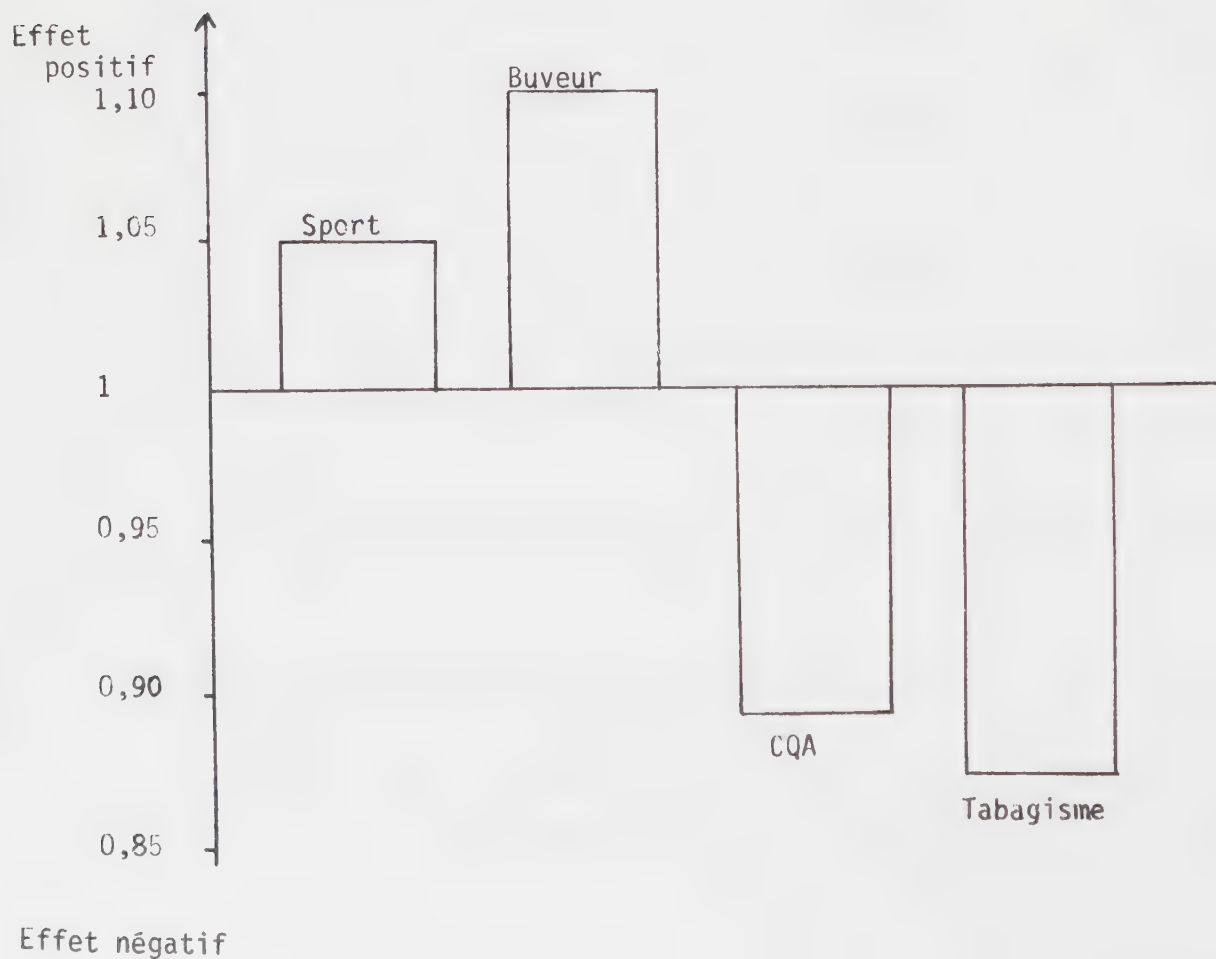
1.4.3 - En ce qui concerne l'étude de l'influence de l'âge sur les comportements, le groupe des sujets "exposés" ou facteur âge sera celui des sujets âgés de 20 ans ou plus ; les sujets "non exposés" seront ceux âgés de 17 à 19 ans. Les résultats sont notés dans le tableau n° 25 :

Tableau n° 25 : Influence de l'âge sur les comportements.

Comportements	Moins de 20 ans %	Plus de 20 ans %	Δ	RR
Pratique du sport	80,7	84,7	xxx	1,05
Buveurs	76,3	84,2	xxx	1,10
Consommation Quotidienne de Boissons Alcoolisées (CQA)	28	24,8	x	0,89
Tabagisme	64,2	56	xxx	0,87

Nous allons représenter graphiquement l'impact de ce facteur
(Figure n° 14) :

FIGURE N° 14 : Influence de l'âge sur les comportements.



De cette étude, nous pouvons conclure :

L'augmentation de l'âge ou de certains paramètres liés à cette augmentation entraîne :

- une augmentation de la pratique sportive, (et de la sédentarité des non-sportifs) ;
- une augmentation du nombre des buveurs (qui diversifient leur consommation) associée à une diminution des buveurs quotidiens ;
- enfin, une diminution du tabagisme.

2. ETUDE DES COMPORTEMENTS EN FONCTION DES DEPARTEMENTS DE RESIDENCE.

Cette étude n'a porté que sur les huit départements de la région RHONE-ALPES, étant donné le faible effectif des autres départements.

La rareté des différences significatives en ce qui concerne les comportements au niveau de chaque département rend inutile de s'étendre trop longuement sur cette étude. Nous allons donc seulement préciser les quelques points de conclusion auxquels nous sommes arrivés :

- La moyenne régionale de la pratique sportive habituelle est 49,8 %. A ce sujet, trois types de départements peuvent être individualisés :
 - . les départements à prédominance rurale (AIN, ARDECHE, DROME) où le sport est pratiqué de manière habituelle par environ 40 % des sujets ;
 - . les départements très urbanisés et fortement industrialisés (LOIRE, RHONE) où la pratique sportive habituelle est voisine de 47,5 % ;

- . les départements de montagne (ISERE, SAVOIE, HAUTE-SAVOIE) où le développement des sports de montagne permet à plus de la moitié des sujets de faire habituellement du sport.

Hormis la SAVOIE, où l'absence totale de pratique sportive est faible (11,31 %), le taux de non-sportifs est pour les autres départements très proche de la moyenne régionale (16,4 %).

- Le taux de sédentarité de la région RHONE-ALPES est de 7,50 %. Il est maximum dans le RHONE (9,5 %) et minimum dans l'AIN (2,8 %).

- Le département n'a pas d'impact significatif sur la consommation de boissons alcoolisées. Le département comptant le plus de consommateurs est l'AIN, avec 83,2 % ; c'est la HAUTE-SAVOIE qui compte le moins de consommateurs de boissons alcoolisées (75,2 %). En ce qui concerne le rythme de consommation, nous avons seulement noté l'importance des buveurs exceptionnels en ARDECHE (28,4 %) et en SAVOIE (28,3 %), et des buveurs non quotidiens en HAUTE-SAVOIE (49,2 %). La moyenne de la Région RHONE-ALPES est de 78,8 %.

- En ce qui concerne la consommation tabagique, il n'y a pas de différence interprétable entre les départements de la région RHONE-ALPES, dont le pourcentage de non-fumeurs s'élève à 89,8 %. Les deux départements les plus extrêmes sont la HAUTE-SAVOIE (45,7 %) et l'ARDECHE (34,2 %).

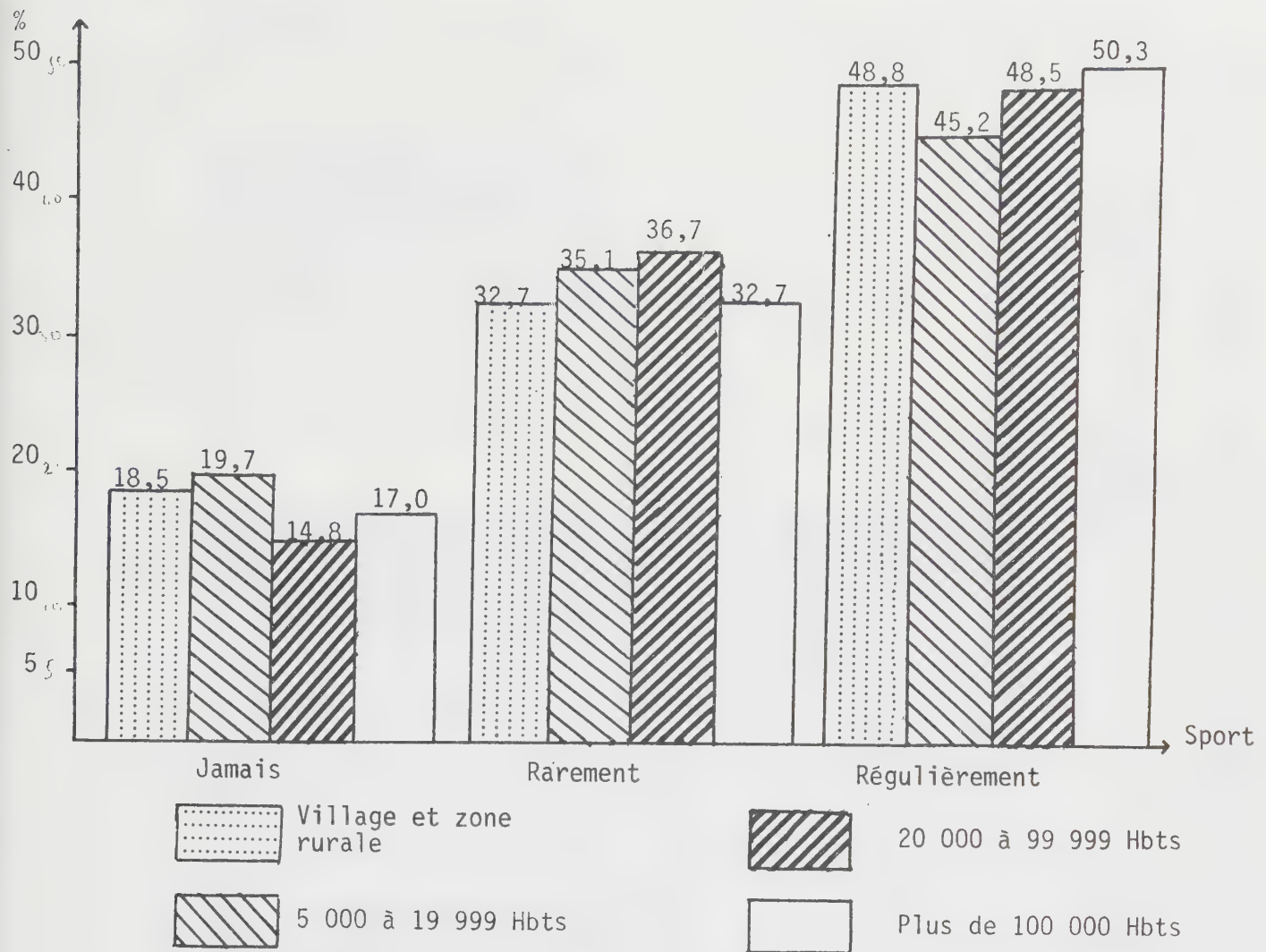
3. ETUDE DES COMPORTEMENTS EN FONCTION DE LA TAILLE DE LA COMMUNE DE RESIDENCE.

3.1. Pratique du sport.

L'évolution de la pratique sportive en fonction de la taille de la commune de résidence se dessine sur la figure n° 15 :

FIGURE N° 15 : Pratique sportive en fonction de la taille
de la commune de résidence.

(effectif présent : 4 856 ; 98,2 %)

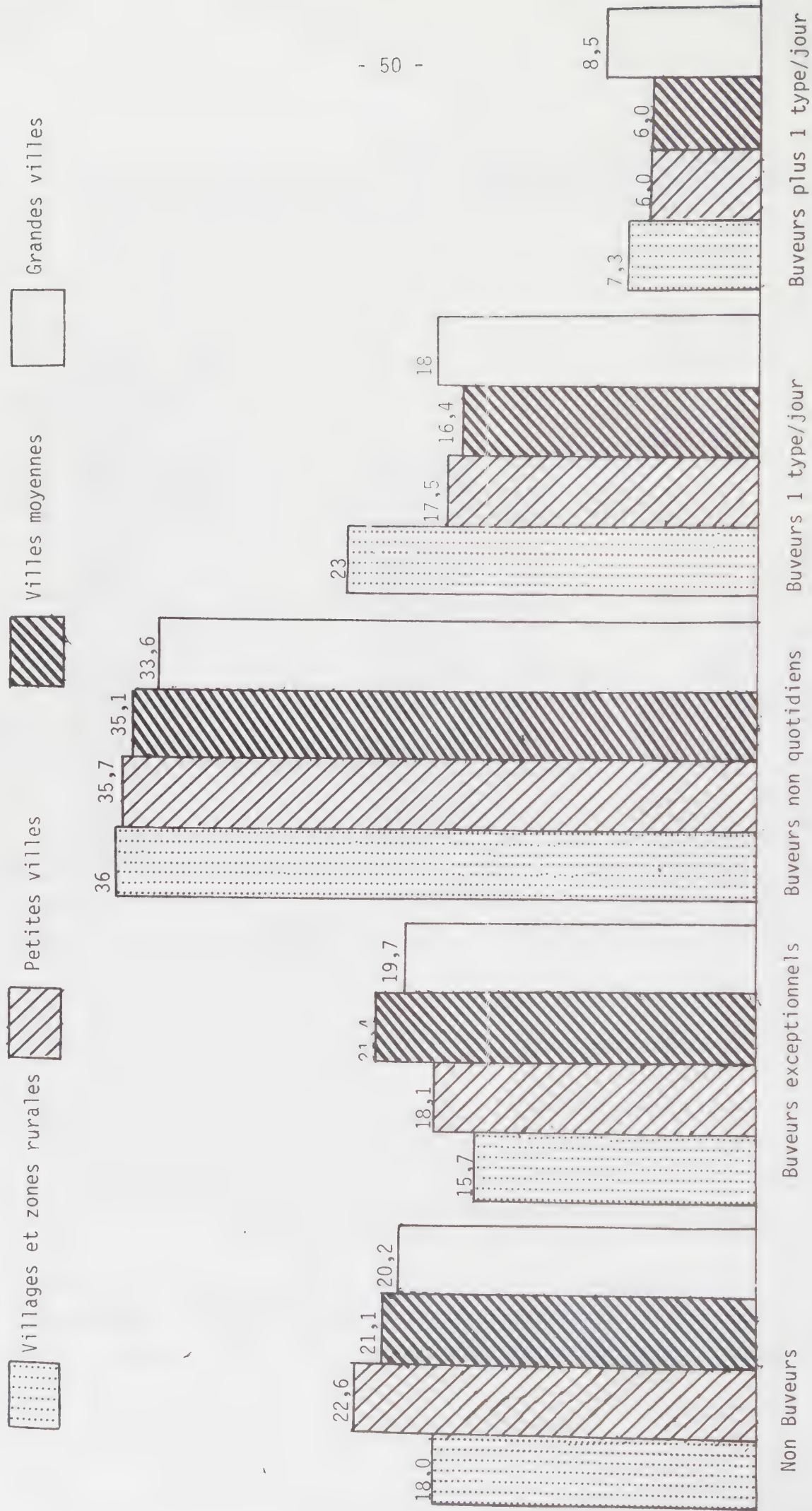


Ce diagramme montre que la répartition des sportifs est indifférente suivant le type de commune de résidence.

3.2. Consommation des boissons alcoolisées.

Ce comportement est représenté par la figure n° 16, dont l'étude permet de noter qu'il existe là encore une nette différence de comportement entre les zones rurales et les ensembles urbains. En effet, les zones rurales

FIGURE N° 15 : Consommation de boissons alcoolisées suivant le type de la commune de résidence.
(Effectif présent : 4 869 ; 98,4 %)



et les villages comptent le plus de buveurs réguliers, quotidiens ou non, et les moins de non buveurs ou de buveurs exceptionnels.

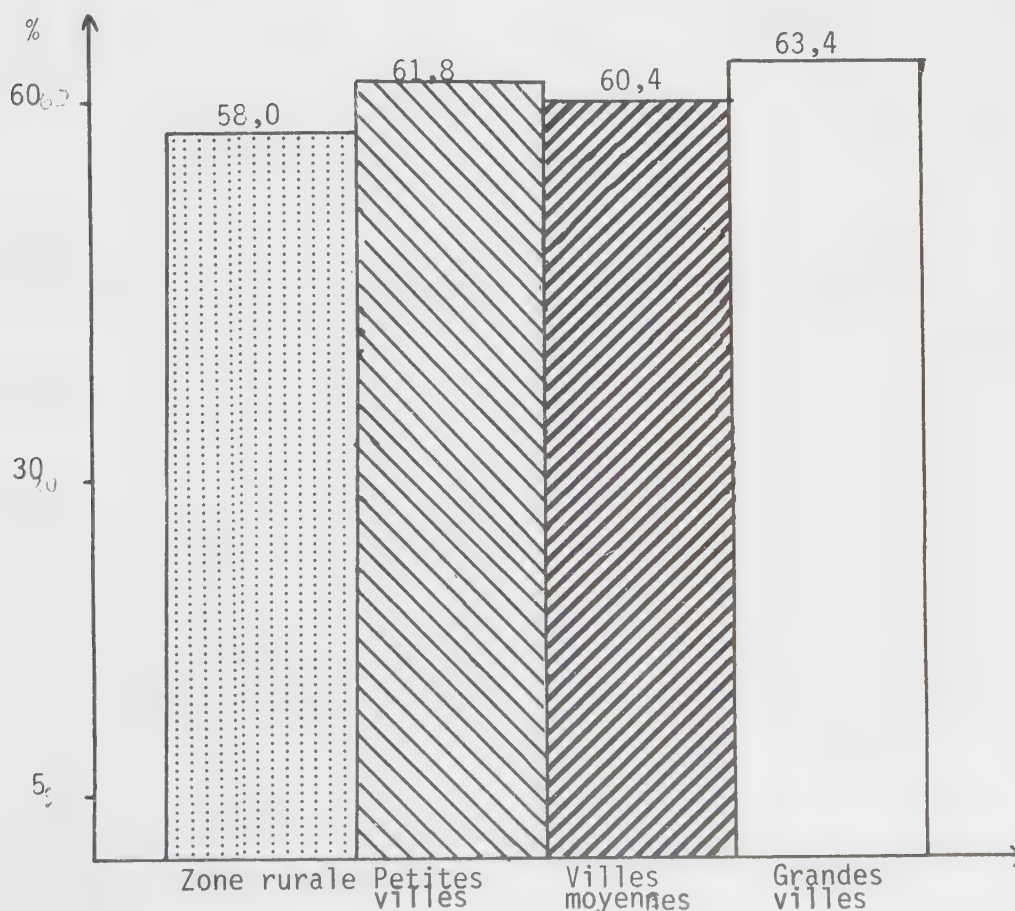
Cependant, nous remarquons aussi l'influence néfaste de l'accroissement de la population des villes, qui amène un plus grand nombre d'habitants à consommer des boissons alcoolisées et plus souvent.

Une classe de consommateurs reste quasiment constante quelque soit le type de la commune de résidence : celle des buveurs réguliers non quotidiens. Il semble donc que l'accroissement des buveurs quotidiens des villes se fasse aux dépens des non-buveurs et des buveurs exceptionnels.

3.3. Consommation de tabac.

La répartition des fumeurs en fonction de leur commune de résidence s'établit comme le montre la figure n° 17 :

FIGURE N° 17 : Consommation de tabac suivant la commune de résidence.
(effectif présent : 4 768 ; 96,4 %)



Cet histogramme montre l'influence néfaste, bien que légère, de l'urbanisation sur la consommation tabagique, qu'elle augmente de manière significative.

3.4. Synthèse : effet de l'urbanisation.

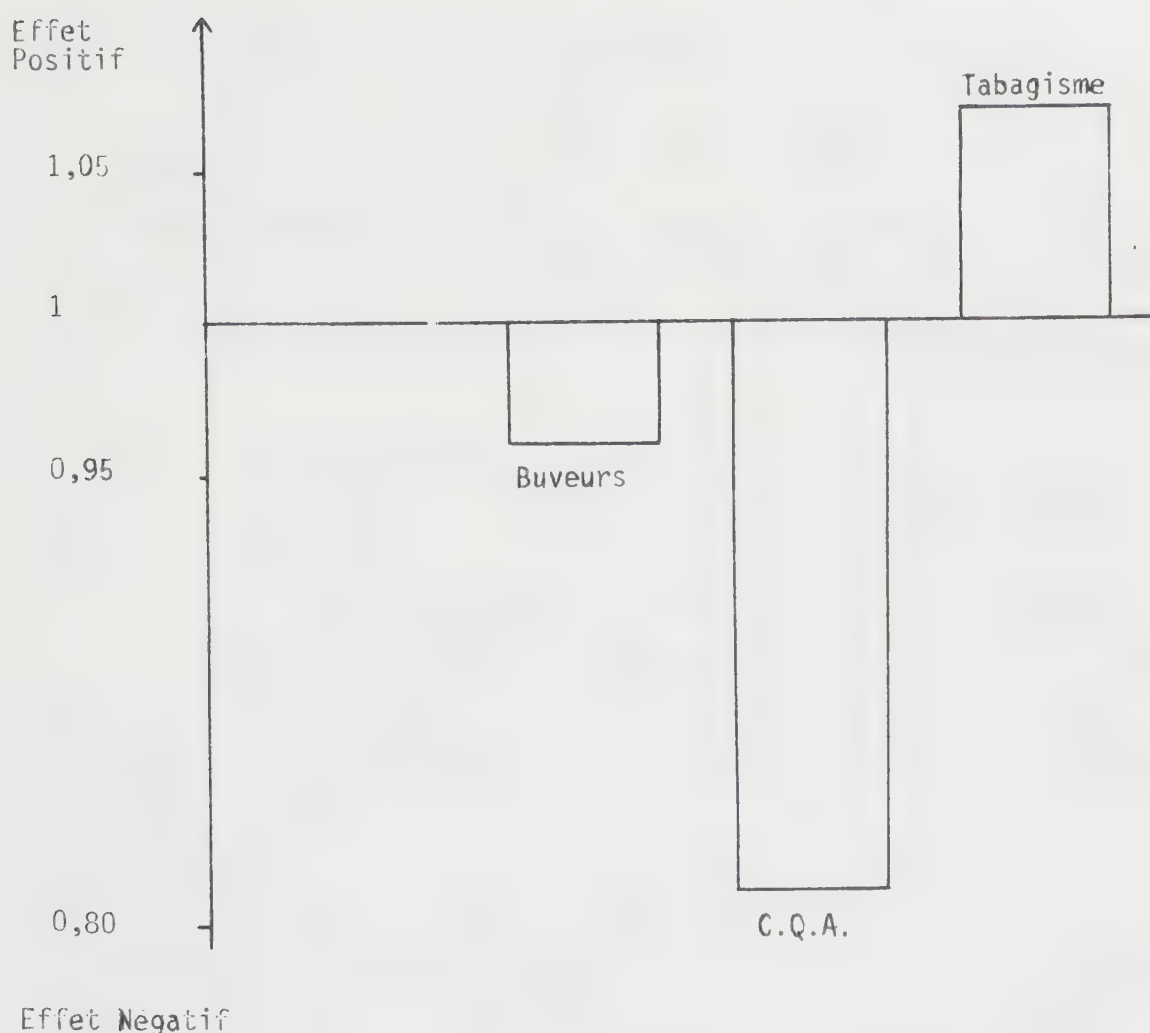
Nous pouvons maintenant faire une synthèse de l'influence de la commune de résidence sur les comportements étudiés. Nous suivrons pour cela le procédé décrit page 44. Nous allons considérer deux populations regroupant l'ensemble de l'échantillon : celle des zones rurales et villages, et celle des ensembles urbains. Le facteur étudié au tableau n° 26 est l'urbanisation.

Tableau n° 26 : Influence de l'urbanisation sur les comportements.

Comportements	Zone rurale %	Zone urbaine %	Δ	RR
Pratique du sport	81,5	83,0	NS	--
Buveurs	82,1	79,0	xxx	0,96
Consommation Quotidienne de Boissons Alcoolisées (C.Q.A.)	30,2	24,6	xxx	0,81
Tabagisme	58,0	60,2	xx	1,07

Nous allons représenter graphiquement (Figure n° 18) l'impact de ce facteur :

FIGURE N° 18 : Influence de l'urbanisation sur les comportements.



Le tableau n° 26 nous permet de constater l'impact du facteur étudié sur les comportements, que nous pouvons résumer ainsi.

La taille de la commune de résidence n'a pas d'influence sur la pratique sportive, habituelle ou non, des sujets.

La résidence dans une ville favorise légèrement l'abstinence et diminue la consommation régulière d'alcool, notamment la consommation quotidienne. Cependant, nous notons une très nette reprise de la consommation quotidienne lorsque les agglomérations dépassent 100 000 habitants ; ce fait est surtout sensible pour la consommation de plusieurs types de boissons alcoolisées par jour.

Enfin, l'urbanisation augmente un peu le tabagisme.

4. ETUDE DES COMPORTEMENTS EN FONCTION DU NIVEAU D'ETUDES DES SUJETS.

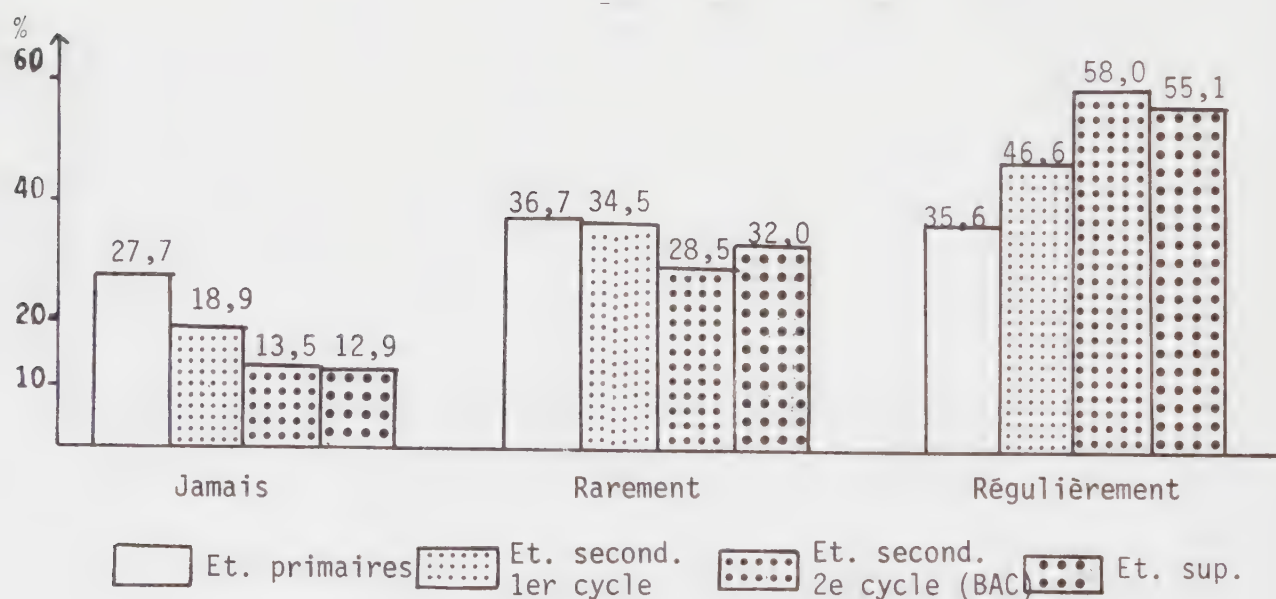
Nous avons dû éliminer de cette étude comparative la catégorie "études techniques", qui est difficilement comparable aux autres, à cause de la disparité de son recrutement (CAP, BTS, BP, BEP, etc...).

4.1. Pratique du sport.

L'influence du niveau d'études sur la pratique sportive est visible sur la figure n° 19 :

FIGURE N° 19 : Niveau d'études et pratique sportive.

(effectif présent : 3 760 ; 95,2 %)



Les niveaux d'études les plus élevés coïncident avec une plus grande pratique sportive, et surtout une nette progression de la pratique sportive habituelle.

4.2. Consommation des boissons alcoolisées.

Ce comportement est visualisé par la figure n° 20.

L'étude du comportement des sujets de l'enseignement général permet de noter que l'élévation du niveau d'études entraîne une augmentation du nombre des buveurs, qui se porte au niveau des buveurs exceptionnels et des buveurs réguliers non quotidiens.

De plus, nous remarquons une diminution légère mais régulière du nombre des buveurs de plusieurs types de boissons alcoolisées par jour avec l'augmentation du niveau d'études.

Par ailleurs, la diversification des boissons alcoolisées augmente avec le niveau d'études. En effet, 65,5 % des buveurs consomment les 4 types de boissons au niveau "études supérieures", contre 53,1 % parmi les buveurs de niveau "études primaires".

4.3. Consommation de tabac.

Le pourcentage de fumeurs dans chaque catégorie d'études est représenté par la figure n° 21.

FIGURE N° 20 : Rythme de consommation des boissons alcoolisées en fonction du niveau d'études.
(Effectif présent : 3 815 ; 99,2 %)

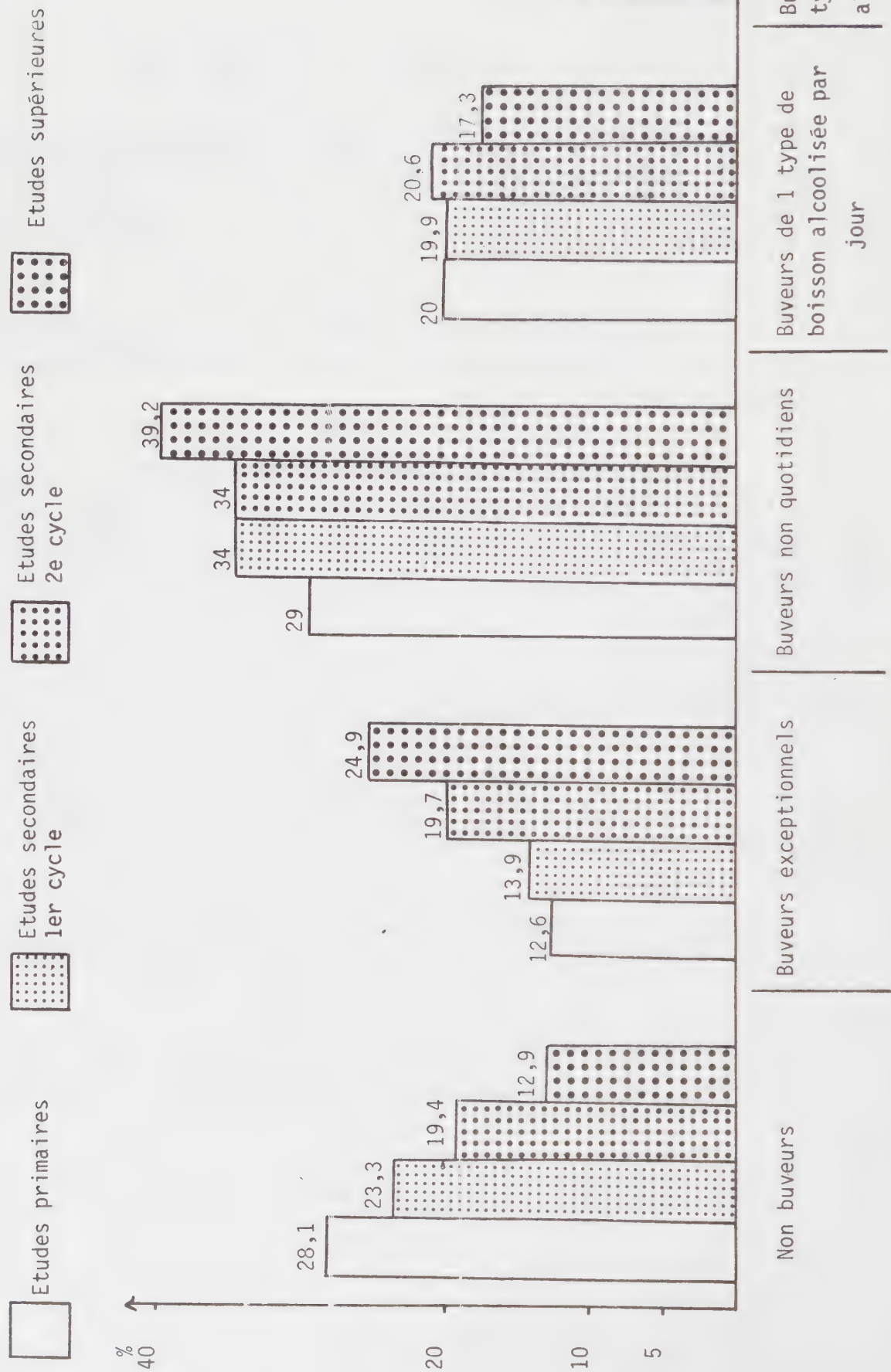
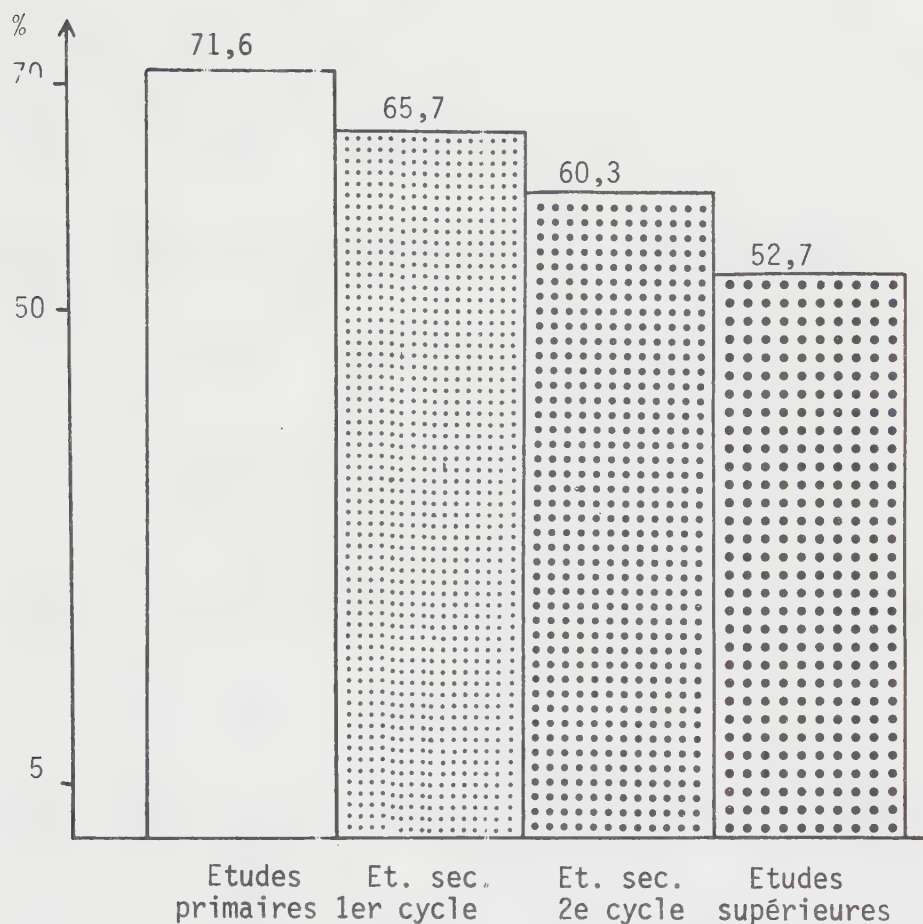


FIGURE N° 21 : Fumeurs en fonction du niveau d'études.
(effectif présent : 3 678 ; 95,6 %)



Nous voyons que, parmi les sujets de l'enseignement général, l'augmentation du niveau d'études amène une chute sensible du nombre des fumeurs, et, par conséquent, un accroissement du nombre des non-fumeurs, qui passent de 1 pour 4 chez les sujets du niveau "études primaires" à presque 1 sur 2 chez les étudiants.

4.4. Synthèse : influence du niveau d'études.

Nous pouvons maintenant faire une synthèse de l'influence du niveau d'études sur les comportements. Nous allons diviser la population suivant un enseignement général en deux groupes : celui des sujets de niveaux "études primaires" et "études secondaires du 1er cycle, y compris le BEPC", et le

groupe des sujets de niveaux "études secondaires du 2e cycle" et "études supérieures". Nous ne nous intéresserons pas aux sujets ayant suivi des études techniques, à cause de la grande disparité des niveaux que recouvre ce vocable.

Cette synthèse sera faite suivant le procédé décrit page .

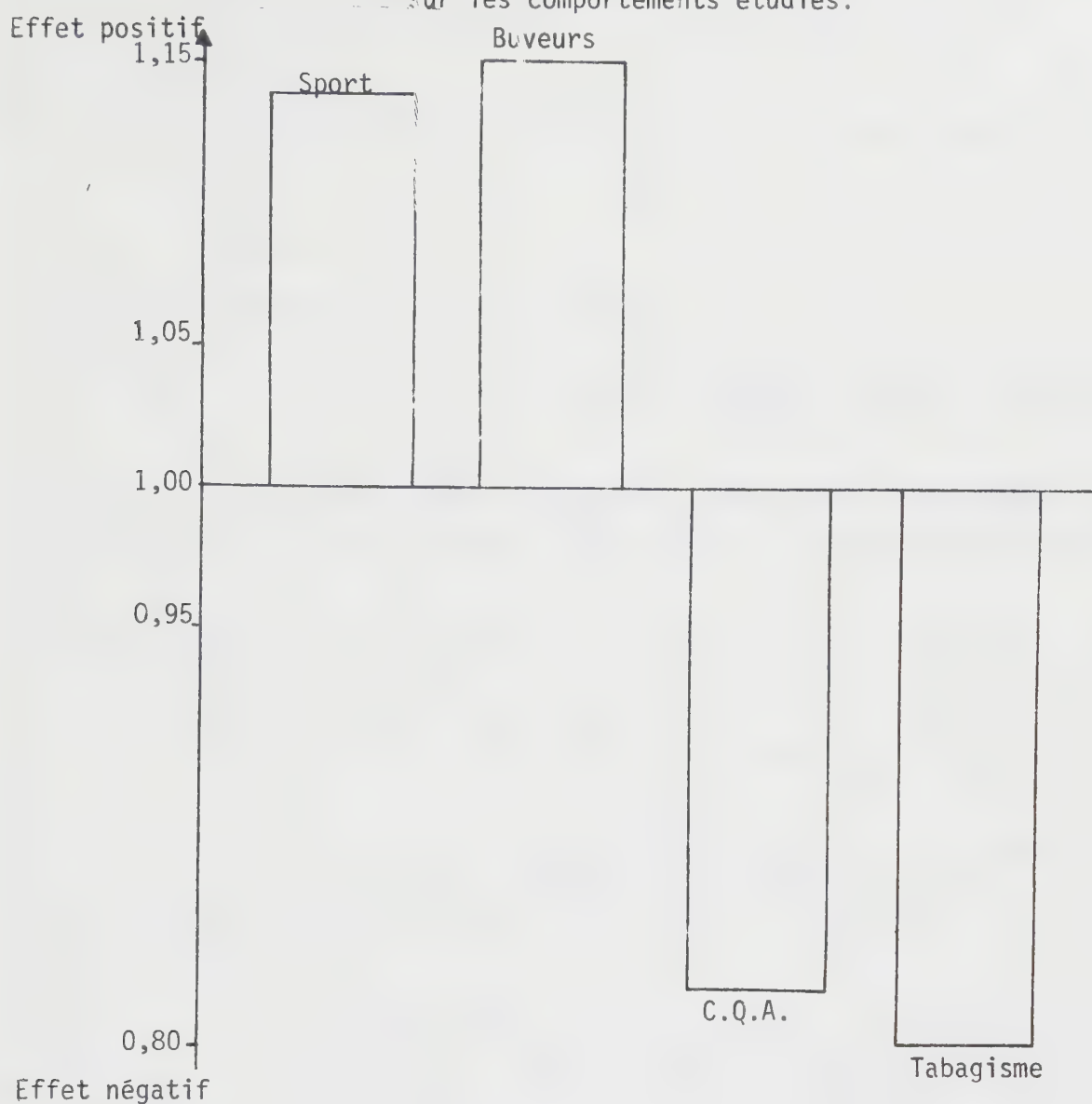
Le facteur étudié est l'augmentation du niveau d'études, dont l'influence est présentée au tableau n° 27.

Tableau n° 27 : Influence du niveau d'études sur les comportements.

Comportements	Jusqu'au B.E.P.C. %	Après le B.E.P.C. %	Δ	RR
Pratique du sport	76,4	86,9	xxx	1,14
Buveurs	73,7	84,9	xxx	1,15
Consommation Quotidienne de Boissons Alcoolisées (CQA)	29,6	24,2	xxx	0,82
Tabagisme	68,8	55,1	xxx	0,80

Nous allons représenter graphiquement l'impact de ce facteur (figure n° 22).

FIGURE N° 22 : Influence de l'augmentation du niveau d'études sur les comportements étudiés.



Ce graphique permet de constater l'impact du facteur étudié sur les comportements, que nous pouvons résumer ainsi :

- L'élévation du niveau d'études favorise la pratique sportive.
(mais n'a pas d'influence sur la sédentarité).

- Le nombre des buveurs augmente avec le niveau d'études. Mais s'ils diversifient légèrement leurs boissons alcoolisées, ils auraient par contre tendance à diminuer leur rythme de consommation, surtout en ce qui concerne la consommation quotidienne (qui se raréfie).

Enfin, l'augmentation du niveau d'études diminue le tabagisme.

5. ETUDE DES COMPORTEMENTS EN FONCTION DE LA SITUATION PERSONNELLE.

5.1. Pratique sportive.

Nous n'avons pas remarqué de modifications notables de la pratique sportive selon la situation personnelle, si ce n'est le très faible pourcentage de non-sportifs chez les étudiants (11 %).

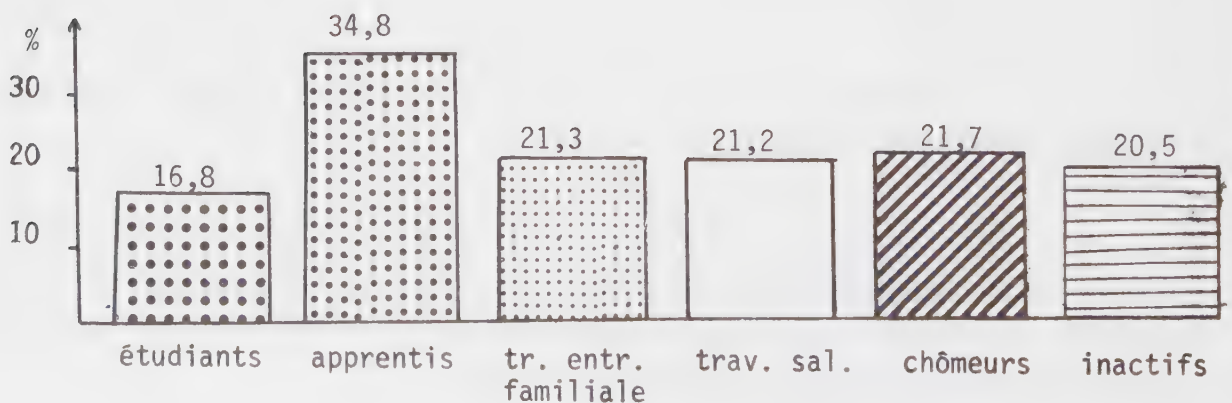
Cependant l'acquisition d'un emploi entraîne une diminution de la pratique sportive : 79,4 % au lieu de 86,4 % chez les sujets sans emploi.

La pratique sportive se rencontre, de manière décroissante, chez les étudiants (89 %), les chômeurs (85,9 %), les apprentis (85,5 %), les travailleurs salariés (78,8 %), les travailleurs en entreprise familiale (75,9 %) et enfin les inactifs (75,3 %).

5.2. Consommation de boissons alcoolisées.

La répartition des abstinents est représentée par la figure n° 23.

FIGURE N° 23 : Abstinence et situations personnelles.
(effectif présent : 4 898 ; 99 %)



Cette figure n° 23 montre que seuls deux états diffèrent sensiblement en ce qui concerne l'abstinence : les étudiants sont moins abstinents, par contre, les apprentis le sont nettement plus que les autres sujets.

La figure n° 24 présente la répartition des buveurs suivant leur rythme de consommation. Leur répartition sur cet histogramme tient compte de l'ensemble des sujets, buveurs ou abstinents.

Les étudiants et écoliers se distinguent des autres groupes par le peu de buveurs quotidiens qu'ils comptent. Les apprentis ont à peu près le même comportement que les travailleurs qui ne sont pas employés par une entreprise familiale. Les travailleurs en entreprise familiale sont les plus nombreux à boire au moins un type de boissons alcoolisées tous les jours.

5.3. Consommation tabagique.

La répartition des fumeurs s'établit comme le montre la figure n° 25.

FIGURE N° 25 : Tabac et situation personnelle.

(effectif présent : 4 748 ; 96 %)

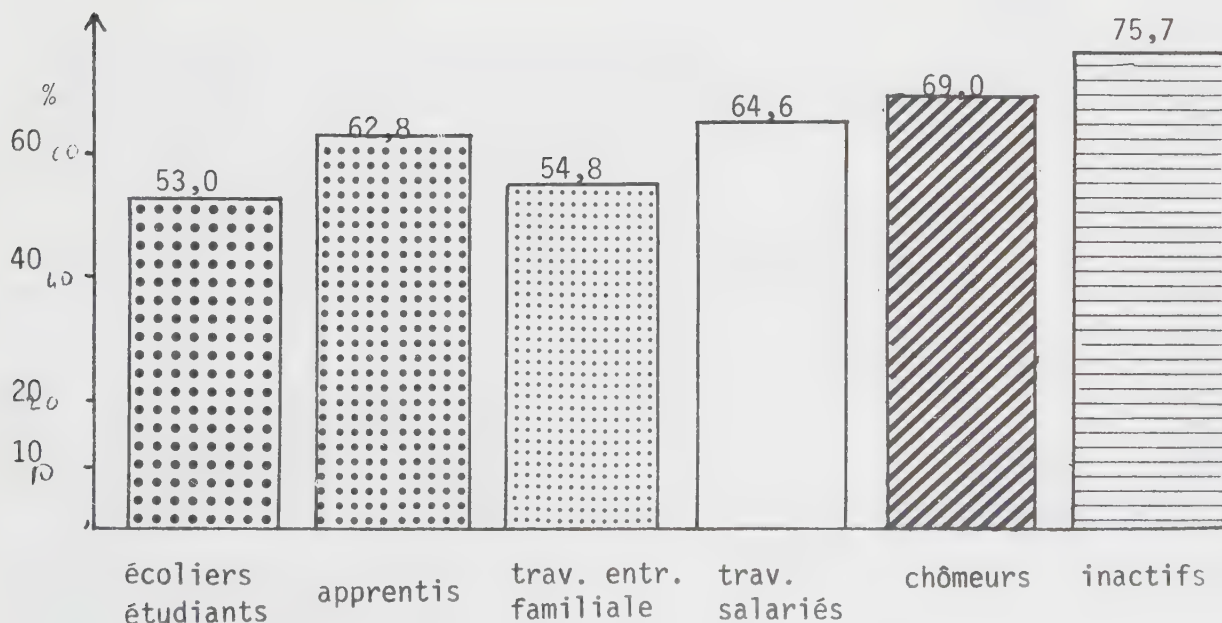
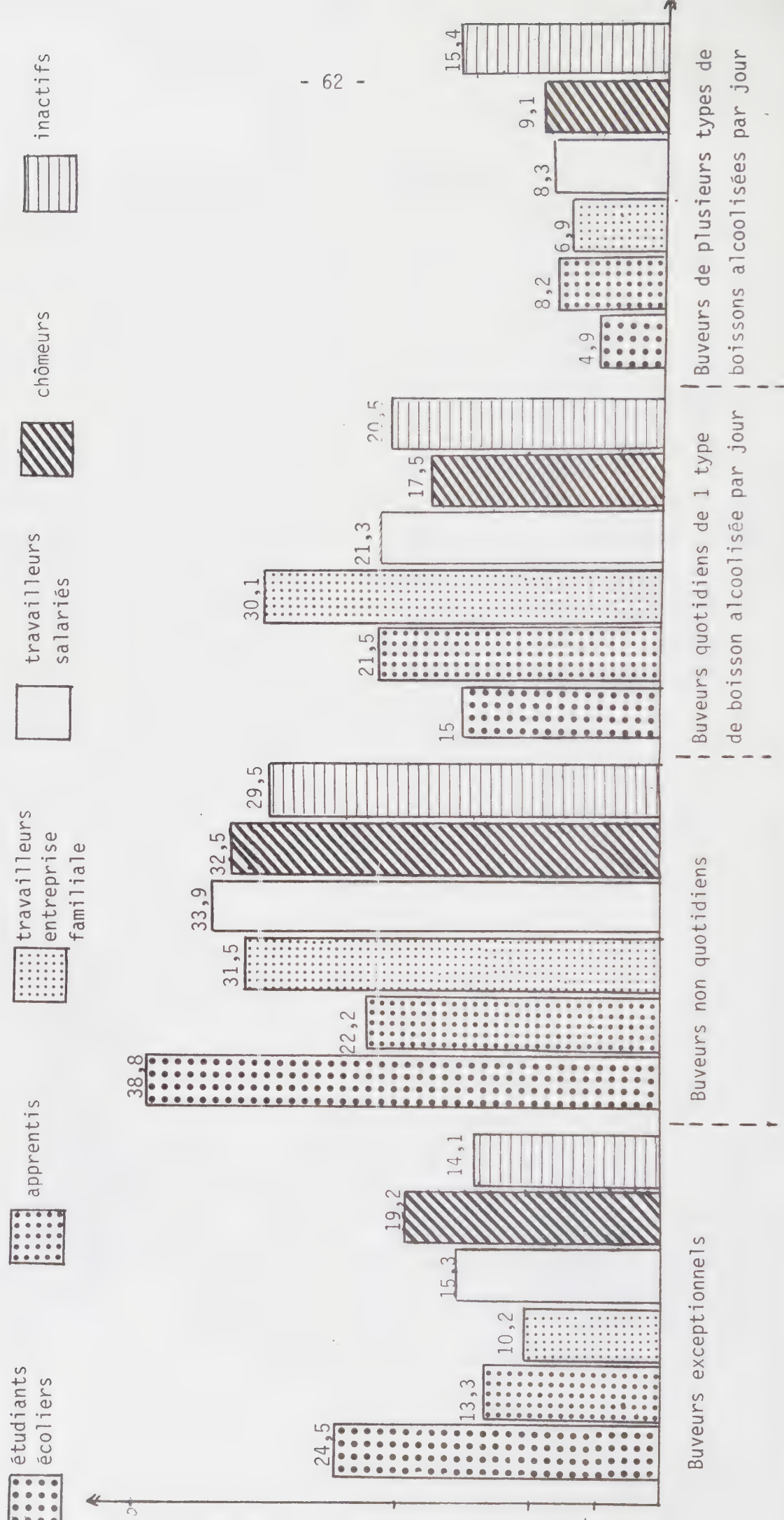


FIGURE N° 24 : Rythme de consommation des buveurs en fonction de leur situation personnelle.
(Effectif présent : 4 898 ; 99 %) - Les pourcentages sont établis par rapport à l'ensemble des sujets.



La figure n° 25 nous permet de nous rendre compte que près d'un étudiant sur deux ne fume pas, ce qui semble considérable. De plus, nous voyons que là encore les apprentis adoptent le même comportement que les travailleurs salariés.

5.4. Synthèse.

Nous allons maintenant, pour conclure ce paragraphe, en résumer les enseignements, en premier lieu à propos de chaque situation personnelle, puis à propos de l'emploi :

5.4.1 - Chaque situation personnelle influe de manière spécifique sur les comportements étudiés :

- L'étudiant ou l'écopier fait du sport, consomme souvent des boissons alcoolisées, mais pas de manière habituelle. Il fume le moins souvent.

- L'apprenti, aussi, est un sportif habituel. C'est dans cette situation que les sujets consomment le moins souvent des boissons alcoolisées, mais près d'un buveur sur deux est un consommateur quotidien, imitant en cela les travailleurs salariés. De plus l'apprenti a tendance à fumer.

- Les travailleurs comptent le moins de sportifs habituels. Ils sont plus souvent abstinentes que les sans-emploi, mais boivent de manière plus quotidienne. Ils fument plus que les sans-emploi.

- L'inaction forcée des chômeurs semble leur permettre de faire plus de sport que les travailleurs salariés. La consommation de boissons alcoolisées est superposable à celle des travailleurs salariés, malgré un léger fléchissement du rythme d'absorption. Le nombre des fumeurs augmente par rapport aux travailleurs salariés.

- L'inaction volontaire des inactifs se reflète dans la pratique sportive et la consommation de boissons alcoolisées ; plus d'un sujet sur trois use de manière quotidienne d'au moins un type de boisson alcoolisée. Le tabagisme est ici maximum.

5.4.2 - Les six possibilités de situation personnelle ne formant pas une variable continue, nous ne pouvons étudier le risque relatif qui s'y rattache. Pour remédier à cet inconvénient, nous allons utiliser un nouveau facteur : l'emploi. Ainsi, nous déterminons deux populations dans notre échantillon : l'une qui a un emploi (apprentis, travailleurs dans une entreprise familiale ou non) et l'autre, sans emploi (le reste de l'échantillon).

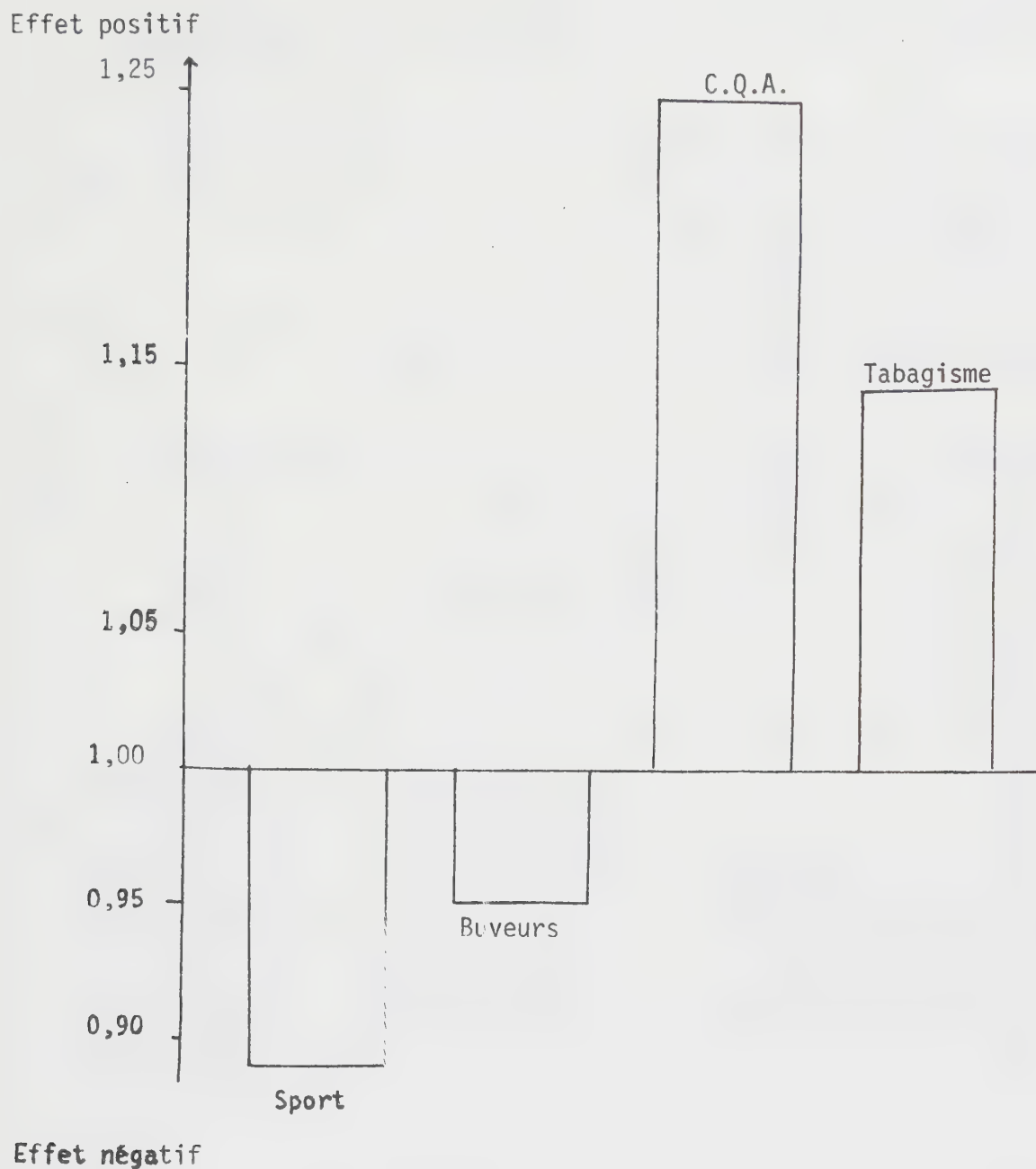
En employant toujours les mêmes procédés de calcul (cf. p. 44), nous obtenons le tableau n° 28 :

Tableau n° 28 : Influence de l'emploi sur les comportements.

Comportements	Sans emploi %	Emploi %	Δ	RR
Pratique sportive	87,9	78,5	xxx	0,89
Buveurs	82,3	78	xxx	0,95
Consommation quotidienne de boissons alcoolisées (CQA)	30,6	38,3	xxx	1,25
Tabagisme	55,8	63,8	xxx	1,14

Nous allons représenter graphiquement (figure n° 27) l'impact de ce facteur :

FIGURE N° 27 : Influence de l'emploi sur les comportements.



D'une manière générale, nous constatons que la possession d'un emploi entraîne :

- une diminution de la pratique sportive,
- une plus grande abstinence, mais aussi une augmentation du rythme de consommation chez les buveurs, sensible surtout dans la consommation quotidienne d'un type de boisson alcoolisé,
- et enfin, une augmentation du tabagisme.

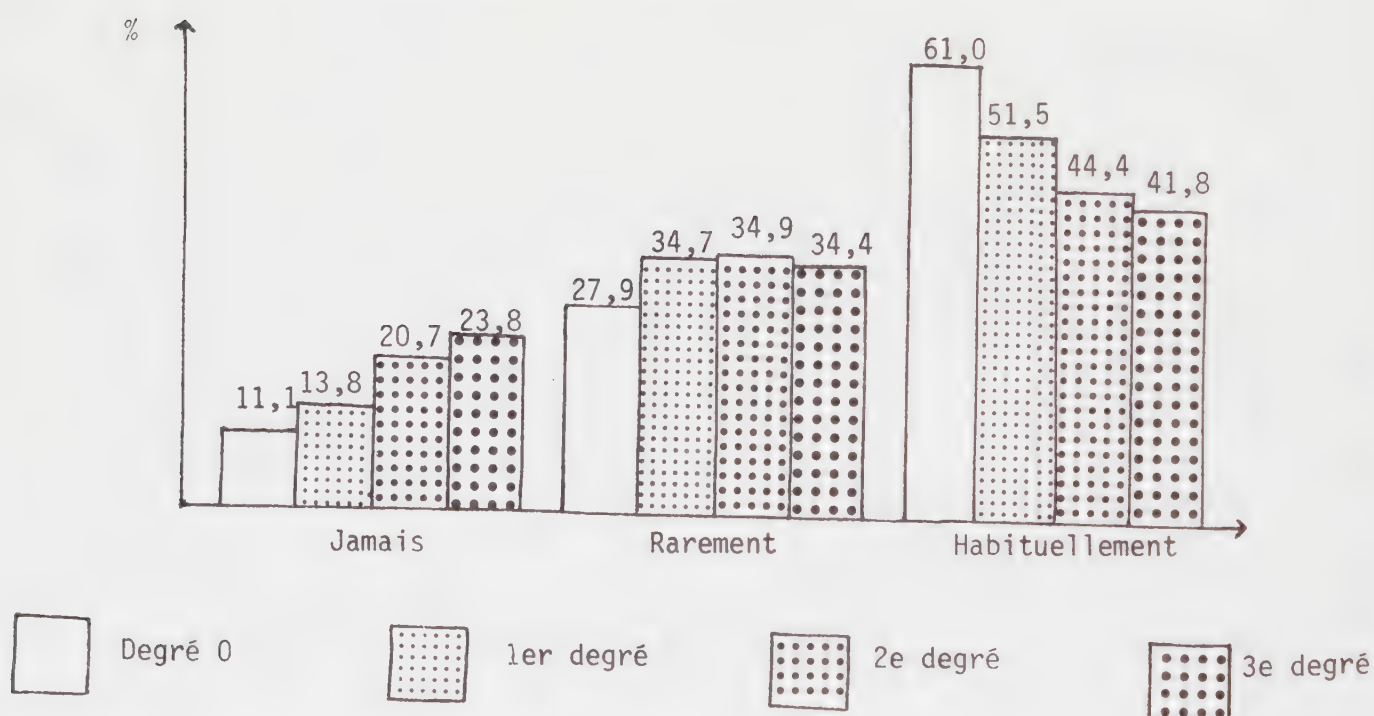
6. INFLUENCE DU DEGRE D'INDEPENDANCE FAMILIALE SUR LES COMPORTEMENTS.

Cette variable a déjà été définie au chapitre descriptif de l'échantillon (cf. p. 15).

6.1. Pratique du sport.

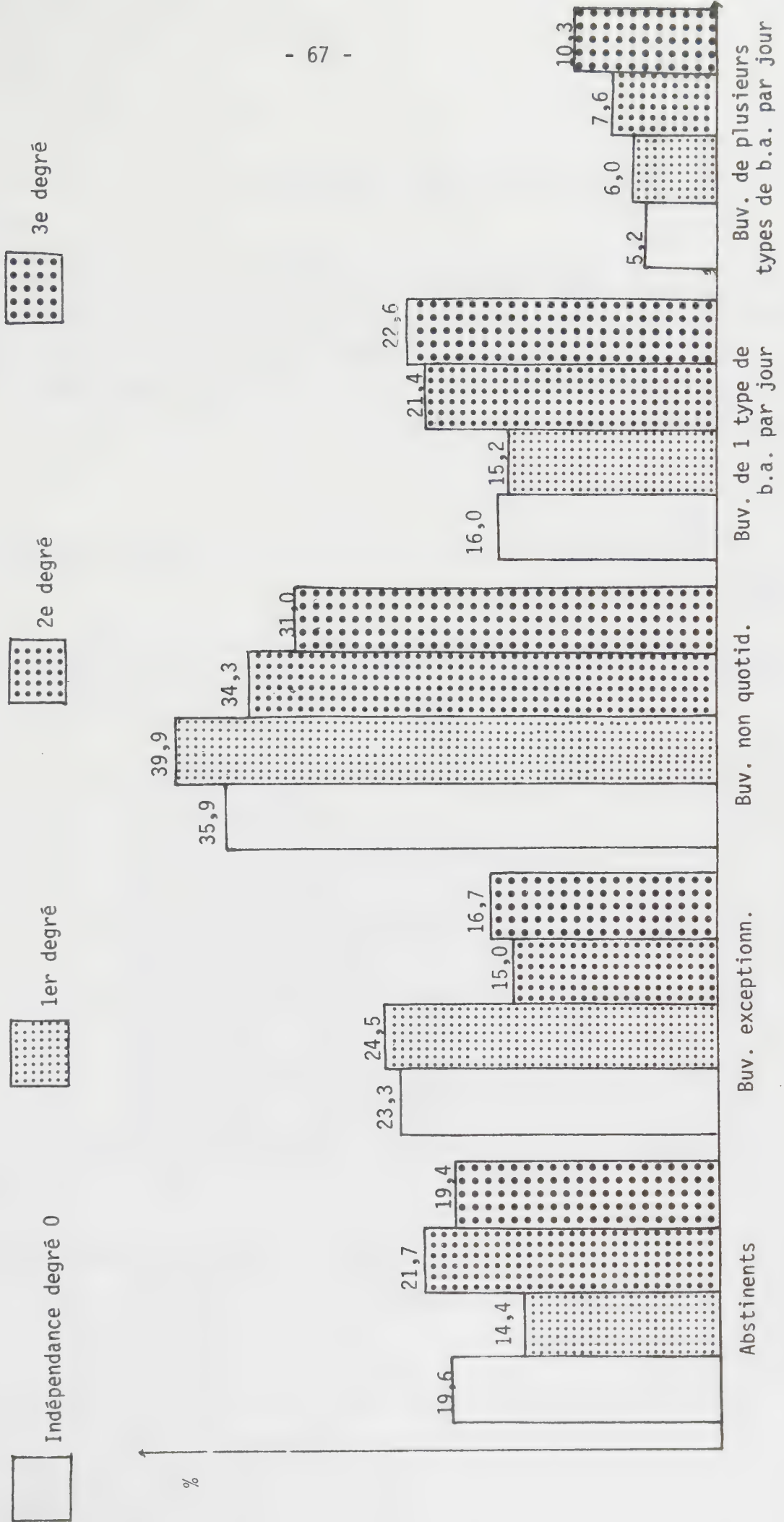
L'importance de la pratique sportive suivant le degré d'indépendance familiale s'établit comme le montre la figure n° 28 :

FIGURE N° 28 : Pratique sportive en fonction du degré d'indépendance.
(effectif présent : 4 783 ; 96,7 %)



Comme nous le voyons, le nombre des sportifs habituels diminue au profit des non sportifs avec l'élévation du degré d'indépendance. Les sportifs non habituels voient leur pourcentage rester à peu près stable.

FIGURE N° : Consommation de boissons alcoolisées et indépendance familiale.
(effectif présent : 4 881 ; 98,7 %)



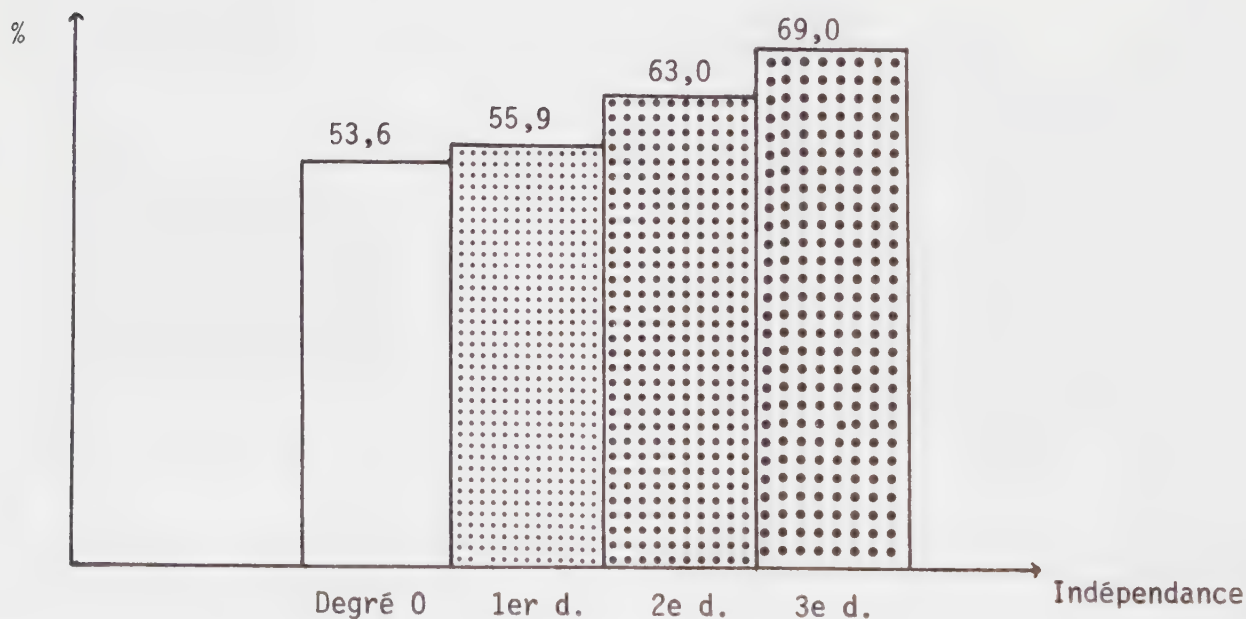
6.2. Consommation de boissons alcoolisées.

Elle est représentée par la figure n° 29, qui permet de noter que l'indépendance financière (degré 2 et 3) amène une augmentation sensible des abstinents, mais aussi une accélération du rythme de consommation : le nombre des buveurs quotidiens de un ou plusieurs types de boissons alcoolisées augmente de manière importante, au détriment des buveurs exceptionnels et des buveurs réguliers non quotidiens.

6.3. Consommation tabagique.

L'évolution du nombre des fumeurs est représentée par la figure n° 30 :

FIGURE N° 30 : Consommation tabagique (Fumeurs) et indépendance familiale.
(effectif présent : 4 730 ; 95,6 %)



Nous voyons sur cet histogramme (n° 30) que le nombre des fumeurs augmente avec le degré d'indépendance.

6.4. Synthèse.

Cette étude nous a semblé pouvoir être avantageusement complétée par l'étude séparée de l'influence des deux facteurs de l'indépendance familiale : l'indépendance du domicile, et l'indépendance financière. Nous allons étudier le risque relatif affecté à chacun de ces facteurs. Nous recherchons l'impact de l'indépendance du domicile au tableau n° 29 et l'influence de l'indépendance financière au tableau n° 30 :

Tableau n° 29 : Influence de l'indépendance du domicile sur les comportements.

Comportements	Domicile familial %	Domicile indépendant %	Δ	RR
Pratique sportive	82,6	73,8	xxx	0,89
Buveurs	78,8	83,0	xx	1,05
Consommation quotidienne de boissons alcoolisées	26,4	26,8	NS	-
Tabagisme	59,9	62,1	NS	-

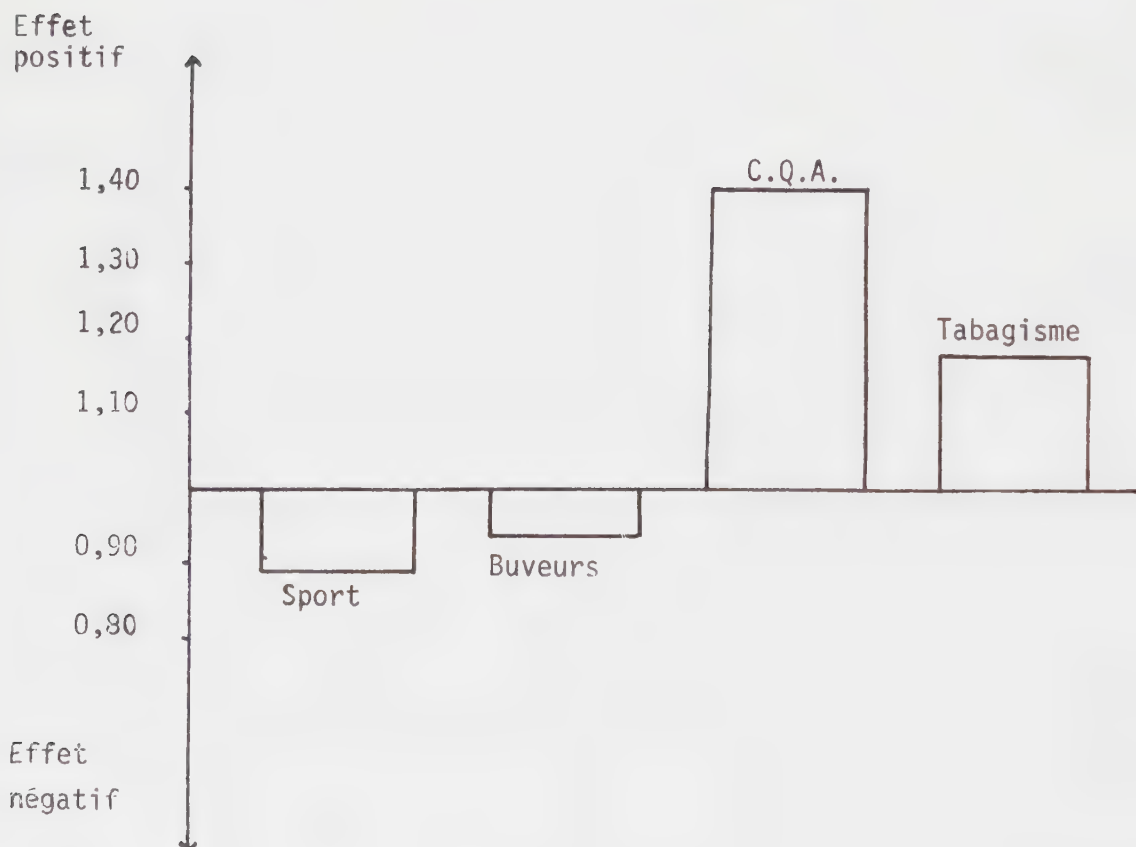
Tableau n° 30 : Influence de l'indépendance financière sur les comportements.

Comportements	A charge %	Indépendance %	Δ	RR
Pratique sportive	88,0	78,6	xxx	0,89
Buveurs	82,2	78,6	xx	0,96
Consommation quotidienne de boissons alcoolisées	21,2	29,8	xxx	1,40
Tabagisme	54,5	64,3	xxx	1,18

Le tableau n° 29 montre le peu d'influence de l'indépendance du domicile et son piètre rôle dans l'impact de l'indépendance familiale sur le comportement des sujets. Elle ne permet d'ailleurs pas de différencier deux populations dans notre échantillon, sauf pour la pratique sportive et l'abstinence.

C'est donc à l'indépendance financière (tableau n° 30) qu'est due la plus grande part de l'influence de l'indépendance familiale sur les comportements qui peut être représentée par la figure n° 31 :

FIGURE N° 31 : Influence de l'indépendance financière sur les comportements étudiés.



Cette étude pourra donc se résumer ainsi :

Par son côté financier, l'accession des sujets à l'indépendance vis-à-vis de leur famille tend à :

- diminuer leur pratique sportive, ce qui est aussi favoriser par le domicile indépendant (sans modifier la sédentarité) ;

- diminuer le nombre des buveurs, mais en augmenter leur rythme de consommation, notamment leur consommation quotidienne ; l'indépendance du domicile augmente le nombre des buveurs ;

- augmenter le tabagisme.

7. SYNTHÈSE GÉNÉRALE DE CETTE ÉTUDE DE L'IMPACT DE DIFFÉRENTS FACTEURS SUR LES COMPORTEMENTS.

Au cours de cette synthèse, nous allons étudier simultanément l'impact des différents facteurs sur les comportements :

- 1) Le Sport :
 - Sa pratique augmente avec le niveau d'études.
 - Il est freiné par l'emploi et l'accession à l'indépendance familiale.
- 2) La Consommation de Boissons Alcoolisées :
 - Elle est diminuée par l'urbanisation, l'indépendance financière, et surtout l'emploi, qui favorisent l'abstinence.
 - Avec l'élévation du niveau d'études, nous notons une augmentation du nombre des buveurs.
- 3) La Consommation quotidienne de boissons alcoolisées :
 - L'emploi et l'indépendance financière augmentent le nombre de consommateurs d'un ou plusieurs types de boissons alcoolisées.
 - Le nombre de consommateurs quotidiens diminue légèrement avec l'urbanisation.

4) La Consommation de Tabac :

- Elle augmente légèrement chez les sujets possesseurs d'un emploi et indépendants financièrement.
- L'augmentation de l'âge et du niveau d'études entraîne la diminution du nombre des fumeurs.

D'une manière générale, l'étude des influences de ces facteurs sur les comportements a abouti le plus souvent à des X^2 élevés qui ont permis d'établir ces influences de manière statistiquement significatives, bien que tous ces facteurs semblent n'avoir qu'une influence limitée sur des comportements étudiés largement répandus.

Il est important de se rappeler que les facteurs ne sont pas, le plus souvent, indépendants les uns des autres, ce qui rend difficile la comparaison de leur influences respectives sur les comportements, qui nécessiterait une analyse multidimensionnelle.

Cette étude simultanée nous permet de dresser le tableau n° 31 :

Tableau n° 31 : Synthèse de l'influence des facteurs sur les comportements étudiés.

Comportement Facteurs	Pratique du Sport	Buveurs	Consommation Quotidienne de boissons alcoolisées	Tabagisme
Urbanisation	NS	⊖	⊖	⊕
Age	⊕	⊕	⊖	⊖
Niveau d'études	⊕	⊕	⊖	⊖
Emploi	⊖	⊖	⊕	⊕
Indépendance Financière	⊖	⊖	⊕	⊕
Domicile Indépendant	⊖	⊕	NS	NS

NS = pas d'influence significative de facteur sur le comportement

⊕ = le facteur favorise le comportement de manière significative

⊖ = le facteur limite le comportement de manière significative.

Après avoir étudié l'influence de certains facteurs sur les comportements sportifs, alcooliques et tabagiques, nous allons nous intéresser aux interactions de ces trois comportements les uns sur les autres.

CHAPITRE QUATRIEME

ETUDE DE L'INTERACTION DES COMPORTEMENTS ENTRE EUX

Dans ce chapitre, nous allons étudier l'influence des comportements les uns sur les autres. Le comportement dont nous rechercherons l'influence sera considéré comme le "facteur".

Nous étudierons successivement :

- L'influence de chaque comportement sur les deux autres :

- . pratique sportive,
- . consommation de boissons alcoolisées,
- . tabagisme.

- Les interactions entre deux comportements chez des sujets soumis ou non au troisième :

- . chez les sportifs habituels et les sujets ne pratiquant pas un sport de manière habituelle,
- . chez les buveurs et les abstinents,
- . chez les fumeurs et les non-fumeurs.

Nous allons encore recourir pour cette étude au procédé de calcul décrit à la page .

1. INFLUENCE DE L'UN DES COMPORTEMENTS SUR LES DEUX AUTRES.

1.1. Impact de la pratique sportive habituelle.

Il peut être résumé par le tableau n° 32.

Tableau n° 32 : Consommation de boissons alcoolisées et tabagisme
chez les sportifs habituels.

Comportements	Sportifs habituels	Autres		RR
Buveurs	80,7	78,9	NS	-
Consommation Quotidienne de boissons alcoolisées	23,0	24,1	NS	-
Tabagisme	55,5	65,6	xxx	1,18

Nous voyons sur ce tableau que la pratique sportive habituelle n'a aucune influence sur la consommation de boissons alcoolisées, tant en ce qui concerne l'abstinence que le rythme de consommation.

Cependant, 53,6 % des sportifs habituels qui consomment des boissons alcoolisées, se limitent souvent, alors que seulement 47,9 % des autres buveurs se limitent souvent. Cet écart est statistiquement significatif et permet de conclure que les buveurs pratiquant un sport de manière habituelle se limitent plus souvent que les autres.

De plus, la pratique régulière d'un sport réduit le nombre des fumeurs parmi ses adeptes.

1.2. La consommation de boissons alcoolisées : son influence.

Cette influence peut se lire sur le tableau n° 33.

Tableau n° 33 : Pratique sportive habituelle et tabagisme chez les buveurs.

Comportements	Buveurs	Abstinentes		RR
Pratique sportive habituelle	49,4	46,6	NS	-
Tabagisme	64,4	45,6	xxx	1,41

Nous voyons à la lecture du tableau n° 33 que la consommation de boissons alcoolisées n'a pas d'influence sur la pratique sportive.

Par ailleurs, la consommation de boissons alcoolisées a une importante influence favorisante sur le tabagisme.

1.3. Impact du tabagisme sur les autres comportements.

Le tableau n° 34 le résume :

Tableau n° 34 : Consommation de boissons alcoolisées et sport habituel chez les fumeurs.

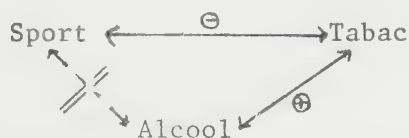
Comportements	Fumeurs	Non Fumeurs	Δ	RR
Pratique sportive habituelle	44,9	55,4	xxx	0,81
Consommation de boissons alcoolisées	85,0	72,4	xxx	1,17

Ce tableau montre que le fumeur pratique nettement moins de sport que le non-fumeur.

De plus, le tabagisme favorise nettement la consommation de boissons alcoolisées.

3. SYNTHESE.

L'influence de chacun de ces trois comportements sur les deux autres peut être représentée comme suit :



Nous voyons que les sportifs ~~qui ne fument pas~~ fument moins souvent que les non-sportifs habituels. De même, les jeunes qui fument sont plus rarement sportifs et plus souvent buveurs que ceux qui ne fument pas. Enfin, les buveurs fument plus que les abstinents.

Il est important de noter qu'il n'y a pas d'interaction entre comportement sportif et consommation de boissons alcoolisées.

Nous avons essayé de tirer un certain nombre de conclusions à partir des réponses données par les sujets interrogés au questionnaire qui leur était proposé. Nous allons maintenant discuter de leur portée.

CHAPITRE CINQUIEME

DISCUSSION

Cette étude s'est attachée à décrire d'une manière originale le comportement des jeunes Français vis-à-vis des boissons alcoolisées et à rechercher si celui-ci est lié d'une manière ou d'une autre à la pratique sportive et au tabagisme.

Une revue de la littérature française et étrangère avant la réalisation de l'enquête a montré que les sujets de 17 à 25 ans ne faisaient l'objet d'aucune étude spécifique sur le plan de la connaissance de leurs comportements vis-à-vis du sport, des boissons alcoolisées et du tabac. Nous avons seulement trouvé des travaux s'adressant à des adolescents (A. O'ROURKE, 1971, Th. C. HARFORD, 1976, BIENER, 1975) ou à des étudiants (S. MUELLER, 1972). De plus, rares sont les études portant sur la connaissance épidémiologique de ces problèmes. Les auteurs s'attachent le plus souvent à l'aspect psychologique de la consommation de boissons alcoolisées et du tabagisme (R. JESSER et coll., 1972). Enfin si nous avons eu connaissance de travaux essayant d'étudier les inter-relations entre tabac et alcool (BIENER, 1976), aucun travail n'existe à notre connaissance sur les relations entre sport, tabac et alcool.

Nous avons réalisé ce travail dans un cadre militaire. Il existait un danger à cette situation : le risque de non-réponses ou de réponses fausses produites par crainte ou désir de peser sur l'orientation ou la sélection militaire. Pour réduire ce risque au minimum, nous avons, d'une part utilisé l'anonymat le plus strict, et d'autre part insisté sur le caractère strictement scientifique de l'enquête lors de sa présentation. De plus, le questionnaire était présenté sous le nom du Laboratoire de Médecine Préventive de la Faculté de Médecine de LYON.

Vu le mode de recrutement du Centre de Sélection, nous espérons obtenir un échantillon représentatif de la distribution de la population par département et par taille des communes. Il s'est avéré, après comparaison de notre échantillon avec les données recueillies par l'I.N.S.E.E. lors du recensement 1975, que cette représentativité n'a pas été obtenue. Nous avons néanmoins

préféré étudier la totalité des questionnaires, plutôt que de prélever des sous-groupes représentatifs par stratification de notre échantillon. En effet, cette absence de représentativité ne rejaillit pas sur les problèmes centraux de notre étude, qui sont, d'une part la recherche de l'influence de certains facteurs socio-culturels et démographiques sur le comportement sportif, tabagique, et vis-à-vis des boissons alcoolisées, et d'autre part, les interactions de ces trois comportements les uns sur les autres. Les tentatives d'explication que nous donnons dans cette discussion voudraient être des pistes de recherche, et mériteraient des études plus poussées pour les confirmer et pour établir leur caractère éventuel de relations causales, et le sens de leurs inter-relations.

Les personnes que nous avons interrogées se répartissent de 17 à 30 ans. En fait, les sujets âgés de 26 à 30 ans ne représentent que 0,7 % de notre échantillon. Les comportements et motivations étudiés sont donc plutôt ceux des 17-25 ans, que ceux des 17-30 ans. Nous aurions pu nous limiter à l'étude des sujets de 19 ans, mais, du fait des reports, l'échantillon ainsi constitué n'aurait pas couvert l'ensemble des sujets, notamment en ce qui concerne le niveau d'études, car les étudiants se présentent plus âgés au Centre de Sélection.

Sur le plan descriptif, cette étude nous permet plusieurs constatations qu'il nous paraît important de souligner, et, en premier lieu, le nombre important de sujets qui se déclarent sportifs habituels. Ce chiffre de 49 % nous semble élevé, et il est à craindre que les sujets interrogés aient compris ce terme "habituel" dans un sens plus large que celui que nous lui donnions.

Les sportifs ont le même comportement vis-à-vis des boissons alcoolisées que le reste de la population interrogée. Par contre, leur consommation de tabac est nettement moins élevée que chez le reste de la population (56 % de fumeurs au lieu de 66 %). Il a déjà été écrit que "le sport est aussi, malheureusement, une occasion de s'alcooliser". Les 22 % de sportifs inscrits dans un club, qui consomment des boissons alcoolisées dans le cadre des activités de ce club, semblent confirmer cette hypothèse. Cela laisse entendre qu'une

campagne insistante d'information auprès de ces clubs pourrait être utile. En effet, si les sportifs habituels sont conscients du handicap que leur cause le tabagisme, et comptent proportionnellement moins de fumeurs que le reste de la population, il ne semble pas se rendre compte de la toxicité de l'alcool. Pour les sportifs, comme pour l'ensemble de la population interrogée, boire un petit verre de temps en temps ne fait pas de mal, et fait partie de la vie sociale. Qui n'a pas entendu évoquer les fameuses "troisième mi-temps" à l'issue des rencontres sportives ?

Un sujet sur cinq, seulement, se déclare abstinant. Si l'on considère que ces jeunes n'ont pas encore fait leur service militaire, on peut s'étonner de voir que tant de personnes ont déjà consommé de l'alcool. La découverte de l'alcool ne se fait donc pas pendant le service militaire. Néanmoins, nous n'avons pas étudié les quantités consommées de manière directe, et nous ne pouvons donc pas préciser le rôle du service militaire sur ce point du comportement des jeunes.

Il est étonnant d'entendre dire et de voir écrit que les jeunes, à l'opposé de leur aînés, délaissent le vin au profit d'autres boissons alcoolisées. Nous pensons pour notre part que, si les jeunes consomment tous les types de boissons alcoolisées, le vin reste leur boisson principale. Nous comptons en effet, dans notre échantillon, 872 personnes qui consomment du vin régulièrement tous les jours, soit le quart des consommateurs de boissons alcoolisées. Cela va dans le sens d'une enquête de l'I.F.O.P. qui chiffrait en 1976 à 47 % les jeunes de 18 à 21 ans dont la boisson alcoolisée préférée est le vin, et à 30 % seulement ceux qui préférerait la bière. Dans notre enquête, la proportion des consommateurs quotidiens de vin (23 % des buveurs) est double de celle des buveurs journaliers de bière (13,2 % des buveurs), dont nous devons noter cependant qu'elle vient en deuxième position. Il se peut que notre enquête ait porté sur l'âge charnière où des jeunes adolescents consommateurs de bière deviennent des jeunes adultes consommateurs de vin, cette boisson dont l'usage fait encore partie des clichés de virilité.

Par ailleurs, J. DUBOS a cité au Symposium sur "la jeunesse et le vin", qui s'est tenu à Bendor les 23 et 24 novembre 1976, une étude de la SOPEXA selon laquelle le taux de jeunes Français de 18 à 25 ans qui consomment du vin à chaque repas serait de 30 %. Ce chiffre est nettement supérieur à celui de notre étude (23 % des buveurs).

F. DAVIDSON, dans son "étude de l'usage des boissons alcoolisées par les lycéens", (1971) chiffre de 43 à 47 % le nombre d'abstinents, suivant les régions. Bien que notre étude porte sur une région qu'elle n'a pas étudiée, il est intéressant de noter que nous ne trouvons que 20 % d'abstinents, ce qui est comparable à une enquête effectuée aux U.S.A. en 1974. Le nombre d'abstinents en France diminuerait donc de moitié entre 16 ans (âge étudié par F. DAVIDSON) et 19-20 ans (âge moyen de notre étude). Cette proportion continue sans doute à diminuer après 23 ans, pour évoluer autour de 13,2 %, comme en témoigne le pourcentage d'abstinents chiffré par l'I.F.O.P. en 1976 : 14 % de la population masculine de 18 ans et plus. D'autre part, nous relevons que 7 % des sujets environ consomment au moins deux types de boissons alcoolisées par jour. Cette importante fraction ne préfigure-t-elle pas les sujets qui deviendront plus tard les malades alcooliques dont nos hôpitaux regorgent ? La mortalité par alcoolisme, psychose alcoolique et cirrhose du foie était en 1973 de 5,6 % des décès masculins, d'après les statistiques du Ministère de la Santé.

Nous pouvons dire, avec R. CARROLL, que la diversification des types de boissons alcoolisées consommées est aussi une indication de l'augmentation de la quantité d'alcool ingérée par les sujets. En effet, les boissons alcoolisées que les sujets consomment en plus avec l'âge n'ont aucune raison logique de diminuer la consommation des boissons déjà utilisées. Nous regrettons de ne pas avoir fait préciser les quantités de boissons alcoolisées consommées. Cela nous aurait permis de rechercher si la répartition des sujets suivant le niveau de consommation est superposable à celle des sujets en fonction de la quantité d'alcool ingérée.

Ce sont les apéritifs qui concernent le maximum de buveurs. En effet, 6,7 % d'entre eux seulement n'en consomment jamais. Si l'on se souvient que la consommation de boissons alcoolisées est dans la grande majorité des cas liée à des phénomènes de groupe (fêtes, rencontres entre amis), le nombre de consommateurs d'apéritifs n'a rien d'étonnant, compte tenu d'une enquête réalisée en 1969 par l'I.F.O.P., qui précisait que les apéritifs étaient le type de boisson le plus consommé quand on reçoit des amis ou des parents, ou quand on est reçu par eux.

Si l'augmentation de la consommation de boissons alcoolisées est le plus souvent un phénomène de groupe. Elle peut aussi être liée - chez des sujets qui sont pas forcément considérés comme "alcooliques" - à des problèmes personnels le plus souvent transitoires. 10 % des sujets que nous avons interrogés déclarent augmenter leur consommation en cas d'ennui ou de problèmes personnels.

La moitié des buveurs dit se limiter souvent. Nous n'avons malheureusement pas pu comparer notre résultat avec ceux d'autres enquêtes, car aucune de celles dont nous avons eu connaissance ne s'intéressait à cet aspect du comportement des buveurs. Cet étonnant résultat est peut-être dû au fait que les sujets ont voulu se valoriser auprès des enquêteurs ou à leurs propres yeurs, en surestimant leur capacité de se limiter. Mais il nous semble aussi que ce comportement puisse être le reflet d'une certaine connaissance des risques d'une consommation d'alcool trop régulière ou trop excessive de la part des jeunes.

Les résultats que nous avons obtenus en ce qui concerne le tabagisme nous laissent perplexes, par le nombre de sujets qui déclarent non-fumeurs (près de 40 %). Par contre, P. FREOUR estime à 16,8 % seulement le nombre de non-fumeurs parmi les hommes, et explique son chiffre par l'intervention du service militaire. La comparaison de cette dernière enquête avec notre étude semble mettre en évidence le rôle déclenchant du service militaire en ce qui concerne le tabagisme. A partir d'une enquête dans des écoles secondaires de DUBLIN, O'ROURKE déduit que le pourcentage de non-fumeurs n'évolue pas en fonction de l'âge, et se situe aux alentours de 20 % à 17 ans. Notre enquête, qui porte sur des sujets légèrement plus âgés, met en évidence une augmentation des non-fumeurs avec l'âge ; ils passent de 35 % dans la tranche des 17/19 ans à 45 % dans la tranche des 23 ans et plus. Ce résultat est établi de manière statistiquement significative ($p < 0,05$).

Le procédé auquel nous avons eu recours pour illustrer l'influence de certains facteurs sur les comportements est un procédé de calcul utilisé en épidémiologie pour étudier le risque chez des sujets soumis à certains facteurs

étiologiques (sans relation avec d'autres facteurs) de développer une maladie rare. Nous l'avons employé en étendant le concept de "maladie rare" aux comportements que nous étudions, et qui en fait concernent de nombreux individus. Nous n'avons pas voulu pour autant attribuer à ces comportements une valeur pathologique. Ce calcul du risque relatif, s'il n'a pas de signification statistique et ne remplace ni le test χ^2 ni la comparaison des fréquences, est cependant une notion très parlante, et c'est pour cela que nous y avons eu recours.

Il est étonnant de constater que le fait de résider en zone urbaine plutôt qu'en zone rurale diminue légèrement le taux des buveurs et celui des consommateurs quotidiens de boissons alcoolisées (30 % en zone rurale, et 25 % en zone urbaine). Ce fait a été également signalé par I. EYNARD et M.G. GAY (1976), à propos de l'usage du vin par les jeunes Italiens du Piémont. Par contre, le tabagisme est en légère augmentation (58 % en zone rurale et 60 % en milieu urbain). Cependant, si l'on considère uniquement les grandes agglomérations (plus de 100 000 habitants), ce phénomène est remis en question. On note en effet une augmentation des buveurs quotidiens (27 %) par rapport aux autres villes, accompagnée d'une augmentation du nombre des fumeurs (63 %). Nous pouvons conclure de ces observations que les grandes villes troublent l'équilibre de nos contemporains et favorisent leurs conduites toxicomaniaques. Ce fait est d'autant plus marquant que cette étude porte sur des jeunes qui, pour certains, ne connaissent que la grande ville comme environnement.

Par ailleurs, deux groupes de facteurs semblent avoir une action opposée : d'une part l'âge et le niveau d'études, d'autre part l'accession à l'emploi et l'indépendance financière.

La découverte de l'alcool se fait avant 19 ans, puisque 76 % des sujets de 17 à 19 ans consomment des boissons alcoolisées. Ce fait peut s'expliquer par le rôle important que tient l'alcool dans l'émancipation de l'adolescent. L'âge augmente légèrement le nombre des buveurs (76 % avant 20 ans et 84 % après), dont une certaine partie perd cependant l'habitude de consommer des boissons alcoolisées tous les jours (28 % des buveurs avant 20 ans, et 25 % après), malgré l'influence favorisante de l'emploi et de l'indépendance financière.

Le niveau d'études est un facteur délicat à manier dans le cadre de notre travail. Les sujets interrogés appartiennent bien en effet à une des classes que nous avons délimitées, mais chaque sujet est dans sa catégorie définitive : il ne changera plus de catégorie, exception faite cependant pour certains sujets du niveau Baccalauréat qui vont se lancer ultérieurement dans des études supérieures. Ainsi ce facteur décrit-il un groupe, et non l'évolution d'un même sujet. Lorsque l'on écrit qu'une augmentation du niveau d'études entraîne une restriction du nombre des fumeurs, cela ne veut pas dire que les sujets fumeront moins en gravissant les échelons de l'enseignement, mais seulement que l'on compte moins de fumeurs chez des individus d'un certain âge ayant un niveau supérieur au BEPC, par rapport à d'autres sujets de même âge et de niveau égal ou inférieur au BEPC. Ces deux groupes de sujets diffèrent sûrement par d'autres facteurs, tels l'emploi, l'origine sociale, et leur environnement. Une fois toutes ces réserves faites, nous pouvons dire que les sportifs habituels augmentent avec le niveau d'études. Le maximum de sportifs habituels se retrouve chez les sujets de niveau "2e cycle des études secondaires", qui sont sans doute pour la plupart encore écoliers et profitent de la politique de développement des sports de l'Education Nationale. Par ailleurs, si le nombre des buveurs augmente régulièrement avec le niveau d'études pour atteindre 87 % chez les étudiants, le nombre de consommateurs quotidiens de boissons alcoolisées passe de 30 % chez les sujets de niveau "études primaires" à 23 % chez les étudiants (par "consommation quotidienne de boissons alcoolisées" nous rappelons que nous définissons les sujets consommant un ou plusieurs types de boissons alcoolisées régulièrement chaque jour). L'augmentation du niveau d'études favorise donc la consommation non quotidienne de boissons alcoolisées, au détriment de l'abstinence et de la consommation quotidienne.

L'emploi et l'indépendance financière sont des facteurs très proches l'un de l'autre. Cela peut s'expliquer par le fait que l'âge des sujets leur impose dans la très grande majorité des cas de travailler pour pouvoir être financièrement indépendants de leur famille. Ces deux facteurs s'opposent aux influences de l'âge et du niveau d'études sur les comportements. Comme nous nous y attendions, l'emploi diminue la pratique sportive : 88 % des sans-emploi et 78,5 % des possesseurs d'un emploi font du sport de manière habituelle ou rare.

Nous sommes surpris cependant de constater que le nombre de non-buveurs est supérieur chez les possesseurs d'un emploi (22 %) par rapport aux autres sujets interrogés (17,7 %), tandis que, parallèlement, l'emploi augmente le nombre de buveurs quotidiens qui passe de 30,6 % à 38,3 %. Nous sommes donc en présence de deux tendances contradictoires chez les travailleurs : l'augmentation de l'abstinence, qui pourrait être liée à la crainte d'un accident de travail ou à celle de perdre son emploi, et l'augmentation des rythmes de consommation qui serait le fait de travaux pénibles (travaux de force), ou dans des conditions éprouvantes (cuisiniers, ouvriers teinturiers, ...) La lutte contre l'alcoolisme en milieu de travail devrait prendre en compte l'ensemble du milieu et de ses aspects contradictoires vis-à-vis de l'alcool. Aux problèmes de la consommation de boissons alcoolisées par les travailleurs s'ajoute celui d'une augmentation du tabagisme (64 % chez les travailleurs contre 56 % chez les autres). Or, si de vigoureuses campagnes d'information luttent contre la consommation de boissons alcoolisées pendant le travail, nous pouvons regretter que le rôle nocif du tabac commence juste à être exposé à l'ensemble des travailleurs.

Les apprentis ont des comportements très proches de ceux des travailleurs salariés, avec cependant quelques variantes qu'il nous a semblé intéressant de rappeler ici : ils comptent plus d'abstinents que les travailleurs, mais s'ils consomment des boissons alcoolisées, c'est à un rythme égal à ces derniers. L'importance des comportements extrêmes vis-à-vis des boissons alcoolisées (ne pas boire ou boire tous les jours) nous amène à suggérer que, peut-être mal inclus et depuis trop peu de temps dans le monde du travail, les apprentis reproduisent en les exagérant les comportements de leurs aînés.

Des études antérieures à la nôtre (K. BIENNER, 1976) ont déjà montré que les comportements de buveur et de fumeur se renforcent mutuellement. Notre enquête établit que le sport n'a aucune influence sur les comportements buveur ou abstinent de ses adeptes, qui comptent dans leurs rangs autant de buveurs que le reste de la population étudiée. Cette constatation ne serait-elle pas due à la volonté d'intégration des jeunes Français dans une société où le sport (la force) et la consommation de boissons alcoolisées font partie d'une image encore vivace de la virilité ? De plus, leur pratique sportive amène ces jeunes

à se retrouver dans des groupes, formels ou informels, et à créer ainsi des occasions de consommer des boissons alcoolisées. Une campagne d'information essaie d'associer les succès sportifs à l'abstinence par des affiches montrant des photographies de sportifs (nageur, motocycliste, athlète, etc...). Le fait que les adeptes du sport aient le même comportement que les autres sujets vis-à-vis des boissons alcoolisées tend à montrer le peu de réussite de cette campagne, qui semble se réduire à augmenter de 6 % seulement le nombre de sujets qui limitent souvent leur consommation de boissons alcoolisées chez les sportifs habituels (54 %) par rapport aux autres sujets (48 %). Il va de soi que notre étude n'a pas porté sur des sportifs professionnels, dont nous ne pouvons pas préjuger du comportement, mais qui forment de toute manière une fraction très particulière des jeunes, ayant ses règles propres.

Notre enquête établit de plus que la pratique habituelle du sport diminue le nombre de fumeurs : 55 % de ses adeptes fument, et 66 % des autres sujets. Cette réduction du nombre des fumeurs semble indiquer que les sportifs sont plus conscients de la nocivité du tabac que les autres.

Les motivations principales à pratiquer un sport sont très stéréotypées. Quelque soit le comportement des sujets, ceux-ci ne semblent pas être capables d'exprimer des motivations personnelles. Ils restent dans des motivations apprises, qui ne les engagent pas : santé, détente et loisir... Trois remarques méritent cependant d'être formulées :

- Les sportifs habituels sont plus conscients de l'action bénéfique du sport sur la santé que les non-sportifs habituels, bien que l'ensemble des personnes soit de toute façon très sensibilisé à ce sujet.

- Le plaisir de la découverte est moins fort chez les sportifs habituels, qui lui préfèrent la compétition.

- Enfin, la recherche de camarades est aussi motivante dans l'un ou l'autre groupe.

De même, les motivations à ne pas boire ou à limiter sa consommation de boissons alcoolisées nous semblent stéréotypées. Nous avons été cependant étonnés de constater le petit nombre de personnes qui déclarent ne pas aimer l'alcool ou avoir un buveur excessif dans sa famille. Il nous semble pourtant que ces motivations sont beaucoup plus profondes que les motivations citées par l'ensemble des sujets abstinents : santé ou peur d'un accident. Une personne interrogée lors du test préliminaire et qui ne buvait pas avait rajouté sur sa feuille : "Mon beau-père était alcoolique, il s'est suicidé". Cette simple phrase permet de mesurer le choc ressenti en face de ce buveur excessif et la puissance de la motivation qui en découle. Par ailleurs, bien que la santé ou la peur de l'accident nous semblent des motivations apprises dont nous pouvons douter qu'elles engagent le sujet, leur fréquence témoigne du travail important des organismes de lutte contre l'alcoolisme, et de la Prévention Routière au niveau de l'information.

L'étude des motivations des sujets se déclarant sportifs habituels confirme bien l'absence de liaison entre le sport et l'alcool. En effet, la peur de diminuer des performances sportives n'est guère plus citée par ce groupe que par l'ensemble des sujets, et ne supplante pas les motivations apprises (santé, peur d'un accident). K. BIENER a montré en 1975 qu'un programme d'éducation de la santé à long terme pouvait faire du sport la raison principale de l'abstinence.

La discussion des résultats de cette enquête montre que les problèmes étudiés sont très liés les uns aux autres. Il ne faut donc pas se précipiter sur des conclusions pratiques qui isoleraient un ou plusieurs aspects de ces comportements, en refusant de les envisager dans leur ensemble. En effet, cela supposerait que les liaisons établies ont un caractère causal, que cette étude n'avait pas la prétention d'établir de manière définitive.

Nous sommes cependant frappés de la différence des liaisons unissant le comportement sportif et, d'une part, la consommation de boisson alcoolisée, d'autre part, le tabagisme. En effet, nous avons vu qu'il s'établit une liaison nette, à effet négatif, entre la pratique du sport et le tabagisme, tandis

que comportement sportif et consommation de boissons alcoolisées sont indépendants. Cette constatation nous amène à penser que le tabac et les boissons alcoolisées ne sont pas perçus de la même manière par les jeunes sportifs. Ils commencent en effet à reconnaître la nocivité du tabac, tandis que l'alcool conserve encore leur sympathie, et, nous semble-t-il, sa valeur d'émancipation et de communication. Nous pensons que cette contradiction même dévoile un nouveau champ d'action possible en ce qui concerne l'éducation pour la santé, où il s'agirait d'établir un lien puissant entre l'alcool et le tabac, ce dernier servant alors à promouvoir chez les sportifs la nocivité de l'alcool, par identification avec le tabac.

En conclusion, cette étude établit que la promotion d'une plus grande pratique sportive ne peut être considérée en tant que telle et isolément comme un moyen actuellement efficace de lutte contre l'alcoolisme. La dimension du problème et sa complexité font que les actions préventives et, en particulier, les actions d'information et d'éducation pour la Santé doivent reposer sur des connaissances toujours approfondies du comportement alcoolique et de ses composantes.

CONCLUSIONS

1 - Bien que l'influence de tous les facteurs ci-dessous sur le sport, la consommation de boissons alcoolisées et le tabagisme soit faible, on note que :

- L'AGE et le NIVEAU D'ETUDES agissent de concert pour favoriser la pratique sportive et la consommation de boissons alcoolisées, mais limitent le tabagisme.

- Inversement, l'EMPLOI et l'INDEPENDANCE FINANCIERE freinent la pratique sportive et la consommation de boissons alcoolisées ; mais ils favorisent chez les buveurs la consommation quotidienne de boissons alcoolisées aux dépens de la consommation exceptionnelle. De plus, ils favorisent le tabagisme.

2 - Les comportements de buveur et de fumeur se renforcent mutuellement.

3 - La pratique sportive diminue le tabagisme, mais n'a aucune influence sur le comportement des sujets vis-à-vis de la consommation des boissons alcoolisées, ni en ce qui concerne le caractère buveur ou abstinent des sujets, ni en ce qui concerne leur rythme de consommation.

4 - Les motivations à pratiquer un sport, à limiter sa consommation de boissons alcoolisées ou à être abstinent sont stéréotypées et indépendantes de la catégorie de sportif ou de buveur dans laquelle se situe le sujet.

Le Président de la Thèse
(Nom et signature)

P^r GERÉTTIAN

Vu, le Directeur de l'U.E.R. Sud-Ouest

Professeur J. NORMAND

Vu et Permis d'Imprimer

Lyon, le 21/11/77

Le Président de l'Université Claude Bernard
Président du Comité de Coordination des
Etudes Médicales

D. GERMAIN

B I B L I O G R A P H I E

- 1 - BIENER K.
The influence of health education on the use of alcohol and tobacco in adolescence.
J. Preventive Med., 1975, 4, 252-7
- 2 - BIENER K.
Gekoppelter Alkohol und Tabakkonsum Jugendlichen (consommation couplée du tabac et de l'alcool chez les adolescents).
Z Allg. Med., 1976, 52, n° 10, 512-515
- 3 - CARROLL Charles R.
Alcohol : use, non use, and abuse (II^e édition)
QUBUQUE (IOWA), M.M.C. Brown Company Publishers, 1975.
- 4 - DAVIDSON F.
Etude de l'usage des boissons alcoolisées par les lycéens.
Bulletin d'information du Haut Comité d'Etude et d'Information sur l'Alcoolisme - Avril 1974, 117, 5-11.
- 5 - HARFORD T.C.
Teenage alcohol use.
Postgrad Med., 1976, 60, 7, 73-6
- 6 - FREOUR P., COUDRAY P., FONTAN M.E.
La consommation de tabac.
Communication à l'Académie Nationale de Médecine.
Bull. Acad. Nat. Med. 1970, 154, 633-647

- 7 - JAVEAU Claude
L'enquête par questionnaire. Manuel à l'usage du praticien.
Les Editions d'Organisation - 1971
- 8 - OIKINE E. (rapporteur)
Les attitudes des Français à l'égard des boissons alcoolisées et non alcoolisées.
I.F.O.P., avril 1969
- 9 - O'ROURKE A., WILSON-DAVIS K., GOUGH C.
Smoking, drugs and alcohol in Dublin secondary school.
Irish J. Med. Scie., 1971, 140, n° 5, 230-241
- 10 - QUIDU, BOSCHI et GAUTIER
La consommation éthylique excessive chez les jeunes de moins de 25 ans.
Revue de Neuropsychiatrie Infantile et d'Hygiène Mentale de l'Enfance -
1972, 20, 521-54
- 11 - Les attitudes des jeunes à l'égard de l'alcool.
(Extraits d'un rapport de la COFREMCA)
Revue de l'Alcoolisme, 1974, 20, p. 203-216.
- 12 - Les Jeunes et l'Alcool.
Numéro spécial.
Jeunes Travailleurs, 1974, n° 89
- 13 - La Jeunesse et le Vin (Symposium de BENDOR)
Bulletin d'Information du Haut Comité d'Etudes et d'Information sur
l'Alcoolisme, 1977, n° 129, 44-48.
- 14 - Premier Bilan de la Campagne d'Education Sanitaire sur le Tabagisme.
Ministère de la Santé - Division de la Presse et de l'Information -
Février 1977, notice n° 125.

15 - Quelles sont les boissons préférées des Français ?

Bulletin d'Information du Haut Comité d'Etudes et d'Information sur
l'Alcoolisme, 1976, n° 125 - 7.

ANNEXE N° 1

ETUDE DES DIFFERENTS TYPES DE REPORTS

=====

- 1 - LES REPORTS :
 - Délivrés à la demande de l'intéressé, qui peut le demander soit avant, soit pendant son passage au Centre de Sélection.
 - Aucune condition préalable n'est nécessaire à leur obtention.
 - L'intéressé titulaire d'un report se présente au Centre de Sélection à l'expiration de son report (22 ans maximum) ou plus tôt s'il le résilie à sa demande.
- 2 - LES REPORTS COMPLEMENTAIRES : Ils permettent à des titulaires de report de repousser de quelques mois leur incorporation pour terminer un cycle d'études. Un certificat de scolarité doit justifier la demande.
- 3 - LES REPORTS SUPPLEMENTAIRES : Ils permettent à l'un des titulaires de report de repousser d'un an, c'est-à-dire jusqu'à 23 ans, leur incorporation, pour terminer un cycle d'études. Un certificat de scolarité est là aussi indispensable pour justifier la demande.
- 4 - LES REPORTS SPECIAUX, ART. 9 : Permettent de repousser jusqu'à 25 ans, l'incorporation des volontaires au titre de :
 - la Coopération
 - l'Aide technique
 - un Poste Scientifique.
- 5 - LES REPORTS SPECIAUX, ART. 10 : Ils permettent de repousser jusqu'à 25 ans l'incorporation des sujets suivant des études de longue durée. La demande doit en être faite dans le dernier trimestre de la 22e année et justifiée par un certificat de scolarité.
Pour les étudiants en Médecine ce report spécial est prolongé jusqu'à 27 ans.

ANNEXE N° 2

TEXTE PRE-ENREGISTRE DE PRESENTATION DU QUESTIONNAIRE =====

"Le questionnaire auquel vous allez maintenant répondre a été établi par le Laboratoire de Médecine Préventive de la Faculté de Médecine de LYON.

Il vous est posé dans le cadre d'une enquête sur les opinions des jeunes gens à propos du sport et des boissons alcoolisées.

Strictement anonyme, ce questionnaire ne sera utilisé qu'à des fins scientifiques. Il ne rentre pas dans le cadre de la sélection ni de l'orientation militaire, et notamment il ne sera pas utilisé pour juger de votre aptitude ou de votre inaptitude au Service National.

Ce caractère anonyme du questionnaire doit pouvoir vous permettre d'y répondre franchement et complètement. Si vous ne comprenez pas l'une ou l'autre de ces questions, n'hésitez pas à lever la main : les personnes qui vous encadrent sont là pour vous aider et vous donneront les explications nécessaires.

Bon travail, et merci de votre participation."

I. C. VAUBECOUR
l'Imprimerie des étudiants lyonnais
11 et 13 Rue Vaubecour
LYON 69002 - Tél. 42 - 45 - 85

